



MAVSOLEE

E R I G E'

A LA MEMOIRE

I M M O R T E L L E

DE TRES-HAVLTE, TRESPVISSANTE,

ET TRES-AVGVSTE PRINCESSE

ISABELLE,

CLAIRE, EVGENIE,

D' A V S T R I C H E,

INFANTE D'ESPAIGNE.



Leſt vrây qu'Arthemife fut ingenieuſe à ſoulager ſa douleur, lors qu'elle enſevelit dans ſon ſein les pretieufes cendres de ſon cher Mauſole, & que cét artifice de ſon amour rendit impuiſſante la nature à treuver vn plus ſouverain dictame pour cete ſorte de playes. Je ſçay bien qu' Alexandre vivement touché de la mort d'Heſtion fut ſi curieux, que de chercher vn extreme
A plaisir,

plaisir, dans son pareil malheur, en le faisant celebrer par toute la terre. Mais nostre affliction aujourd'huy est de telle nature, que le Temps mesme qui devore toutes choses, se treuvera à la fin assouvy de la duree de nos regretz.

Nous aurions beau partager les pretieuses cendres du corps de cete Princesse & les ensevelir dans nos cœurs, pour essayer de moderer leurs ennuis, si ces tombeaux meritoient cete gloire, l'invention en seroit plus louable qu'utile: car il faudroit plustost meller nos cendres avec les siennes sans craindre de les profaner, puis que nostre zele les auroit epurées, & de la sorte celebrer par nos propres funerailles, la memoire de son trespas. On auroit beau dis-je, imitant ce grand Monarque dans son dueil, en imposer des loix inviolables jusques aux choses inanimees, & donner divers emplois à mesme temps, & aus plus-doctes Escrivains de nostre siecle, & au plus renommez Artisans de l'Vnivers, pour leur faire représenter à differens visages, la grandeur de noz ennuis, & l'excez de nos infortunes. Il n'est point de plume qui puisse voler si haut, que la triste harmonie de nos plaintes: & toutes ces fameuses Pyramides, qui du sommet de leur orgueil avoisoient de prez les nues, comme si de leurs pointes elles y vouloient graver dessus la funeste histoire de leur fondement, ne sont considerables que par leur poussiere, puis que nos cœurs affligez l'exposent en proye, pour quelque sorte de consolation, au vent de leurs sanglotz.

Ne faut il pas advoüer, dans l'extremité de nostre douleur, que ne pouvât contempler toutes les funestes magnificences que l'art sçauroit estaler au jour, qu'a-

vec

vec les mesmes yeux dōt nous pleurons incessamment nostre perte, leurs regardz seroient autant de Cometes qui en les menaçant de ruine, leur prepareroient vn second tombeau de mespris.

L'Histoire publie hautement les louanges de Scaurus, pour avoir fait eriger à la memoire de son Pere, vn si superbe Amphitheatre, que la despence eut estonné sans doute vn nouveau Cresus. Amphitheatre à trois estages, dont la premiere de marbre blanc, soustenuë de trois cens colonnes, portoit en vuë trois mille Statues toutes de cuivre: la seconde estage estoit de cristal, ou l'industrie de l'Artisan surpassoit encore de beaucoup le pris de la matiere: & la troisieme qui n'esclatoit qu'en pierreries, eblouissoit d'abord les yeux, pour ravir les espritz.

Que si on vouloit maintenant élever sur la terre vn autre Mausolee, qui eut quelque raport, ou à la gloire du sujet, ou à celluy de nostre affliction, il en faudroit eriger vn dans la mer de nos larmes, non pas de marbre: car sa durezza offence la tendresse de nos cœurs, non pas de cristal, d'autant que sa fragilité est contraire à la constance de nostre douleur, & moins encore de pierreries; puis que nos yeux tousjours mouillez, ne sçauroient plus supporter d'autre esclat, que celluy des tombeaux mortuaires, mais vn tout de Palmes, comme autant de Trophees, de la vertu de cete grande Princesse, affin qu'estant arosées sans cesse de l'humidité de nos pleurs, elles peussent croistre jusques au Ciel, pour l'y servir d'une seconde couronne.

Encore faut-il confesser, que toutes ces marques d'honneur, qu'on destineroit à sa memoire, temoigneroient plustost la foiblesse de nostre pouvoir, que la

grandeur de son merite : car quelle apparence d'offrir vn Trophée de Palmes à celle-la mesme qui en auroit depeuplé la terre pour s'en faire des couronnes, si elle eut peu assouvir son ambition de la vaine gloire d'icy bas.

Pourquoy dis-je dresserait on des autels à sa memoire, si tout l'Vniuers en est le Temple, ou la Renommée de ses perfections, obligera la Posterité autant de fois qu'il y aura des siecles, d'y faire des nouveaux sacrifices, ou de respect, ou d'admiration. Certes la gloire qu'elle s'est acquise, pour meriter celle qu'elle possède, est si rare, que quoy qu'on n'en puisse jamais parler qu'avec ravissement, ces termes d'extaze n'en scauroient exprimer que la moindre partie.

Ne nous flatons point dans vn mal incurable, le repentiment qui nous en demeure ne se peut soulager. Je veux que les Dieux mesmes descendent du Ciel en terre pour y pleurer avec nous, comme ils firent autre-fois aux funerailles d'Achille, & que les Muses parees de nostre dueil, n'ayent plus de voix que pour seruir d'écho à nos cris; quand toutes ces fables ne le feroient pas; & que nous verrions les effectz de ces paroles, nostre affliction en demeureroit tousiours à son dernier poinct d'extremité, parce que la cause en est si iuste, & si inthime à nos sentimens, que nous ne debuons plus ayder la vie doref-en-avant, que pour temoigner sans cesse, par nos plaintes continuelles, le regret que nous avons de cette mort.

Il faut faire voir avec estonnement aux siecles à venir que celluy cy est l'unique, ou nostre douleur a triomphé du temps. Le Monde à veu mourir son Alexandre, & à peine at-il eu soing de la memoire de son trepas.

Troye

Troye à celebré les funerailles de son Priam, & de peur d'estre obligée de conserver dans les ruines de ses murailles, celles du tombeau de ce Prince, elle-mesme s'est ensevelie dans l'abyfme de son malheur. Cartage a survecu long temps son Anibal pour nous persuader qu'elle fut bien tost consolee de son trepas. Si Rome à perdu deux Cefars, elle nous à temoigné aussi par deux fois, que le mesme feu qui reduisoit leurs corps en cendres auoit le pouuoir d'essuyer ses pleurs. Disons encore que tous les instās des siecles passez aurōt fait des vefues & des orphelins en tous les lieux de la terre, & que tout ce mōde d'affligez aura mandié du tēps les remedes de ses blessures. Laissons donc cete honte à tous ceux qui nous ont devancez de n'auoir sçeu eterniser dans leurs ames, la memoire d'vne iuste affliction, & seruons d'exemple à ceux qui viendront apres nous, pour grauer dans leurs cœurs en lettres de feu, affin que leurs cendres en conseruent incessamment les caracteres, la verité de nostre douleur. Que si la Mort qui seconde le Temps pour l'obliger à garder le serment solemnel qu'il à fait de ruiner toutes choses, liure la guerre iusques à nos pensees, resistons luy aumoins de bonne heure, en faisant représenter sur tous les marbres de la terre, le deffaut de nostre pouuoir & la perfection de nostre zele. De moy i'ay fait deffain de vous faire voir vn Mausolee si rare en invention, si beau en industrie, si riche en matiere, si merueilleux en ses parties, & si miraculeux en son tout, qu'on peut deffier tout à la fois, & la nature de monter plus hault, & l'art de passer plus oultre.

Ne fera t'il pas rare en invention; si le Berceau de cete Princesse me sert de fondement; en pourroit on faire vn plus beau en industrie; celle des hommes sera contrainte

B

de

de s'enfvelir dedans pour cacher sa foiblesse ou sa hôte; De quelle plus riche matiere scauroit on le bastir : toutes les vertus ensemble y ferōt mises en employ. Quelle merveille pourra s'egaler à celle qu'il contient : le Soleil qui voit tout , ne peut rien veoir qui luy ressemble ; & quel autre Miracle de nature pouroit elle-mesme faire esclatter au jour, si par ce Tōbeau elle donne des bornes & des limites à l'empire des Ans, dōt la tyrannie destruit ses plus beaux ouvrages.

Ouy le Berceau de cete Princesse servira de fondement à ce Mausolee, puis que sa naissance en a jetté la premiere pierre. Il est vray l'art & l'industrie des hommes y parestrōt enfvelis: car il porte avec foy son esclat & son lustre. Les vertus dis-je y seront mises en employ : parce que toutes ensemble ont precipité le trepas de cete Princesse, ne pouvant la couronner qu'au bout de sa cariere. On sera contraint sans doubte , de confesser que ce bel astre qui esclaire le monde, n'y a jamais rien veu de pareil : d'autant qu'il est remply de reliques qu'on ne peut mettre à pris, sans profaner la veneration qui leur est propre . En fin tous demeureront d'accord que l'ouvrage de ce Tōbeau que je vous presente, passera pour vn miracle icy bas, puis que la Mort s'y voit vaincue au milieu de ses triomphes.

Je veux souttenir encore hardiment que ce Mausolee fera rare en invention sans exemple , puis que je le bastis à l'espreuve des siecles. Qu'il sera vniquement beau en industrie ; si l'art ne s'en peut plus imiter. Qu'il sera riche hors d'estime, puis que la Gloire mesme en est le prix. Qu'il sera merveilleux au de la de nos pensees: si c'est trop peu que de l'admirer. Et qu'il sera de mesme trop miraculeux pour comprendre les miste-

res

res qu'il contient, puis que les Vertus en font les seuls artifans, apres en auoir fourny la matiere.

Ne croyez dōc pas que ce Mausolee aye du raport & de la ressemblance à celluy de Carie, ou l'art s'efforçeoit d'y ensevelir la gloire de la nature, pour emporter le prix, dont ils sont encore en dispute, en y faisant paroistre à leur jour, tous ses chef-d'œuvres; soit dās la superbe hauteur de colonnes de marbre, & de bronze; soit dās la merueilleuse beauté des Statues de cuivre, & d'ivoire, enrichies d'or, de perles, & de pierres pretieuses. C'estoit vn autel de vanité que le temps à pris plaisir de destruire, avec tous les idolatres qui y apportoient de lencens par leur admiration profane.

Ce Mausolee est d'une autre nature, puis que le Ciel en est le fondement: l'Eternité les Colomnes; les Vices vaincus, & enchefnez les Statues; & que la Vertu seule dans son throsne, y donne le prix de l'or, des perles, & des pierres pretieuses, comme environnee d'vn esclat noppareil. Tirez donc le Rideau, il est temps que je vous face admirer les effects de mes paroles.

Tout le monde sçait que l'Aigle portoit vne Couronne de Lis dans son bec, pour couronner en naissant cette parfaite Princesse, comme issuë d'vne Race egale-ment Auguste & Royale.

Race d'Autriche, aussi fameuse en Sainteté, qu'en Puissance, Race de Valois, dont la gloire plus esclatante que le Soleil dans la memoire des hommes, defie tous les jours le temps de devorer son Renom. De vous dire, L'astre benin qui presida à sa naissance, je vous apren- dray seulement, sans avoir estudié en Astrologie, que jamais Horoscope n'a contenu dans sa figure plus de signes de felicité, de grandeur, & de vertu, que les Astro-

logues en ont admiré dans la sienne : De vous marquer aussi le iour auquel le Ciel fit ce magnifique present à la Terre, pour servir d'hornement à deux siecles, & de memoire à tous ensemble, il suffit que les Calandriers le marquent de rouge, comme vne feste publique, & d'allegresse, & de bon-heur. Son Berceau fut esclairé d'un nombre infiny de feux de ioye dont les flammes ne s'esteindront iamais : car comme l'ardeur du zeile de ses sujets les avoit allumees, cete source produisant sans cesse des ruisseaux de mesme nature ; n'est il pas croyable que tous les cœurs brulent encore de ce mesme feu, ne pouuant oublier la memoire d'une si iuste allegresse. Que vous diray-ie de son enfance si ce n'est qu'au mesme temps que sa bouche succeoit le laiçt, le Ciel sans doute nourrissoit son ame de benedictions & de graces : de sorte qu'on pouvoit desia presager en son admiration, la grandeur de sa vertu & celle de sa gloire ; comme si les traits & les lineamens de son visage, en eussent esté les augures & les propheties. Ses premieres annees ne peurent donner que des belles esperances des merveilles qu'elle promettoit, & deslors qu'elle sceut parler, ses discours autorisant peu à peu ses promesses, sa raison en fit encore des nouvelles dont elle-mesme fut caution. En effect deslors qu'elle eut atteint l'age de iugement, elle donna tout à coup tant de preuves de sa force, que ses conseils passerent bien-toft pour vne loy de necessité.

Le Roy son Pere PHILIPPE II. de tres-heureuse memoire, voulut estre des derniers à cognoistre le merite de cete jeune Princesse pour s'acquitter le plus tard qu'il pouvoit des loüanges qui luy estoit deues, puis que l'esclat de la gloire en rejalissoit sur luy ; mais estant forcé

par l'approbation publique, d'estimer également & son esprit, & sa vertu, celle-cy l'obligea de se servir de l'autre, ne pouvant faillir en ce choix.

Ce fut alors que cete Princesse témoigna dans la rencontre des affaires les plus epineuses de quel poix estoient ses opinions, & de quel prix sa prudence, se faisant admirer par force de ceux que la vielleffe rendoit jaloux de la grandeur de son jugement, dans l'age ou elle respiroit encore: De sorte que le Roy son Pere prit plaisir de l'instruire pour l'elever au comble de la gloire, dont elle auoit desia jetté de si solides fondemens.

Cependant le mesme soleil qui ne trouuoit jamais de couchant sur les terres de cet Empire d'Austriche, estoit temoing des louanges qu'on donnoit à cete Princesse, dont la conqueste terminoit l'ambition de tous les plus grands Monarques de l'Vniuers, s'imaginant, qu'avec ce seul Thresor, tous ceux de la terre n'esgaleroient jamais le prix de leurs richesses. Mais on avoit beau faire des vœux au Ciel, pour parvenir à cete alliance, il voulut choisir vn Prince dont la Pieté se peut egalier à la Grandeur, & toutes ses autres Vertus, à la Noblesse de sa Race.

Ce fut ce Grand ALBERT, surnommé le Pieux, de tres-heureuse memoire; Et quoy qu'il fut desia comme destiné à servir d'ornement & de flambeau à l'Eglise, par le seul exemple de ses actions, il changea sa qualité de Cardinal avec celle d'Archiduc; mais à dessain sans doute de gouverner ses sujetz, avec la mesme justice qu'il reigloit ses passions, se donnant de la sorte au Publicq, pour treuver son repos dans vne si charitable inquietude. Tellemēt que cete Chere Infante d'Espaigne

le souhait de tous les Roys de la terre, luy fut en fin donnée pour Espouse, portant avec elle, pour vn particulier Douaire, toutes les felicitez de son siecle.

Iamais Bruxelles n'avoit veu luire dans ses ruës tant des feux de joye, ny esclater plus de magnificence, qu'au jour de l'entree de ces Alteſſes Sereniſſimes. Le bruit de l'allegreſſe du peuple reſonnoit auſſi haut que celluy des canons, & les plus mal-heureux ceſſoient de ſe plaindre de la fortune, eſperant de gouter dans leur regne, toutes les douceurs que la Juſtice & la Paix peuvent produire enſemble.

Certes on pouvoit dire de leur Court, que c'eſtoit vn Temple ou l'on ne ſacrifioit qu'à la Vertu. Iamais la Pieté ny avoit veu tant d'autels chargez d'encens, & la Juſtice qui regne à intervalles dans les empires, y eſtoit aſſiſe ſur le meſme throſne d'yvoire, qu'elle avoit lors qu'elle s'envola dans le Ciel. Sans mentir, durant leur Regne touſiours fleuriffant, Bruxelles pouvoit porter le ſurnom d'un nouveau Paradis terreſtre, puis que le vice en eſtoit le ſeul fruit deſſendu. Les Roys & les Princes voiſins, admiroient les felicitez d'un tel Hymenee; & quoy que le Ciel permit qu'il fut ſterile, leurs actions continuelles de charité, de miſericorde, & de juſtice, eſtoient autant de fruitz d'une generation immortelle, qui jettoient des nouveaux fondemens de l'eternité de leur Race, & ſur la terre, & dans le Ciel.

Je ne veux point icy representer les Perfections de ce Grand Archiduc ALBERT, puis qu'en l'hiſtoire memorable qu'on a faite de ſa Vie, elles y ſont dépeintes au naturel, chacune dans ſon throſne. Il me ſuffit de vous ramentevoir la qualité qu'il portoit d'Espoux de
cete

cête adorable ISABELLE , de cête merveilleuse CLAIRE , & de cête miraculeuse EVGENIE d'Austriche, tres-chere Infante d'Espagne , pour vous faire cognoitre parfaitement la grandeur de son merite : car ayant eu l'honneur de posseder cête Princesse , il pouvoit voir sans vanité au dessoubz de luy , tout ce qui l'estoit soubz le soleil.

Toutes-fois, quelque grande que fut sa felicité & son contentement , son ame qui ne respiroit que l'éternité, n'ayant esté crée que pour elle, prend en fin son dernier effor vers le Ciel , affin d'en posseder la gloire ; & quoy que l'age ne le pouffât pas avec violence dans le tombeau , ses veux exaucez luy en firent ouvrir la porte. Mais comme sa vie avoit servy d'exemple aux plus sages , sa mort servit de-mesme d'instruction aux plus parfaitz : De sorte que de cét argument , on peut tirer vne consequence necessaire de la felicité éternelle dont il jouit.

Ce fut dans cête perte ou nostre Grande Princesse eut besoing de toute sa constance , pour la souffrir sans murmurer : car comme la fortune ne pouvoit avoir prise sur elle , que de ce costé là ; la cruelle atteinte qu'elle en reçeut, la blessa jusques à la mort, puis qu'elle en mourut mille fois de douleur ; que si elle luy survécut toutes-fois ; le Ciel en permit le miracle, pour nous faire admirer les nouvelles merveilles qu'elle nous promettoit.

Il est vray , qu'à la fin sa Prudence essuya ses larmes, pour faire tarir celle de ses sujetz , puis que le seul exemple de sa consolation pouvoit servir de soulagement aux ames les plus affligées ; & son amour charitable luy aprit ce pareil artifice , de cacher son ennuy dans son

cœur & de porter la joye sur le visage, comme le seul oracle que le peuple consultoit des yeux tous les jours, pour aprendre ses bonnes & ses mauvaises fortunes. Ce qu'elle fit de bonne grace; rendant muette sa douleur, pour donner cesse aux plaintes de ses sujetz.

Mais comme elle preueut de bonne heure que la tristesse qu'elle auoit, du trespas de son epoux dureroit autant qu'elle, elle se resolut d'en porter les liures iusques au tombeau, & de ne faire jamais quitter le dueil à son corps, puis que son ame en estoit toute plaine.

Apréz qu'elle se fut dignement acquittee de tous les debuoirs de pieté, & d'honneur, dont elle se sentoit redevable, & pour son salut, & pour ses funerailles, ayant fait celebrer en diverses eglises, ou chapelles, iusques au nombre de quarante mille Messes, & employé à la Pompe funebre de son enterrement plus d'un Milion de liures, elle se mit en peine d'executer son testament; comme si elle eut voulu prendre sa memoire à temoing qu'elle luy obeissoit apres sa mort, avec le mesme respect qu'elle luy auoit rendu durant sa vie.

Ce pendant la cognoissance particuliere qu'elle auoit des vanitez du siecle, la portoit si auant dans leur mespris, qu'elle estoit puissamment tentee de se jetter dans vn cloistre; Et comme la ressemblance est la mere des affections, celle qu'elle conseruoit encore à son Epoux, l'obligeoit pour l'imiter de quitter de la sorte le monde, puis qu'il n'y estoit plus; Mais sa vertu ce coup la, trahit ses dessains: car apres luy en auoir donné le desir, elle mesme fut cause qu'elle en perdit l'esperance, s'estant trop decouverte en se voulant cacher.

Tout le Peuple pourtant à l'armé de ce bruit, en viét jusques aux cris, & aux larmes, croyant des-ja qu'il n'y
a plus

a plus de salut pour luy , si c'ete sage Princeſſe abandonne le timon de ſon vaiſſeau . Chacun luy repreſente le danger ou ſa retraite engage ſes ſujetz & ſes Provinces : & d'ailleurs ayant fait intervenir les prieres toutes puiffantes de ſa Majeſte Catholique , elle ſe reſolut , apres mille combatz , de mourir les armes à la main , & de porter ſa croix en portant ſa couronne , puis qu'elle eſtoit entouree d'autant d'eſpines, quelle luy devoit donner des ſoings.

Deſlors qu'elle eut determiné de ſuiure ce conſeil , elle fit vn Cloiſtre de ſon Palais , & ſes actions toutes dignes de memoire , en furent bientot les reigles auſteres , dont elle ne ſe diſpenſa jamais : De forte qu'elle viuoit en religieuſe dans ſa Court , ou le ſeul exemple de ſa vertu ſeruoit de loy pour y condamner le vice.

D'abord elle prit a tache le ſoing des orphelins , & des veſues , reiglant les finances à la meſure de ſa charité, plutot qu'à celle des neceſſitez de ſa maiſon , & les deniers de la depence de ſa propre table n'eſtoient liurez le plus ſouvent , qu'apres le payement de leurs penſions ; comme ſi elle n'eut peu auoir d'appetit qu'en ſçachant que tous ces pauvres ne pouvoient auoir faim.

Son ſecond eſtude fut de maintenir le peuple dans leurs anciens privileges, afin de ſe les adſujettir d'avantage en leur conſervant cete liberte ; & comme elle deſiroit encore de regner dans leurs cœurs, auſſi bien que dans leurs eſpritz, elle ſe ſacrifioit publiquemēt, par ſes veilles continuelles, au ſoing de leur conſervation.

Mais ie ne prends pas garde que quelque ordre que j'obſerve , & que ie ſuiue, dans le deſſain que ie m'e-

D

ſtois

stois proposé, ie ne laisse pas de m'esgarer & de me perdre, ne sçachant plus tantost ou i'en suis, n'y qu'elle route je doibs prendre. Ie veux parler des merveilles d'une vie, qui en est toute plaine, & dont les momens ont esté si pretieux, que chacun portoit son authorité, dās son employ necessere. I'entreprēs de publier le merite d'une Princesse, qui possedoit autant de perfectiōs qu'elle à eu des pensees, & dont la gloire pour estre trop admirable, n'à jamais esté connue. I'ay resolu dis-je de vous ramantevoir toutes les louanges qui luy sont deues; & ie ne considere pas que je m'oublie moy mesme dans cete resolution, puis que l'excez de sa louange, me blasme desia de l'avoir entrepris. Toutes-fois ie veux tirer vanité de ma foiblesse dans vne entreprise, ou la puissance des hommes parestra tousiours inutile; & souttenir encore publiquement que mon ignorance est necessere, ayant à traiter d'un sujet, qui ne le peut estre d'une plume, comme infiniment ellevé au dessus.

Ie prens donc la hardiesse de faire le Portrait de cete Incomparable Infante, & de vous représenter toutes les qualitez de son Esprit, & toutes les vertus de son Ame, non pas dans cet esclat ordinaire qui les environnoit: & moins encore dans cet eminent degré de perfection ou le Ciel & la Nature les auoient ellevees pour les faire admirer d'un chacun, & adorer de tous ensemble, mais plustost selon l'industrie de mon pinceau, & la portee de ma cognoissance, puis que l'objet est également hors de vifée, & aux discours, & aux pēsees.

Ie sçay bien que je m'expose a des reproches publics estant si temerere que de vouloir peindre ce Soleil avec vn charbon; mais comme en la Sphere tous

ces

ces vastes espaces des cieux sont renfermez dans divers petits cercles, qui nous en marquent l'estendue. Je veux de mesme représenter les qualitez adorables de cete grande Princeſſe, par vn cercle de Dedale, ou ie me ſeray perdu, par ce que en faiſant voir ma conſuſion & mon deſordre, on admirera à meſme temps la grandeur du ſujet qui m'aura reduit en ce point. Et puis, ne me ſera ce pas beaucoup de gloire d'eſtre precipité des Cieux; non pas comme vn Ichare, pour auoir voulu conduire le char d'Apollon: Car mon genie eſt occupé maintenant à des plus hautes penſees; mais bien comme vn autre Promethee, pour auoir deſrobé le feu du Ciel, ie veux dire la lumiere qui me fait beſoing pour parachever cét ouurage. Il faut touſiours tenter le peril ou l'Honneur ſert de guide.

Quel raport toutes-fois y peut il auoir d'vn Portrait, avec vn Mauſolee; quelle aparance de représenter ſouz le nom d'vn Tombeau, le merite d'vne Princeſſe qui en eſt exempte. Sa vie ne nous parloit que de l'Eternité; ne faut il pas que ma plume ſoit l'échó de ſes paroles, & qu'elle publie ſur ce meſme ton le merueilles qu'elle a faiçtes, pour en acquerir les felicitez. D'ailleurs ſes beaux jours, n'ont rien eu de funeſte, puis que meſme leur dernier inſtant qui marquoit ſon trespas, la rendue Immortelle.

Je trouve pourtant beaucoup de raiſon dans mon entrepriſe: Car ſi i'apelle Mauſolee cét Ouurage, ie me ſuis ſervy de ce nom de Merueille, pour vous en représenter vne autre. Il eſt vray que ce nom à quelque choſe de funeſte; mais comme on ne peut cognoitre l'Immortalité que par la Mort, ie veux vous faire voir dans le tombeau de cete Divine Infante, le meſme throſne

de gloire que ses feulles vertus luy ont erigé; & de la forte tirer de ses cendres vn feu si esclatant, qu'il puisse seruir de Phare à tous les mortels, pour euitter les ecueils d'une honteuse sepulture. Je vay donc plus avant.

La premiere qualité de l'esprit de cete Princesse estoit la Bonté; c'estoit la trempe de sa nature, d'ou ses desirs & ses pensees, ses discours & ses actions, tiroient leur force & leur vertu, pour marquer leur visee à ce mesme objet, revenant tous-jours comme les ruis-seaus, dans la source d'ou ils procedent. Cete bonté qui de son propre se communique pour faire ressentir ses effects, obligeoit cete Princesse à excuser les deffautz d'autruy, & à faire punir les coupables le plus tard qu'elle pouvoit; comme ayant tous-jours de la peine à croire qu'ils le fussent, selon les sentimens de sa conscience.

Son Esprit avoit encore la subtilité en lumiere, pour cognoitre d'abord les deffains & les intentions des personnes; mais quelque cognoissance qu'elle en eut, elle ne determinoit jamais son jugement à les condamner, se meffiant tous-jours d'elle mesme en cete action ou il y aloit de l'interest de son prochain: De sorte qu'elle ne se servoit de ce flambeau, que pour eclairer ses resolutions & ses pensees au gouvernement de ses sujetz, & à l'instruction particuliere qu'elle leur donnoit par son propre exemple.

La Vigilance estoit aussy inseparable de son Esprit, ne se relachant jamais de son travail ordinaire; non pas mesme dans le sommeil: car souvent elle songeoit ce qu'elle avoit pensé; tant elle s'abandonoit aux soings des affaires publiques: imitant en cella le Soleil, dont le repos git à n'en avoir point.

Com-

Combien de fois la ton veue passer des nuicts entieres pour depecher des couriers sur des affaires d'importance, aprez avoir employé tout le iour precedent à donner ses audiences publiques, comme si elle eut esté resoluë à ne viure que pour autruy, hors de l'interest de sa conscience, se donnant toute entiere au soing qu'elle prenoit de son peuple, affin d'estre toute à foy.

Sa Memoire avoit vne vertu toute particuliere dans son excellence, qui faisoit voir les graces dont le Ciel avoit pris plaisir de l'orner: car cete Princesse n'oublioit jamais son debvoir, dans les diverses rencontres des saisons, des lieux, & des affaires: De sorte que les images des choses, dont elle devoit conserver le souvenir, ne s'effaceoient jamais de sa memoire, si le temps ne les rendoit inutilles.

Son Jugement estoit à l'esprouve de tous les accidens de la fortune, demeurât tousiours fermé dans son affiete sans se mouvoir que pour agir vtilement, estant capable par sa force, & par sa lumiere de prevoir la fin des affaires les plus importâtes, dans leur premier acheminemēt & de ces veritez, la tranquillité de son regne en peut produire autant de temoins, que ses anneés ont de jours.

Sa volonté ayant tousiours le bien pour objet s'estoit tellement habituee à le suivre, qu'elle n'avoit plus de peine à surmonter les tentations, quoy qu'elle eut d'autant plus de merite, puis que sans combat elle triomphoit continuellement dans sa premiere victoire.

De vous représenter la grâdeur de sa Foy cét vn objet aussy divin que sa cause, il me fufit de vous ramantevoir que comme c'est vn don de Dieu, elle contribuoit toute sa puissance pour se disposer d'en recevoir les graces; De sorte qu'elles reluisoient en cela avec tant d'esclat

E

que

que du seul rejalissement de leur lumiere publique, le Ciel en illuminoit souvent des 'aveugles humiliez.

Cete Vertu toute celeste, dont le fondement est celuy la mesme de l'Eglise, estoit asise sur son throsne dans l'ame de cete Princesse, ayant pour fidelles sujetz, ses pensees, ses desirs, & ses esperances. C'estoit cete vertu qui l'avoit rendue si sçavante, en la cognoissance de ses divins misteres dans l'escole de l'humilité, que sans autre estude que celluy de sa soubzmission, elle n'ignoroit rien de tout ce qui estoit necessere de sçavoir pour son salut,

La Foy est vne grace toute de lumiere que Dieu infuse dans l'entendement pour l'esclairer, lumiere si esclatante que la raison en demeure offusquee & les sens eblouis, & toutesfois la raison obeissante dans son aveuglement, se laisse conduire par la verité qu'elle adore, sans la cognoitre: je dy sans la cognoitre, puis qu'elle tire sa perfection dans son humilité, de cete mesconnoissance. S. Jean apelle cete vertu Toute-puissante; & en effect comme Dieu mesme est son bras, & sa force, les pierres les plus dures s'amolissent pour subir le joug de ses loix.

Quels miracles qu'un pauvre Cordonier d'Armenie, aye le credit de faire reculer vne montaigne par le seul vent de sa parole: Que Iosué en face de mesme du Soleil, sans troubler l'ordre de la nature, dont cet astre est la reigle & le compas: Et que Moyse divise les ondes & les flotz de la mer pour executer son entreprise. Tout flechit soubz le pouvoir de la Foy, l'enfer est aussy souple que la nature, puis que les Demons l'y obeissent, de mesme que les Rochers.

„ Tu mes l'un & l'autre; ô doux IESVS, disoit S. Bernard,

nard , & le Miroir pour souffrir , & la Couronne pour mes peynnes. Ta Foy nous determine tout à la fois & le lieu du combat , & le temps de la victoire : car nous sommes en ce monde comme dans vn champ de bataille, ou tu as voulu mourir les armes à la main, & qui conque ne vangerà ton sang innocent, du sien propre, à l'aide de cete foy , dont tu apuyes nostre foiblesse , & animes nostre courage , il renonce à l'vtilité de ton triomphe Glorieux.

O que ces divines paroles estoient gravees biē-avant dans le cœur de cete Princesse , puis qu'avec les seules armes de sa Foy, elle avoit assujety toutes les vanitez du monde soubz l'empire de sa raison. Tellement que si l'ocasion du Martyre se fut offerte , son cœur qui en estoit continuelement de volonté, & l'autel, & l'hostie, eut fait voir par ses derniers soupirs , que la foy les luy arrachoit des entrailles, puis qu'il ne mouroit que pour elle.

Ce grand repos d'esprit , dont elle jouissoit dans tous les divers accidents qui pouvoient l'accueillir n'avoit point d'autre assiete sans doubt, que celle de la foy, par ce qu'à l'aide de sa lumiere elle voyoit tous les mal-heurs dans l'ordre du temps: ou cete divine Providence les rédoit necessaires : De sorte qu'au lieu de l'affliger ils luy servoient d'ordinaire de sujet de consolation. Je suivray vne autre route pour vous faire admirer des nouvelles veritez.

Comment parleray-je maintenant de ses vertus, si toutes ensemble, quoy que differantes, estoient elevees en vn mesme degré de perfection. Sa Pieté egalait sa Justice, sa Charité se pouvoit comparer à sa Sagesse, & son Humilité avoit beaucoup de raport avec sa Con-

stance. Il me semble que je me trouve au milieu d'un Parterre, nouvellement paré, & enrichy, de mille fleurs toutes differantes en beauté, en esclat, & en lustre, mais toutes pourtāt égalemēt admirables. Car si l'une arrete mes yeux avec le doux apas de sa belle couleur, l'autre m'embaume si fort par les senteurs qu'elle me jette au nez, que je suis à la fin contraint pour la remercier de la saluer de mes regardz, & d'admirer à mesme temps le lustre brillant de sa pourpre. Celle-la me renvoye les mesmes rayons que le Soleil darde sur elle, affin que tournant la vue de son coté je sois juge de l'esclat, dont elle m'éblouit sans violence, avec celluy de la lumiere qui l'environne, comme disputant le prix. Et celle-cy differente en beauté; quoy que parfaictement belle en son espece, me contraint encore à force de nouveaux attraitz, de l'estimer également avec les autres.

De-mesme puis-je dire maintenant dans le dessain que je fais de publier les vertus de cete Incomparable Infante, que toutes à la fois attirent également, & mes respectz & mon admiration: car sans mentir si l'une me ravit l'autre m'estonne: Si celle-la m'oblige de l'adorer, celle-cy, me contraint à mesme temps de luy faire des sacrifices. Tellement que je suis resolu d'eriger des autels à la memoire immortelle de toutes ensemble, & d'y presenter dessus pour offrande, la confession publique de leur Divinité, dans la ressemblance de leurs perfections non-pareilles & inimitables. Mais pour parachever cependant mon dessain, je suivray l'ordre de mes pensees.

L'Eminente vertu de Pieté, dont cete Princesse estoit douee, servoit encore de base & de fondement à toutes les autres, dans les actions ou elle devoient
estre

estre en exercice, Pieté vrayment incomparable & digne de la gloire, qui luy sert de couronne.

Il n'est point de Temple consacré à la vérité éternelle de nostre Vnique Religio dans tous les Pays-bas, où cete Princesse n'ayt mis vne pierre de fondement, ou de retablissement par ses liberalitez Royales; & l'on remarque avec admiration, que son Regne Florissant a esté celluy-là mesme de l'Eglise, puis qu'elle ne portoit de Sceptre & de Couronne, que pour rendre absolue, & souveraine, l'authorité de ses Decretz.

Qui pourroit tenir conte de l'argent qu'elle a employé au bastiment de divers Monasteres, ou son Nom Glorieux est gravé si avant dans l'Eternité, qu'elle seule en peut effacer les caractères. Le Cloistre des Dames de la Nontiade est vn des premiers fondemens sur lequel sa Pieté a voulu bastir à l'espreuve des siecles. N'est il pas croyable encore que cete Eglise des Carmelines, si magnifique & si somptueuse fait resōner sans cesse dans le creux de ses belles voutes le Renom Immortel de cete Incomparable Princesse, ayant semé sur ce terrouer vn nombre infiny de fleurs, dont l'esclat ne se ternira jamais, & dont les fruitz servent de sujet, d'admiration aux Anges, aussi bien qu'aux Hommes.

La Nouvelle Eglise des Carmes-dechaufez, est vn Nouveau temoing de cete mesme Pieté qui reluisoit si vivement en elle. Et celle des Capucins dans sa pauvreté ordinaire, est alle au jour les riches marques de cete main Royale, je veux dire de cete Grande Infante, qui aprez l'avoir bastie, & appuyee, fondoit des secretes rentes dans son esprit, par la resolution qu'elle en faisoit, pour en nourrir les Religieux.

Cete fameuse Eglise de Iesuites élevée jusques aux

F

nues,

nues , à la Gloire Immortelle de Celluy qui tient son throne au dessus , en faisant esclatter ses magnificences aux yeux des estrangers , les attire à l'admiration des liberalitez de cete Pieuse Princeſſe , comme ayant contribué de beaucoup à la despence des plus riches ornemens.

Je ne parleray point du present qu'elle fit aux Cordeliers pour la reparation de leur Convent , & de leur Eglise, il me suffit que ce mesme Temple en soit vn nouveau de memoire pour en eterniser le souvenir. Je ne publieray point la liberalité qu'elle exerça envers les Minimes, pour les establir dans sa Ville de Bruxelles, & leur donner le moyen de s'y maintenir , par ce que la gloire de cete action fera aussy eternele que la charité qui la produite. Je passeray aussy soubz silence le bien qu'elle a fait aux Augustins , afin de leur donner courage de parachever le magnifique bastiment de leur Eglise , puis que chaque pierre en est vne d'attente pour porter gravé sur le front , la recognoissance de ces Bien-faitz.

Mais comme cete Pieté qu'on adoroit si dignement en elle, avoit beaucoup de raport dans sa grandeur, avec la Divinité de sa Cause , elle s'efforceoit d'estandre ses bornes & ses limites aussy loing que ses desirs. Tellement que cete Princeſſe en produisoit les effectz en divers lieux.

L'Eglise de nostre Dame de Mont-Aigue, digne ouvrage de cete grande Pieté qu'on admiroit tousiours en elle avec estonnement , publie par la voix des miracles qui s'y font tous les jours. Que le Ciel cherit particulièrement la memoire de cete grande Infante, comme Fondatrice d'vn Temple si fameux en Sainteté.

Les

Les Echos de l'Hermitage folitaire qu'elle fit bastir auprez de Namur pour les Carmes-dechauffez, ne parlent jamais d'autre chose que de sa Pieté. Et la despence du batiment de Botendal, qui est vn Convent des Cordeliers, fait encore Foy aujourd'huy par le nombre d'Artisans qui y travaillent, comme cete Princesse, ne s'occupoit qu'à bastir de la forte sur la terre, pour tacher à se bien loger dans le Ciel.

Je ne vous diray pas le nombre des Hospitiaux qu'elle a fondez & rentez, & moins encore les riches presens dont elle a orné beaucoup de Chapelles. Parce que s'estoient ses pensees, ou ses actions ordinaires, dont elle ne se relachoit jamais. Il me semble qu'il n'est pas necessaire aussy de parler de cete Robe toute de pierreries qu'elle donna à Nostre Dame de Lorete, quoy que ce soit vn de plus riches Presens qui se puisse jamais faire, d'autant que cete verité reluit plus vivement dans la memoire des hommes, que ces pierres pretieuses n'esclatent à leurs yeux.

De quelles nouvelles liberalitez, n'at elle pas encore orné & enrichy les Eglises de Nostre Dame de Foy; de Nostre Dame de Hault, de Nostre Dame de Bon Succéz, de Nostre Dame du Lac, & de Nostre Dame de Secours: ce sont des œuvres de pieté qui peuvent tenir rang de merveille en nostre siecle, comme estant hors de comparaison.

Ne croyez pas toutes-fois que la Pieté de cete Princesse soit bornée à ce point là, elle a fait mille autres actions de pareille estime, dont elle a pris seulement le Ciel pour temoing, afin que luy-mesme fut vn jour sa recompense.

O qu'il y avoit de plaisir à la voir dans les ruës, tant

toft à la fuitte de la Proceffion des penitens , ou le long chemin qu'elle faifoit à pied , luy fervoit de croix & de penitence. Tantoft à la fuitte d'une autre Proceffion, ou douze Pucelles, dotees de fes liberalitez marchaient devant elle, comme autant de Trompettes de fa renommee, puis que dans leur filence mefme, elles en faisoient esclatter le bruit par tout. Elle ne manquoit jamais de fe trouver à la Proceffion du S. Sacrement des Miracles, quoy que le chemin en fut grandement penible par fa longueur. Et fans mentir on peut fe perfuader que la foy & le refpect qui animoient également , & fon cœur & fon ame, en ce debvoir de Pieté, faisoient vn nouveau Miracle visible en elle , luy rendant toute la force que l'age luy ostoit , pour parachever heureusement fa course.

Combien de fois ay-je eu l'honneur de la rencontrer de la forte par les ruës en divers temps , ou de froid, ou chaud, fans qu'elle fut emue de toutes fes incommoditez , comme fi elle eut esté insensible à leurs attein-tes. Mais en cela il est croyable que la Sainteté de son zele temperoit l'air qui l'environnoit, & que si elle souffroit quelque chose , ce ne pouvoit estre que de la compaffion d'autruy , comme vn refsentiment qui luy estoit propre.

Il faut maintenant que je m'arrete au milieu de cete carriere, & que je laiffe vne continuelle admiration à vos penfées d'un nombre infiny d'autres actions de Pieté, dont cete Princeffe a voulu oster la cognoiffance au mōde, puis qu'il ny avoit nulle forte d'interet. De moy je m'immagine encore qu'aprez les avoir faiçtes elle en perdoit la fouvenir , & qu'elle n'avoit plus de memoire de la en avant, que pour les choses qu'elle devoit faire.

Mais

Mais ce n'est pas tout d'avoir publié les Merveilles de sa Pieté, je veux encore vous en faire voir les Miracles. Representez vous donc que l'exemple de cete Vertu en avoit vne si puissante, que du seul bruit de sa Renommee elle convertissoit souvent de ses sujetz revoltés, aprez leur avoir donné l'envie de subir les loix de son Empire, pour gouter les douceurs de son Règne. Nouveau miracle encore, que de toutes les Dames de son Palais, la plus grande partie n'ayt souhaité d'en sortir, que pour entrer dans vn Cloistre, comme si elles n'avoient servy cete Princesse qu'aux gages de sa Pieté pour s'enrichir eternellement, puis qu'elle leur avoit si bien appris l'art de mespriser les vanitez du monde.

De vous dire le soing qu'elle prenoit d'ouir la parole de Dieu, & d'assister journellement à tous les Divins Offices qui se celebroident dans l'Eglise de son Palais, cete verité est aussy publique que sa Reputacion, puis que tout le monde ensemble en pouvoit estre temoing. Pour les ordinaires exercices de devotion qu'elle faisoit dans son Oratoire, le plus celebre en Reliques & autres saintes raretez qui soit dans l'Europe, je faisois conscience de violer la loy du secret qu'elle s'en estoit imposée, quoy que mon imaginatiō m'en rende assez sc̄avant. Il me suffit d'en laisser la pensee pour vne Escole de perfection, aux ames les plus devotes.

En quels termes parleray-je de cete Vertu de Charité, dont son ame estoit Saintement embrasée, si c'et vn nouveau Char d'Elie, tout environné de feux & de flammes, qui n'en permettent pas seulement l'admiration.

Je vous presenteray bien que cete Princesse ne vivoit que de l'amour de Dieu, puis qu'elle n'aymoit la

vie qu'a deffain d'en employer les jours à l'vtilité de tout le monde , faifant fans cefse des veux au Ciel pour le falut de toute la terre ; mais ce ne font que des foibles marques de crayon , dont les ombres pour eftre trop claires cachent la beauté du corps qui en doibt eftre le fujet.

Je puis bien vous ramantevoir que le Cœur vrayment Royal de cete Princeffe , n'a jamais reffenty avec plus de violance celle des Passions , que pour l'amour de fon prochain. Et à cete verité j'ajoute cete penfee que toutes fes actions , & tous fes discours dans leurs differentz objetz , n'avoient autre but, ny autre fin que cét amour mefme.

Je vous diray bien auffy qu'elle poffedoit cete Vertu de Charité , dans vn fi haut degré de perfection ; que fi pour eftre efclave le refte de fes jours , elle eut peu afranchir tous fes fujetz revoltez , de la tyrannie de leur religion , pretendue reformée , elle eut changé avec plaisir fa condition fouveraine & abfolue , avec la plus baffe & la plus fervile qu'on fçauroit trouver dans la nature.

Je vous donneray bien encore cete nouvelle affeurance , qu'elle eftoit beaucoup plus fenfible au dommage d'autruy qu'au fien propre : que non contante de maintenir en paix fes fujetz , elle employoit également fes foings , fes veilles , & fes prieres , pour en jeter des folides fondemens dans toute l'Europe , & que toutes les maifons des pauvres honteux eftoient autant d'Hospitaux qu'elle rentoit de fes liberalitez ordinaires.

Je prendray bien en fin la hardieffe de fervir d'Echó à la voix publique , pour vous redire aprez elle , que jamais affligé ne s'eft présenté devant cete Princeffe , fans
en avoir

en avoir esté consolé, & que les Vefves, les Orphelins, les Religieux mandians, & tout le reste des pauvres, ont perdu, les vns leur apuy, les autres leur consolation, ceux-la leur support, & ceux-cy leurs rentes ordinaires. Mais sans mentir toutes ces veritez ensemble ne sçauroient dire pourtant jusques à quel point Elle estoit charitable. Parce que comme cete Vertu toute de feu, est plus divine que mortelle, elle reluifoit en cete Princesse d'un esclat qui ne sçavoit qu'éblouir, plutost qu'esclairer. Ce qui mē contraint en publiant sa perfection, de confesser mon deffaut. Vostre imagination peut voler plus haut que ma plume.

Saint Augustin parlant de la Charité, la surnomme Divine, comme la seule Vertu qui tire à plain son esclat & son lustre de cete Source Infinie de lumiere que nous adorons en trois personnes, & en vn seul Dieu. C'est le Soleil qui illumine toutes les autres, c'est ce premier Mobile qui leur dōne le branle & le mouvement: car toutes les Vertus Theologales, Cardinales, & Morales, ne peuvent avoir d'autre objet en toutes leurs differantes actions que la Charité. C'est cete Eguille de Cadran qui regarde tousiours le Pole. C'et ce Soucy de couleur de feu, qui brulle incessamment d'amour aux rays du divin flambeau qui l'esclaire. C'est cete Piralide qui meurt hors des flammes qui la consomment, sans pouvoir toutes-fois la reduire en cendres. C'est enfin, comme dict ce Grand Docteur de l'Eglise, la consommation & la plenitude de la loy, puis que le comble de la Charité, est celluy-la mesme de la Perfection, & toutes les autres Vertus ne sçauroient rendre vn homme accompli, si la Charité ne luy sert de couronne.

Ce qui m'oblige de publier & de soutenir que cete Divine Infante estoit Reyne des Vertus , puis qu'elle portoit la couronne de Charité , avec plus de justice que celle de son Empire , d'autant qu'elle estoit nee avec celle-cy, & celle-la , luy estoit propre par vn droit de merite , ou toutes ses pensees , ses discours , & ses actions avoient également contribué , pour en jeter des solides fondemens.

Prosper, en ses livres de la Vie Contemplative , nous represente la Charité par vn mespris continuel de toutes choses , & par vne pareille estime d'elles-mesmes, puis qu'elle nous oblige tout à la fois , & à les mespriser hors de Dieu , & à les honorer en luy seul, comme dans leur Vnique Source.

D'ou vient que S. Augustin tout embrasé des divines flammes de cete adorable Vertu, ayroit si fort son prochain, en ayant son Createur , que si de leau de ses larmes eternelles, il eut peu esteindre le feu des enfers, il eut demandé cete grace à Dieu de pouvoir pleurer incessamment pour soulager la peine de ses miserables.

Difons aussy de cete Princesse qu'elle mesprisoit le monde hors de Dieu, & qu'elle l'estimoit également en luy seul; de sorte qu'elle n'estoit capable de haine, que pour hayr tout ce qui n'estoit pas Dieu , non plus que d'amour, que pour aymer tout ce qui estoit luy-mesme. Et il est croyable qu'estant sans cesse animee d'une si sainte passion , elle desiroit souvent de souffrir les maux de tout le monde , à condition de l'en exempter.

Ne fut ce pas cete Charité qui arma Helie , & de feu & de flame , pour combatre les idollatres , & qui pour recompense des travaux de sa victoire, luy fit faire son entree dans le Ciel , sur vn char environné du
mesme

mesme feu, dont son cœur estoit embrasé. N'est-ce pas dans son escole ou Daniel a appris de jeuner, de porter la haire, & de coucher sur les cendres, pour avoir la revelation des misteres sacrez. C'est elle aussy qui a porté si genereusement Saint Paul au mespris des glaives, des feux, des roues, de la faim, de la nudité, & de toutes les afflictions de la terre, sans craindre que leurs mortelles atteintes le peussent jamais separer de cete charité qui le faisoit vivre en Dieu, plustost qu'en foy-mesme.

Tournons la Medaille maintenant, & nous admirerons dans la vie de cete Chere Infante, puis que ses actions s'eternisent d'elles-mesmes, la grandeur de cete Charité. N'estoit cepas elle qui luy donnoit, & la force, & le courage, comme à vn autre Helie, pour combattre & pour vaincre les ennemis de nos autels, avec les seules armes de son zele; Et il est croyable que son ame estant embrasée de ce feu divin, ses propres flammes ont servy de char pour joindre ce rayon au corps de sa lumiere, & cet atome a son Vnité.

N'est-ce pas tousiours cete Charité qui l'engageoit aux jeunes, aux veilles, & à mille autre sorte d'austeritez de mesme qu'à vn autre Daniel, pour élever son ame sur les ruines de son corps, jusques à la cognoissance des misteres de l'amour de Dieu, comme le seul objet ou se terminoient toutes ses pensees.

C'est elle encore qui rendoit cete Princesse Invincible, en imitant ce grand Apostre contre tous les accidetz de la fortune. Non pas avec les armes de sa condition souveraine & absolue, mais plustost avec celles de sa resignation aux volontez de Dieu. Les mal-heurs pouvoient bien l'attaquer & la combattre, mais non pas la vaincre, parce que comme son esperance & son se-

cours estoient tousiours en Dieu , elle en tiroit toute la force qui luy estoit necessere pour triompher.

Saint Augustin me ravit à son ordinaire , lors qu'il nous persuade de croire que la Charité est la seule voye qui nous conduit à Dieu , que c'est l'vniue Maitresse d'escole , qui peut aprandre à nos cœurs l'art de l'aimer parfaitement , & de parler en terre le langage du Ciel. Qu'on ne s'estonne donc plus si cete Princesse a parachevé si promptement sa cariere , puis que la Charité guidoit tous les pas de sa course pour luy faire trouver Celluy qu'elle cherchoit ; & comme son cœur estoit sçavant en l'amour de Dieu , je m'immagine que chaque soupir ne parloit jamais d'autre chose.

On pouvoit dire de la Iustice qu'elle regnoit également & absolument avec cete grande Infante : car ces loix de punir le vice & de recompenser la Vertu, estoient inviolables sur toutes les terres de son Empire. Les premieres loix qu'elle fit pourtant, ce fut pour elle-mesme, pesant ses desirs & ses esperances dans cete balance qu'elle debvoit porter à la main, affin qu'en la rendant ferme, & asseuree, elle peut faire justice à vn chacun , apres l'auoir exercee contre ses plus inthimes sentimens. Ce qui apuyoit de la sorte sa reputation que les plus enuieux estoient à la fin contraints, ou de la louer, ou de se taire. Aussi veritablement que les deux siecles qui ont partagé les jours de cete Princesse se peuvent venter , quoy qu'on die de l'age d'Or, qu'ils en ont possédé en effect toute la gloire , & tout le bon-heur que les Poëtes s'en font imaginer dans leurs fables.

Tout le monde peut sçavoir le soing qu'elle prenoit achoisir les personnes les plus capables pour exercer les Offices de Iustice , ne considerant jamais en cete
action,

action, ny la race, ny les richesses, mais plutoſt la Vertu, puis qu'en elle ſeule, tout cela ſe treuvoit enſemble. Et quoy qu'en leur donnant la charge elle les engageat, par ferment, ſelon les formes ordinaires, à faire juſtice, elle les obligeoit encore de nouveau, par la force de ſes perſuaſions, ſans parler de celle de ſon exemple, à ne violer jamais leurs promeſſes.

D'ailleurs comme elle avoit ſon conſeil de conſcience, de-meſme que celluy d'Eſtat, elle conſultoit diverſes fois l'oracle, & de l'un, & de l'autre, avant que pourveoir aux Evechez, aux Abbayes, aux Gouvernemens, aux charges de Police, & juſques aux plus petits Offices de ſa Maiſon, afin que la longueur du temps luy ſervit d'une nouvelle lumiere pour eſclairer ſon jugement en ce choix. Auſſy ſans mentir y eſtoit elle ſi heureuſe qu'on luy en dōnoit des louanges publiques, malgré elle, comme eſtant deſià ſatisfaite de s'eſtre acquittee de ſon debvoir.

Son Palais en eſtoit un de Juſtice, & ſa Cour une Nouvelle de Parlement, puis qu'à toutes les heures du jour, elle donnoit audience particuliere à ceux qui eſtoient contraintz de la demander, ſelon l'occurrence des affaires, & deux fois la ſepmaine elle la rendoit publique, ſans contèr les heures qu'elle y employoit afin qu'en donnant la liberté aux pauvres de ſe plaindre, elle eut le contentement de les ſoullager: & de la forte en preſtant l'oreille à un chacun, elle faiſoit juſtice à tout le monde.

Ce qui eſtoit de plus remarquable dans cete action, c'eſtoit de la voir touſiours debout, durant le temps de ſes audiences, imitant la Juſtice en la rendant, qu'on nous repreſente de meſme; comme ſi elle n'eut voulu

temoigner sa grandeur, que par celle de son attantion, ny son pouvoir absolu, que par la force de son courage.

Ceux qui ont deffiny la Iustice, ont dit que c'estoit vne ferme & continuelle volonte, de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, à quoy nostre Chere Infante s'estudiet si fort, que jamais personne ne se plaignoit deux fois à elle d'une mesme chose, estant si soigneuse de luy faire raison, qu'elle souffroit tout l'impatience de l'atante.

Plutarque en la vie d'Agefilaus, nous raporte de ce Grand Prince, qu'il ne cognoissoit ny Pere ny Mere, & moins encore ses amis, lors qu'il estoit sur son Throsne de Iustice, se depouliant de toute sorte de passion & d'interest, pour la rendre à vn chacun, avec la mesme pureté qui luy estoit deue. Mais sans flatterie, & avec beaucoup plus de Verité, on peut donner la mesme louange à cete Princesse, puis que dans son exercice ordinaire de faire justice à tout le monde, elle ne cognoissoit jamais que la raison, & toute la lumiere de son esprit estoit employee à cete action, pour la justifier à force d'estre eclairee.

Aristote publie bien haut la Gloire d'un Roy des Cretes, pour s'estre rendu caution publique, de tous les dommages & intherestz, que les estrangers pouvoient encourir sur les terres de son Empire: & soustient en suite à son honneur, que sa Iustice le faisoit regner par tout l'Vnivers, quoy que son Royaume fut de petite estandue, pour nous temoigner que cete premiere loy qu'il s'estoit imposee luy-mesme, de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, metoit tout le reste du monde au nombre de ses sujetz, d'autant qu'on le devenoit, par la raison souveraine d'un si juste ordonnance.

Je vous

Je vous laisse à penser maintenant, si ce grand Philosophe estoit de nostre siecle, en quels termes de respect & d'admiration il eut peu parler de cete Rare Infante, touchant sa Vertu de Justice, puis que toutes les louanges du monde, sont autant de discours d'indifferance ou de compliment pour exprimer sa grandeur. Cete Princesse n'estoit pas seulement l'vnique asile des estrangers, pour les apuyer de l'authorité de sa justice ordinaire : elle-mesme encore prenoit peine à s'enquerir de leurs necessitez, & à chercher des secretz moyens de les soullager, sans se faire cognoitre, pour en eviter les louanges. A n'en point mentir, jamais estranger n'a s'esjourné dans ses Pays, sans gouter les douceurs de son regne, en ressentant les effectz de sa bonté : car elle avoit de si fortes inclinations à obliger, qu'on estoit contraint de croire par le nombre infiny de ses bien-faitz, qu'elle n'estoit venue au monde que pour y faire des esclaves. Je reviens à mon sujet.

Les Egyptiens estimoient si fort leur Bocchire, & luy rendoient tant de respect en consideration de son eminente vertu de justice, qu'ils apeloient de mesme, tous ceux qui suivoient son exemple, les recompensant de la gloire de son nom, pour en eterniser la memoire. Ilz ne deferoient pas moins d'honneur à Mycerinus, fils de Cleopis, qui faisoit profession publique d'acquitter toutes les debtes de ceux qui n'avoient pas moyen de les payer.

Comment dirons nous donc aujourd'huy pour louer dignement cete Princesse de cete mesme vertu de justice, qu'elle possedoit avec tant de perfection. D'eterniser la memoire de son Nom, comme firent les

Egyptiens celle de Bocchire : leur invention nous est inutile , parce que nous ne trouvons point de sujet digne de cete gloire.

Ce n'est pas qu'il ny puisse avoir d'autres Princesses encore qui ayment la justice ; mais qu'elles l'ayment pour la rendre à vn chacun , avec la mesme austerité que faisoit cete Grande Infante, il faut que le Ciel nous en donne la foy, comme il depart ces graces. De forte que nous debvons eterniser le Nom de cete Princesse, non pas en le faisant porter à quelque autre : car elle s'est rendue tousjours inimitable , mais plustost en le donnant à toutes les Vertus, puis qu'elle seule en a possédé toutes les qualitez.

De la louer encore d'un nombre infiny d'autres actions de justice qu'elle a faictes, à la lumiere des prisons, affin de n'avoir pas des temoins, je serois honteux d'en parler puis que les termes me manquent pour en exprimer le merite. Il me suffit de vous représenter que cete justice qu'elle exerçoit, estoit bien rare , de s'intéresser si fort dans tous les procez des pauvres , qu'elle en portoit à la fin tout le dommage ; cōme si cete qualité de leur Tutrice , luy eut esté aussy propre que celle de leur Souveraine. Et ce qui est de plus considerable, c'et que de toutes ces actions elle en refusoit les remerciemens , & en perdoit le souvenir , affin que le Ciel en eut toute la gloire.

Que cete sentence de Thales Milesië est digne de remarque , lors qu'enquis du moyen de vivre sans reproche, il repondit , qu'il falloit obeir à la raison, & faire justice à soy-mesme , avant que la rendre aux autres. Le Poëte Claudian , ne donna jamais d'autre conseil à l'Empereur Honorius , pour le rendre aussy grand en

meri-

merite, qu'en fortune, que celluy de regner justement, sçachant bien que toute la gloire que peut acquerir vn Monarque, se pese au poix de la balance qu'il porte à la main.

On lit d'Artaxerxes qu'estant importuné d'un de ses favoris de commettre vne injustice, il luy fit le mesme present qu'il en attandoit, pour s'exempter de ses importunités, desirant luy temoigner par cete action, de quel prix estoit son honneur, puis qu'il en acheptoit si cher la conservation. Nicephore nous dict encore des merveilles de l'Empereur Trajan, lors qu'il nous parle de sa justice: car il nous assure que toutes les fois que ce Grand Monarque establissoit vn nouveau juge dans Rome, il luy faisoit cete belle Harangue. Prends ce Glaive que je te donne, & t'en fers pour ma deffence, si je regne justement, mais employe aussy son trenchant à ma ruine, si mes actions dementent la qualité que je porte.

Toutes ces veritez pareissoient avec esclat dans la vie de nostre Princesse, comme dans leur Throsne: car sa justice ne consistoit pas seulement en preceptes & en conseils, comme celles de Thales & de Claudian, ses effectz precedoient tousjours ses paroles, & je puis dire sans flaterie, que sa Cour estoit vne fameuse Escole de Jurisprudence, ou l'on pouvoit se rendre sçavant en droit, par le seul estude de ses actions.

Tout le monde sçait, qu'elle avoit des favorites, mais personne n'ignore aussy que leur vertu ne fut le fondement de cete faveur: de sorte qu'elle n'estoit jamais en peine de leur refuser ce qu'elles luy demandoient, parce que comme toutes leurs requestes estoient dictées par la mesme justice qu'elle leur avoit enseignée,

c'estoit elle encore qui les intherinoit pour s'exempter de reproche. Ce qui me fait croire, que si elle eut esté contrainte comme Artaxarxes, d'achepter l'intherest d'une demande injuste, elle eut vendu jusques à sa propre liberté, pour éviter le blasme de l'avoir accordée.

De comparer sa Justice avec celle de Trajan, il ny peut avoir d'autre rapport, que celluy de la lumiere, avec l'ombre. Cét Empereur n'estoit juste que par vn sentiment de nature, qui luy en donnoit vne pareille raison, & cete Princesse exerçoit la justice dans vn eminent degré de perfection, comme ayant la Foy pour flambeau, la Charité pour objet, & le Ciel pour recompense.

O qu'il est aisé de s'imaginer, que son cœur faisoit souvent à tous les Juges de ses Provinces, la mesme harangue de cet Empereur, & que de desir & de pensee elle soubzmetoit tous les jours ses actions à la sensure publique. Mais elle avoit beau s'humilier, chacun l'élevoit jusques au Ciel, suivant l'essor de ses pensees ordinaires: & le continuel mespris qu'elle faisoit de soy-mesme, servoit de nouvelle loy à tout le monde, pour l'honorer sans cesse avec plus de respect. Je passe plus avant.

Sa Vertu de Temperance estoit si grande, qu'on ne scauroit la pratiquer dans les louanges qui luy sont deues, je veux dire, qu'on ne peut estre moderé à l'estimer & à publier sa perfection, si elle-mesme ne nous y force: il y a de l'excez en ma temerité de vouloir exprimer jusques à quel point cete Princesse estoit temperce en toutes choses, puis qu'on n'a jamais sceu prendre la mesure du compas qui reigloit les actions de sa vie. Je ne laisseray point toutes-fois de poursuivre mon des-

fain,

sain, aprez les protestations que je vous ay faictes. Mais que dis-je? si je veux représenter la temperance de ses desirs, ilz n'avoient ny bornes, ny limites, pour l'utilité de son prochain: si je parle de la temperance de ses pensées, il faut necesserement que je die, que l'Eternité en estoit l'unique objet, & cete verité me contraint à me taire: Si je loue la temperance de ses actions, tout le monde sçait qu'elles estoient animees d'un zele si ardent, & si extreme, pour l'intherest particulier d'un chacun, qu'on ne pouvoit les considerer moderees, que dans le degré de perfection, ou l'on les admiroit sans cesse.

Ceux qui ont parlé dignement de cete Vertu de Temperance, l'apellent Maitresse des passions, comme Platon; Flambeau de l'ame, comme Macrobe; la Guide de l'esprit & des sens, comme Cicéron. Et en effect c'est elle seule qui sert de reigle aux autres, & qui leur donne l'esclat, & la lumiere, dans le continuel exercice ou elles doibvent estre.

On nous raporte de Iudith, Jeune-Dame riche en biens de fortune, mais beaucoup plus de vertu, qu'elle possedoit celle de Temperance si parfaitement, que l'Envie mesme se trouvoit ce coup la assouvie en son admiration. On nous dit aussy de la Noble Hester, qu'elle reigloit tous ses sentimens à vne si juste mesure, que les passions qui luy estoient les plus propres, ne s'apelloient plus ainsy, deslors qu'elles estoient en regne, parce que cete Vertu de Temperance leur faisoit porter son nom, en changeant leur nature.

Je me fers fort à propos de l'exemple de ces deux Princesses, dans l'estime particuliere que tout le monde faisoit de leur Vertu, pour vous ramantevoir le merite

de nostre Chere Infante, comme vn rayon esclatant du corps de ces deux lumieres: car à n'en point mentir, elle estoit si moderee en toutes choses, que ses sens n'estoient jamais sensibles qu'aux objetz que sa raison authorisoit, quelques agreables qu'ils fussent, ayant acquis sur eux ce pouvoir à force de temps, par vne habitude de temperance.

Judith possedoit des grandes Richesses je l'advoue, mais les pauvres pourtant en estoient le seuls temoings. Nostre Princesse jouissoit aussy d'un grand Thresor, qui estoit inseparable de sa couronne, mais les Vefves, les Orphelins, & les Prisoniers, en faisoient la plus grande recepte. Hester pouvoit de mesme joindre l'esclat de la pompe, à celluy de la majesté, pour eblouir de son admiration tout le monde, mais sa temperance humiliet si fort ses desirs, & ses pensees sur la terre, qu'elle n'en pretendoit que ses piedz, & dans cete espace elle y ensevelissoit paravāce, toutes les vanitez qui pouvoient la tenter.

Que vous diray-ie encore de nostre Infante, si ce n'est que son pouvoir egaloit sa grandeur, & que l'un & l'autre toutes-fois estoient telement sujetz de sa moderation, qu'elle seule faisoit toutes leurs magnificences, pour instruire les espritz par leur consideration, plutost qu'eblouir les sens par vne vaine gloire; Et c'estoit en quoy elle se rendoit tous les iours d'autant plus admirable: car ayant à combatre à tous momens, mille objetz de vanité, & mille autres encore de plaisir, & de ioye dans la condition souveraine ou elle estoit elevee, elle ne se rendoit sensible aux apas de ceux-cy, & aux charmes de ceux-la, que iusques au point que sa temperance luy marquoit: ce qui me fait croire que toutes
les

les facultez de son ame estoient reiglees d'un mesme compas.

Je ne m'estonne point de ce qu'on surnōme cete vertu de Temperance Royale , puis qu'elle est propre & affectee aux Roys, & aux Princes, dans l'abondance ou ilz sont d'ordinaire de toute sorte de biens. D'ou vient que Nostre Princesse se trouvoit continuellement dans son exercice , comme environnee d'un grand nombre d'objetz, capables d'emouvoir ses puisances. N'est-il pas croyable , que toutes les plus belles choses tiroient vanité d'estre admirees de ses yeux : Ne peut-on pas s'imaginer , que les plus excellentes voix , & tous ceux mesme qui avoient treuvé l'art par celluy de leurs instrumens , de charmer les cœurs , en ravissant les oreilles, souhaitoient passionnement l'honneur de se faire entendre des siennes , & qu'en fuite elle avoit la liberté & le pouvoir de contenter ses autres sens, sans troubler le repos de sa conscience. Et toutes-fois quelle merveille de moderation & de temperance , elle n'avoit des yeux que pour admirer la Vertu, sous quelque visage qu'elle se presentat devant elle , elle n'avoit des oreilles que pour escouter la douce melodie de la parole de Dieu, & ses autres sens recevoient l'ordre de leurs fonctions, d'une pareille temperance : car quoy qu'elle fut magnifiquement servie à table, selon sa qualité, toutes les viandes qu'on luy presentoit , aiguisoient son appetit, au lieu de l'affouvir , puis que ses yeux en faisoient d'ordinaire l'essay , plutost que sa langue , Et lors, que pour cacher cete vertu de moderation, elle se relachoit de son austerité ordinaire, en mangeant des viandes qui luy estoient servies , elle detachoit son imagination de son goust, pour ne faire pas reflexion de leur espece : de sorte

qu'elle disnoit le plus souvent, sans marquer de la différence aux divers metz, dont on couvroit sa table.

Je m'imagine encore, qu'elle n'estoit embaumee que de l'odeur de ses bonnes œuvres; toutes-fois je suis forcé de croire, dans le mespris qu'elle faisoit de soy-mesme, que si elle ayroit quelque senteur, ce ne pouvoit estre que celle des fleurs, à cause que leur fragilité en temperoit le plaisir, par sa courte duree.

On nous raconte d'Agefilaus, que le seul exemple de sa moderation devant ses soldatz, leur impoisoit vne loy de temperance, que les plus libertins n'osoient violer, estant forcez par vn si bel objet, d'assubjetir leur puissance soubz celle de la raison. Veritablement les vertus des Roys & des Princes sont les plus belles loix, & les plus souveraines de leur Empire: car comme ilz sont des premiers à leur obeir, la gloire de les imiter à des apas pour tenter les plus foibles.

Ne croyez-pas pourtant, que je veulle faire comparaison de la vertu de Temperance, purement naturelle qu'on admiroit en ce Prince Idolatre, avec celle toute Divine, qu'on adoroit en nostre Chere Infante. Celle-la comme vne lumiere d'esclair, ne luisoit que pour s'esteindre, & celle-cy estoit vn Flambeau qui tiroit son esclat d'une lumiere de soleil, pour luire sans intervalé. Representez-vous seulement, que tout ce que la flatterie pouvoit dire de ce Prince, touchant cete vertu, la verité le publie aujourd'huy à l'avantage de Nostre Princesse: car à n'en point mentir, toutes les loix qu'elle impoisoit à ses sujetz tiroient leur force & leur autorité, de celle de son exemple, les rendant inviolables par le seul pouvoir de son obeissance, & de sa soubzmission.

L'Histoi-

L'Histoire Profane chante sur vn ton bien haut la gloire de Monime milefiene, pour avoir refusé le present d'vn sceptre, & d'vne couronne, que luy offroit Mitridates Roy d'Armenie. On est encore en peine de trouver des loüanges dignes du merite de Sophonie, pour avoir mesprisé les thresors qu'Archidamia luy presenta, sans pretendre d'elle que l'honneur qu'elle luy faisoit en les recevant.

On met aussi la Temperance de Caton le leune à haut prix, lors que se trouvant avec son Armee en Lybie, ou il fait vn extreme chaleur, il eut vne si grande soif, qu'il en fut jusques aux agonies. Et toutes-fois reduit en ce point la, il refuse l'eau qu'vn soldat luy presente, ou s'il la reçoit, ce n'est que pour la repandre, jugeant que l'exemple de sa moderation se metamorphoseroit à mesme temps en Fontaine, pour estancher la soif de tous ceux de son armee. En effect le bruit de sa continence servit de rosee & de pluye, pour rafraichir tous ses soldatz, en leur donnant le courage de resister contre les feux & les flammes, dont le Ciel embrasoit la terre, pour les reduire en cendres.

Mais que doibt on dire de la Temperance de nostre Princesse, si sa perfection estoit elevee à vn degré ou nos pensees ne peuvent ataindre. Cete Jeune-Dame Milefiene, a beau se vanter d'avoir foulé les sceptres & les couronnes. Cete Glorieuse Infante rehausoit de beaucoup par dessus elle, le prix de cete moderation: car aprez qu'elle eut persuadé son cher Espoux, de refuser la couronne de l'Empire, ou il estoit apellé par droit de merite, aussi-bien que de naissance. Elle ensevelit dans son Tombeau toutes les grâdeurs qu'elle partageoit avec luy, & ne pouvant toutes-fois se de-

pouiller de la qualité de Souveraine, elle ne la conserva que pour commander à ses passions, aussi-bien qu'à ses sujetz.

Que Sophonie soit insensible aux apas des richesses qu'õ luy presète, le cœur genereux de Nostre Chere Infante marquoit biẽ plus haut ses visees, puis que dans la jouissance mesme d'vn nombre infiny de thresors, il n'avoit rien de plus propre, que le mespris qu'il en faisoit: Je ne sçauois louer aussy la continence de Caton, pour avoir souffert la genie des feux & des flammes que l'ardeur de sa soif luy alumoit dans le sein, quand je pense à la Temperance de cete Rare Infante.

Imaginez vous que dans sa Puissance absolue, tous les objetz de grandeur, & de plaisir, qui l'environnoient estoient autant de verres d'eau qu'on luy presentoit, pour estancher cete soif vehement & naturelle, que l'ardeur des passions pouvoit allumer dans ses entrailles. Mais quelque tentation qu'elle eut de boire, elle estoit si fort resoluë à mourir de cete soif, que sa Moderation & sa Temperance, l'ont accompagnee dans le tombeau. La Contenance de Caton, ne fut qu'vne seule fois combatue, & triomphante. Mais celle de cete Princesse estoit incessamment attaquée, & tousjours victorieuse: de sorte que sa vie & sa mort n'estoient qu'vn continuel instant de combat & de triomphe, dont ses dernieres actions ont remporté la dernière couronne.

On nous propose pour des nouveaux exemples de Temperance, Alphorinus, Roy de Bulgarie, qui fit succeder avant le temps, son fils ayné au Royaume, pour finir ses jours dans vn solitude. Vn Aymé Duc de Savoye, qui fit le mesme dessain de se rendre Hermite. Et parmy les Payens, on remarque vn Diocletian, qui pre-
fera

fera les plaisirs , champetes aux delices de sa Cour, ayant immité le Grand Scipion, Torquato & Fabrice, qui avoient refusé la Dictature, pour vivre en repos chacun dans sa maison. Je vous ramantevray encore vn Amirathes, Empereur des Turcs; vn Venceslaus fils de Burfinus, Roy de Boheme, & vn Casmir Roy de Pologne. Mais tous ces exemples de vertu, ne representent point celle de la Temperance de Nostre Princesse, parce qu'elle en avoit jetté les fondemens sur la mesme pierre, ou les autres craignoient de broncher, joignant toute sa force à celle de la grace, pour faire re-hussir ses pieux dessains. Ces Roys, ces Princes, ces Empereurs, & tous ces Grands Personnages ont bien fait voir qu'il sçavoient l'art de resister en fuyant, à toutes les vanitez de leur siecle. Mais Nostre Vnique Infante aprez avoir mis ses passions au nombre de ses sujetz, elle cherchoit sa gloire dans la peine de les bien gouverner, ayant treuvé cete invention de fuir le monde sans le quitter, de vivre parmy les grandeurs sans elles, de conserver son authorité, pour la donner à la vertu, & enfin de regner, pour enseigner à vn chacun tout cela ensemble.

Veritablement il faut confesser que la Vertu de Temperance modere si fort nos passios, qu'on n'en peut avoir d'extreme ny de violante, que pour son amour mesme. C'est elle qui tient tousjours ceste balance des facultez de l'ame en son equilibre, pour conserver la lumiere de l'entendement, pour epurer les especes des choses passees dans la memoire, & pour animer la volonte d'un zele de Charité, d'ou procede vn repos d'esprit & de conscience egalemment admirable. Repos dont nostre grande Princesse jouissoit avec tant de satisfaction,

qu'en tout temps & en toute sorte de rencontres, elle portoit vn mesme visage, & c'estoit luy seul aussy, qui nous representoit cete temperance qu'elle avoit dans l'ame; car comme il ne palissoit jamais pour les malheurs; n'est-il pas croyable, que son cœur genereux estoit insensible à leurs attein- tes.

Saint Augustin en ses confessions, nous dit de la Temperance, qu'elle vnit & rassamble tous nos bons desirs, comme autant de ruisseaux à la source eternelle d'ou ils procedent; mais quelle moderation peut on garder en ce desir extreme, de s'vnir, ou plustost de s'abymer amoureusement dans cet ESTRE Souverain & Absolu, si les mouvemens, & les effortz de la puissance, doibvent estre en quelque sorte proportionnez à la grandeur de l'objet, qui luy est representé; Seroit-il possible d'estre touché de l'amour de Dieu moderement, de luy dis-je, qui possede en propre toutes les perfections qu'on doibt aymer, & toutes les felicitez qu'on peut atandre. Il faut de necessité donner vn autre nom que celuy de temperance, à ceste noble passion, dont les ames saintes sont d'ordinaire transportees, parce que l'objet qui la fait naistre, est si adorable dans son infinité, que ne pouvant luy donner son essence, il luy communique sa vertu, affin qu'elle marque ses limites au de la de nos imaginations & de nos pensees.

Ce n'est pas pourtant que l'opiniõ de ce grand Docteur de l'Eglise ne soit receue & authorisee, d'autant qu'on ne scauroit aymer quelque chose avec Dieu, que pour l'amour de luy-mesme, & c'est en quoy la Temperance reigle si bien les desirs, qu'elle les vnit à ceste Source infinie, d'ou ils procedent, demeurant fermes dās leur propre moderation, sans que la nature mesme

ou ilz

ou ilz sont antez puisse donner quelque atteinte à leur constance.

Que s'il faut maintenant vous représenter ceste belle verité par vn pareil exemple. Nostre Infante en estoit l'unique sujet de nostre siecle : car comme ses desirs estoient moderez en Dieu, ne souhaitant que luy, pour l'amour de luy-mesme, ilz avoient vne pareille moderation pour le monde, ne pretendant rien de luy, à cause de ses vanitez. De sorte qu'elle possedoit ceste vertu de Temperance si parfaitement, que je suis contraint à la fin de la pratiquer, touchant les louanges qui luy sont deues, puis que toutes ensemble ne sçauroient parler qu'avec beaucoup de moderation de la grandeur de son merite. Mais il me suffit de vous laisser vn nouveau sujet de ravissement.

Sa Vertu de Force & de Magnanimité se faisoit admirer encore avec estonnement ; comme estant si peu commune, qu'en vain cherchoit-on son exemple icy bas. Mille sorte de malheurs, & autant d'afflictions différentes, l'avoient souvent attaquée en divers temps, & en divers lieux, soit par la perte de ce qu'elle avoit de plus cher, ou par d'autres accidentz, dont le terrouer du monde est si fecond. Mais tous les effortz de ces infortunes contre son esprit, estoient ceux-la mesme des vagues contre vn rocher, demeurant comme luy ferme & immobile, sans estre toutes-fois comme luy insensible.

C'est dans ce seul degré de constance, ou gist la Force & la Magnanimité, le Ciel a beau faire esclater le bruit de ses foudres, & la Terre menaçonner de ruine par ses tréblemens tout l'vnivers: vn cœur ferme & cōstant apuyé de la seule esperance qu'il a en Dieu, demeure cō-

me le Pole, fixe & immobile, tandis que tout tourné autour de luy. Et c'est ce cœur tout Royal & tout Magnanime de Nostre Infante, puis que dans la presse des malheurs & des afflictions qui l'ont accuellie, durant le cours de sa belle vie, il a tousjours paru invincible; non pas contre les premieres attaintes de la douleur, qui estoit propre & affectee à sa nature, comme sensible; mais bien contre la tyrannie d'une passion opiniastre dans le dueil, & trop libre à murmurer: car à n'en point mentir, ceste Princesse estoit tellement resignee à la volonté de Dieu, que la mort mesme, quelque effroyable qu'on puisse la figurer, n'a sçeu luy faire changer de visage.

On nous represente Samson, pour vn homme fort & puissant; mais tournez la medaille, vous verrez vn petit vermisseau, qui rongeat la racine de ce grãd arbre, elevé jusques aux nues, rabaisse son orgueil: le veux dire qu'une simple Dalila l'enchesne, & l'assubjetit sans armes, soubz ses loix. On nous propose encore pour vn nouvel exemple de Force. & de Magnanimité le Grand Hercule, qui n'alloit jamais qu'à la chasse des Lions, & des Ours, & vn petit enfant aveugle n'employe que les foibles appas d'Omphale, pour l'obliger, en quittant sa massée, de prendre la quenouille. La force du corps doibt tirer sa vigueur, & sa vertu de la force de l'ame, pour se rendre invincible: car tous ses dompteurs de monstres ont esté à la fin vaincus par les vices.

Virgile se moque d'un Herilus qui se vantoit n'avoir trois ames, & des forces à l'egal. Lucain nous met en avant vn Monychus, qui jectoit des grosses pierres de Rocher, à la teste de ses ennemis. Les Grecs ont publié bien haut la force d'un Polydamas, pour combatre
les

les Lions, fans autres armes, que celles que la Nature luy avoit donnees; mais tous ces superbes Geantz ont esté à la fin metamorphosez en Pigmees, par la foiblesse de leur courage, à la premiere rencontre des funestes malheurs qui les ont accueillis: car l'un fut vaincu honteusement par Evander: l'autre survécut quelque temps à sa reputation, avec beaucoup d'infamie: celluy-cy se rendit aux effortz d'une fiebvre, se sentant peu à peu acabler soubz le fais de sa propre pesanteur, & Hercule mesme n'a peu acquerir d'autre avantage, que celluy d'estre mis au nombre des faux Dieux, gloire, dont la vanité se rapporte aux actions qu'il a faictes.

Je puis dire maintenant de Nostre Princesse, qu'elle avoit plus de force dans l'ame, que Samson en son corps. D'où vient que celluy-cy fut vaincu, parce que sa force n'estoit point apuyee de la vertu, dont les armes sont tousjours victorieuses, & Nostre Infante au contraire, triomphoit par tout, tirant sa force & son courage de celluy-la mesme qui donne les victoires.

Je veux qu'Hercule face le Domteur des Monstres; si faut-il confesser pourtant, que les mesmes vices que Nostre Princesse a surmontez, l'ont mené en triomphe par toute la terre. Je vous laisse à penser quel raport, & quelle convenance il y peut avoir de la vaine gloire, que cest Heros, s'est acquise, à l'immortelle que Nostre Infante possede aujourd'huy.

Que cest Herilus, ce Monychus, & ce Polydamas se vantent de leur force, pour avoir combatu fans armes les Lions, les Ours, & les Tigres, la Fameuse Victoire que Nostre Princesse a remportee sur le Monde, sur la Chair, & sur les Demons, eleve sa force à vn si haut de-

gré d'honneur, par dessus celle de tous ces Geantz, que la comparaison n'en peut estre qu'odieuse. O qu'il y a bien plus de peine à resister aux apas des grandeurs, aux charmes des richesses, & aux douces atakes que mille plaisirs en foule, livrent à vne ame antee dans vn corps naturellement disposé à se rendre, qu'à combattre des bestes brutes, dont les seules peaux, sont d'ordinaire les seules couronnes du vainqueur. Et cét en quoy Nostre Infante a voulu faire voir sa force & son courage, ayant resisté aux apas des grandeurs du monde, par le mespris de celles qui luy estoient propres: aux charmes des richesses, par vne pauvreté volontaire, dont elle faisoit secretement profession, & aux atakes de toutes les delices de la terre, par vne continuelle meditation des contétemens du Ciel, ou ses desirs & ses esperâces marquoient leur vifce. Victoire vrayment glorieuse & digne des couronnes que ceste Princesse possede: Triomphe divinement merueilleux, & beaucoup plus rare que les siecles. Je vous en laisse le jugement.

Les Histoires Profanes nous parlent de la force d'un Zeno, d'un Anaxarchus, & d'un Presaspes; mais ce n'estoit que foiblesse plutost que generosité, comme n'ayant pas esté ordonnée à vne heureuse fin: Toutes nos actions tirent leur louange, ou leur blasme, de l'object qu'on leur donne, & de quelque puissance qu'elles soient animees, la fin en est le juge, qui les condempne, ou qui les apreuve.

La Force & la Magnanimité de Nostre Princesse, estoient d'une autre nature, comme ayant un object tout different. Elle estoit forte, non pas pour escheller le Ciel, en entassant montaigne sur montaigne, de mesme que les Geants de la fable, mais bien pour renverser
le mon-

le monde foubz fes piedz , & le fouler avec toutes fes grandeurs , durant le cours de fa belle vie. Elle estoit forte , non pas pour faire mouvoir des Rochers , mais bien pour estre ferme & stable comme vne Roche, dans tous les divers accidentz , dont son ame pouvoit estre acueillie.

Difons encore qu'elle estoit Magnanime ; non pas comme Magistona qui fit mourir le Tyran Aristotime : car elle ne faisoit la guerre qu'aux Vices ; mais plutost comme Elle-mesme , puis que ses actions estoient leur propre exemple.

Soutenons dis-je hardiment , qu'elle estoit Magnanime , mais jusques au point de n'avoir jamais conçu de pensee indigne de sa naissance ; que si les plus incredules ne demandent des temoings , j'expose à leur censure la moindre de ses actions , sçachant bien que son merite est si puissant , qu'il tirera des louanges de leur bouche , s'ilz l'ont jamais ouverte à la confession de la verité. Je change de ton.

La Force, selon Saint Augustin, est vn amour divin, qui nous rend invincibles contre tous les obstacles qui le veulent destruire. Nicephore nous en donne l'exemple de S. Ambroise, qui embrasé du feu de cest amour, resiste seul contre des Puissances Souveraines qui luy font la guerre, en le voulant contraindre de donner des Temples aux Arriens. Il se voit attaquer d'vn monde d'ennemis , mais son courage s'augmente avec eux , & leur force aparament indomptable, luy en donne en effect vne invincible , dont il chante le triomphe avant leur desfaiete.

C'est vn homme seul toutes-fois qui combat sans armes, contre des Puissances les plus redoutables de la

N

terre;

terre ; mais sa Force, & sa Magnanimité, luy font remporter la victoire, & imposent à tous ses ennemis des loix de soubzmission & de repentence.

Voicy maintenant vn pareil Triomphe de Nostre Princeſſe, dont la Force, & la Magnanimité ont fait de leurs mains propres, toutes les couronnes; De combien d'ennemis at elle esté attaquée, pour la contraindre de donner liberté de conscience, dans les terres de son Empire. Mais qui ne ſçait pas auſſy que la Force de son cœur, & la Magnanimité de son ame, ne luy ont jamais permis de se relacher d'une ſeule penſée, pour ſonger à les ſatisfaire, demeurant invincible avec les ſeules armes de ſa Vertu, contre l'Enfer & le Monde.

Sans mentir, toutes les fois que je me repreſente Iob ſur le theatre d'un fumier, tout couvert de playes, & expoſé neud en chemiſes, à la riſée des paſſans, je ſuis contraint de confeſſer, qu'il eſt l'unique exemple de ceſte miſere, & que ſa force, & ſa magnanimité, ſont auſſy rares que le Deluge ; de quelle nouvelle affliction ſçauroit-on accroître ſes malheurs ou ſes peines. Il n'avoit des oreilles, que pour ouyr les tristes nouvelles de la perte de ſes biens, & de la mort de ſes enfans. Ses yeux touſiours mouillez des larmes, que la pitié de ſoy-meſme, puifoit du plus profond de ſon cœur, n'avoient jamais d'autre object, que celluy de ſon fumier, dont ſon corps faiſoit vne partie : & ſes autres ſens affligez également, & à la meſure de ſes ſouffrances, qui eſtoient ſans nombre, faiſoient le comble de ſa douleur ; jugez maintenant de la grandeur de ſa force, puis qu'il avoit le courage de reſiſter à tant de maux ; conſiderez la Perfection de ſa magnanimité, puis qu'elle l'elevoit au deſſus de ſes infortunes, afin qu'il n'en fut pas accablé,

& ne

& ne vous estonnez-pas pourtant , si je compare ceste force indomptable , & ceste magnanimité miraculeuse à celles de Nostre Chere Infante. I'y trouve assez de lumiere pour en faire la comparaison.

Iob estoit Homme Iuste : Nostre Princesse en avoit la qualité aussi-bien que le Renom. Il fut également affligé , & d'esprit, & de corps, soit par la perte de tout ce qu'il avoit de plus cher , ou par vn nombre infiny de douleurs , qui le tenoient incessamment à la genne. Qui doute des afflictions extremes , dont l'esprit de Nostre Princesse a esté vivvement atteint , dans toutes les saisons de sa vie glorieuse ; tant par la mort de tout ce qu'elle devoit aymer vniquement au monde , ayant survescu à ses plus proches, que par le nouveau malheur de son sterilité , qui tout à la fois privoit son ame de consolation, son peuple d'apuy, & tout l'Univers d'un second ornement, & d'une nouvelle merveille.

Pour les afflictions du corps , il me suffit de vous dire qu'elle le traitoit en marraastre , & que jamais esclave n'a souffert les peines que son humeur austere luy imposoit.

Ne peut-on pas dire aussi qu'Elle n'avoit des oreilles, que pour ouyr les tristes nouvelles de mille funestes accidentz , qui ont parsemé de cyprez, ou d'espines , le long chemin de sa carriere. Et à propos du courier qui les portoit. Voicy, disoit elle d'ordinaire , vn messager de Iob , La volonté de Dieu soit faicte. Quelle autre force d'esprit, quelle nouvelle magnanimité de courage se peuvent egaller à celles-la.

Ne vous assureray-je point en suite , que ses yeux n'avoient point d'object plus frequent , que celluy des miseres particulieres de ses sujetz , affin de les pouvoir

soulager d'une partie en les cognoissant, & de souffrir le reste par la compassion qui luy en estoit propre : De sorte que ses sens estoient tousiours affligez, ou par accident, ou de volonté determinee, cherchant de nouveaux sujetz de souffrance, affin d'en trouver de consolation, puis qu'elle ne souffroit que pour l'amour de Dieu; O quelle Force! mais quelle Magnanimité. I'advoue ma foiblesse à comprendre leurs merveilles.

Par ou commenceray-je de vous parler de la Vertu de sa Sageffe & de sa Prudence; si c'est vne Source qui n'a point de fond, ou plustost vne mer incognue, ou les plus sages du siecle n'ont encore sçeu naviger. On avoit beau admirer egaleement, & ses paroles, & ses actions, ces effectz ne nous disoient rien de la perfection de leur Cause, comme estant Sage & Prudente jusques à vn point, que ma plume ne vous peut marquer, parce que mon esprit ne le sçauroit comprendre. Je veux dire en autres termes, que toutes les langues du monde, n'en sçauroient inventer d'assez eloquens, pour exprimer sur ce sujet, la grandeur de sa gloire.

Ceux qui ont parlé de la Sageffe, mettent en avant qu'elle est fille de l'Experience, & que le Temps luy sert continuelement de Maistre d'Escole; Et toutes-fois, Nostre Princesse nous a fait voir le contraire, lors qu'en ses premieres annees, les plus vieux consultoient sa Prudence, se meffiant plustost de leur age, que de sa Jeunesse. Sur quelle experience pouvoit-on establir le fondement de sa Sageffe, si ses premieres paroles servoient de premier conseil, à ceux qui eurent le bonheur d'estre auprez elle, pour les obliger à l'escouter, toutes les fois qu'elle ouvreroit la bouche. Ce qui me contrainct de croire, que le Ciel & la Nature avoient ega-

lement

lement contribué au soing de la rendre si Prudente, & si Sage, plustost que l'age, & l'Experience, puis que sans le secours, ny de l'un, ny de l'autre, sa Prudence & sa Sagesse faisoient autant d'esclaves qu'elles avoient d'admirateurs. Que si dans ses premiers ans elle possedoit tous ces avantages, au dessus du commun, je vous laisse à penser, en quel degré d'honneur elle estoit élevée avec ces mesmes qualitez dans ses dernieres années, puis que le temps contribuoit à sa perfection, autant que la nature. D'où vient aussy que la Renommée la louoit en mille lieux, avec toute sorte de langues, ayant appris de tous les peuples de la terre, qu'elle en estoit l'unique Ornement.

Euripide nous assure que les Conseils de la Prudence sont beaucoup plus vtilles, & plus necesseres que les soldatz d'une Armee, d'autant que ceux-cy peuvent estre vaincus, & ceux-la sont tousiour invincibles, si le Ciel ne s'en melle, pour faire voir l'intherest qu'il prend à tous nos dessains. Et je m'estonne à ce propos, de ce qu'on peint armee Pallas, Deesse de Prudence, puis qu'avec le moindre de ses effortz, tous ceux de la resistance sont inutilles. La Sagesse triomphe de tout, dit Socrate, & ceux mesme qui ne la cognoissent pas sont contraintz de la reverer, soubz quelque Image qu'ilz se la representent, & soubz quelque nom qui luy donnent.

Il est impossible de s'imaginer jusques à quel point la Prudence de ceste Princesse se rendoit forte & puissante, si ses conseils estoient autant d'armees invincibles, qui triomphoient sur la terre à la gloire du Ciel; car elle ne disoit jamais son advis sur l'ocurrence des affaires qui se presentoiēt, sans estre tout à fait resignee

à la volonté de Dieu , pour en atandre de se main levement , avec ces mesmes sentimens de respect & de soubzmission qui luy estoient ordinaires ; Aussi en voyoit-on le plus souvent le fucez contre toute forte d'aparance: Ce qui me fait croire, que cōme elle ne s'interessoit que pour le Ciel , il n'avoit des foudres que pour ses ennemis.

Seneque nous dict de l'Homme Prudent , qu'il ayme avec moderation , qu'il souffre patiemment , qu'il parle avec raison, qu'il tient tout ce qu'il promet , & vit enfin sans passion avec elles.

Ramantenez-vous vn peu les actions de Nostre Princesse , & admirez à mesme temps dans vostre memoire les merveilles de sa Prudence , puis qu'elle aymoient moderement toutes choses, fors que Dieu : car ses desirs & ses pensees s'abismoient dans cest amour , affin qu'il n'eussent jamais ny bornes ny limites, Reverez les Prodiges de sa Sageffe , puis que sa Patience en estoit vn tout nouveau à nostre siecle. Adorez disje , la grandeur de cete vertu en cete Vnique Infante , puis que ses parolles estoient vne nouvelle Logique, qui aprenoient l'ar de raisonner à tout le monde. Et enfin n'ayez plus de voix que pour publier son merite par cete gloire, puis que ses promesses & les effectz , ne differoient jamais que de nom, leur donnant à peine de l'intervalle, & puis qu'elle n'estoit capable de passion , que pour conserver l'empire qu'elle s'estoit acquis sur toutes ensemble.

C'et l'Office de la Prudence de supporter les fautes d'autruy; O que Nostre Princesse estoit Sage! Elle s'accusoit de toutes les fautes qu'elle pouvoit commettre, pour excuser plus aisement , celle que son prochain

avoit

avoit commises , croyant qu'elle en eut peu estre convaincue aussy bien que luy , si Dieu l'eut priver vn seul moment de sa grace.

C'et l'Office de la Prudence de s'estudier continuellement soy-mesme , pour devenir sçavant à se cognoitre. Confessons promptement que Nostre Infante ne pouvoit plus rien aprendre dans l'escole de la Sagesse, comme estant elevee à ce souverain degre de perfection , ou la cognoissance de soy-mesme servoit de fondement. C'et en fin l'Office de la Prudence d'estre tousiours à l'abry de la censure & des reproches. Quelle sagesse pouvoit s'esgaler à la sienne , si l'envie mesme ne pouvant la louer , n'a jamais osé en medire ; & quoy qu'elle n'eut point d'autres ennemis que ceux qui estoient de la Vertu , ilz respectoient si fort les siennes, qu'ilz s'estudioient à se taire ; & je prendz leur silence pour vn deffaut de pouvoir , à concevoir des louanges qui fussent dignes d'elles.

Aristote soutient en ses Ethiques , qu'il est impossible qu'un homme vraiment sage, soit meschant , & en effect c'et vne Vertu qui contient en soy toutes les autres : car vn Homme Prudent est charitable, ne s'estudiant d'ordinaire à cognoitre les deffautz d'autruy, que pour les excuser , aprez en avoir donné la correction secrete. Il est humble , puis qu'il se rend sçavant dans ses propres miseres. Il est temperé , parce que la force de son esprit , prodomine tousiours sur celle de ses sens , & de la sorte il s'eloigne des extremitéz , & se tient dans vn milieu, ou cete Vertu marque sa place.

Ne peut-on pas donc soutenir hardiment , que Nostre Princesse possedoit toutes les vertus ensemble , puis qu'elle estoit parfaitement sage. Je vous ay fait voir

mille temoings de sa Pieté , je vous en ay produitz autant ou d'avantage, de sa Charité, ceux de sa Justice sont sans nombre, & sa Temperance n'en a pas moins. Son Humilité a eu des admirateurs par toute la terre , & ses autres vertus se sont rendues également adorables en divers lieux.

L'Histoire nous raporte la Prudence d'une ISABELLE Reyne d'Espagne, Femme de FERDINAND, laquelle gouverna son Royaume avec tant de sagesse , que ses ennemis mesme furent contrainctz de luy donner des louanges, mais si vous prenez la peine de lire sa vie, vous remarquerez par tout, qu'elle n'est pas inimitable.

Nostre Divine ISABELLE ne se satisfaisoit pas d'estre Prudente comme les autres Princesses , que l'avoient precedée dans le regne , ses pensees , ses paroles , & ses actions estoient quatre differentes ouvrieres de vertu, qui travailloient continuelemēt à l'envy l'une de l'autre, pour en acquerir la derniere couronne , comme si son cœur tout genereux , n'eut peu concevoir d'autres desirs que ceux qui la faisoient aspirer au comble de la perfection, ou elle estoit à la fin parvenue. Il n'appartient qu'aux ames ignobles & returieres de borner leur ambition à la cōqueste d'une gloire moderée par vne peur semblable ; Mais vn esprit de la trempe de celui de Nostre Chere Infante, ne pouvoit marquer sa vifce plus bas que le Ciel , abandonnant son corps, pour en acquerir la gloire, à toutes les souffrances de la terre.

On a beau publier à l'honneur de Philé, Femme de Demetrius , Roy de Macedoine , qu'en ses jeunes ans elle donnoit conseil à son Pere Antipater, sur des affaires d'importance , sa Sagesse estoit vn continuel object d'admiration , devant ceux mesme qui mesprisoient

toutes

toutes choses, il faut tousiours confesser que sa Prudence estoit vne ouvrage de la nature, puis qu'elle n'agissoit que par elle, & avec elle: De sorte que le chemin de ceste Vertu Morale, qu'elle pratiquoit, estoit remply de pierres qui la faisoient broncher souvent, par la priuation de la grace, qui seule nous peut servir de guide & de lumiere, en tout temps, & en tous lieux, pour voir la fin de nos desirs & le succez de nos entreprises.

Je ne veux point celler les louanges qu'on a donnees à ceste Princesse estrangere, pour la vertu de sa Sagesse; Mais aussy ne puis-je pas defrober l'honneur qui est deu si justement au merite de Nostre Chere Infante, touchant son extreme Prudence, puis que dans sa perfection, elle ne pouvoit souffrir de raport ny de l'egalité, qu'avec elle-mesme. Combië de fois le Roy son Pere consultoit l'oracle de son jugement, pour aprandre de sa bouche le succez des affaires, comme si la lumiere de sa Sagesse, & de sa Prevoyance, eussent esté vn don de Prophetie. Combië de fois, diray-je encore, se treuuoit on en peine de marquer le temps de son enfance, estant contraint de donner au merite de ses premieres pensees, vn age qui leur fut sortable: Tellement que les jours de son enfance & de sa premiere jeunesse estoient oubliez par force, comme ayant presté leur lumiere à vn nombre infiny d'actions, toutes memorables, que ceste Princesse avoit faictes, & qu'on louoit aussy publiquement, mais sans dire toutes-fois son age, affin que la croyance n'en fut pas penible.

Ne croyez pas maintenant que la nature seule fut l'ouvriere de toutes ces Merveilles, le Ciel y cōtribuoit ses graces, pour en recevoir la gloire, par les humbles recognoissances que ceste Princesse en meditoit conti-

nuelement. Et c'est en vain qu'on s'estudie à chercher de l'estime, & de la louange dans les actions de la vie, si l'on ne se dispose à recevoir les graces qui sont necessaires pour les faire rehuffir heureusement, ceste estime se convertit à la fin en infamie, & ceste louange en des honteux reproches, qui livrent nos cœurs à la genne de mille repentirs.

Quelque avantage de nature que Nostre Princesse eut pour agir sagement, & avec beaucoup de lumiere en toutes choses, sa Vertu tiroit tousiours la sienne de celle de la grace, se disposant de la recevoir, comme la seule cause de ses effectz, le premier motif de ses sentimens, & l'unique esprit de vie, qui animoient également, & ses actions, & ses pensees. Aussi admiroit-on sa Prudence sans pareille, & la memoire aujourd'huy en est encore si pretieuse, qu'on doute si les siecles à venir produiront vn sujet digne de l'honneur immortel qu'elle s'est acquis.

Je ne veux point parler de la Prudence de Zenobie, Reyne des Palmireens, quoy que digne de l'aprobatiō publique qu'on luy a donnee, & moins encore de la Sagesse de Pulcheria, qui sortāt du berceau, n'aprit à parler que pour dōner conseil aux plus sages. Ce n'estoient que des effortz de la nature, qui dās leur violence trouverent promptement leur fin. J'offencerois le merite de Nostre Princesse, si je faisois cōparaison de ses Vertus toutes divines, avec ces autres puremēt naturelles, qui n'avoient rien de louable que l'action ou elles se determinoient, cōme estant privees du Principe de la grace, qui seule leur pouvoit donner du prix & de l'estime. Je poursuis mon chemin.

La seule consideration de sa Vertu de Liberalité, me rendoit

rendroit prodigue de louâges, en publiant sa grandeur, si elle-mesme ne me forceoit contre mon humeur, d'en estre avare, puis que toute l'estime que je luy sçaurois donner, ne fait qu'une partie de celle qu'elle merite: De sorte que ma volonté seule se peut dire aussy liberale qu'elle, dans le dessain que j'ay de vous représenter ceste nouvelle Vertu qu'elle possèdoit, n'estant point capable de vous en produire les effects. Ce n'est pas pourtant que je n'employe tous les effortz de mon esprit à vous en exprimer quelque chose; Mais en ceste entreprise, vous cognoistrez plutost mon deffaut, que sa perfection.

N'est-ce pas vne chose estrange, qu'à force d'avoir des temoings pour vous prouver la Liberalité de ceste Digne Princesse, les termes me mâquent pour vous en faire l'argument: car quel ordre puisje garder en ce deffain, si ses bien-faitz se sont voulus rendre sans nombre, pour estre sans exemple. Quels dons n'at elle point faitz, & à qui refusoit elle quelque chose. Tous les plus grands Monarques de la terre, ont leurs cabinetz parez de ses presens; & lors qu'elle en recevoit d'eux par revenche; elle n'en gardoit que le souvenir, donnant leur valeur aux pauvres, comme aux seuls officiers secrets qu'elle avoit choisis pour la garde de ces thresors: & de ceste sorte tous les grands dons qu'elle faisoit, revenoient à l'utilité de son prochain, comme ne semant jamais de ces faveurs, que pour leur en faire recueillir les fruitz en abondance.

Senèque nous dict de la Liberalité, que c'est vne vertu si propre aux Roys, que leur Majestez seules sont capables de faire admirer la sienne. Ce n'est pas qu'elle perde jamais son esclat & son lustre; mais il faut confes-

fer aussy, qu'il sont à leur jour dans le throsne de ces Puissances Souveraines, & que hors de la, ceste Vertu perd quelque chose de sa grace; quoy qu'elle soit toujours elle-mesme. Que si vous desirez voir maintenant ceste verité sans voile, & sans rideau, je n'ay qu'a vous ramantevoir la Liberalité de Nostre Princesse, Liberalité vrayment Royale, comme inseparable d'une Puissance Souveraine, laquelle luy cōservoit sa majesté, son esclat, son lustre, & toutes ces graces qui donnent le dernier prix à ses actions: car deslors que son cœur genereux concevoit quelque nouveau desir de liberalité, il y avoit si peu d'intervale de la volonté, à l'effect, qu'à peine sçavoit-on marquer le temps de la duree, à cause de son pouvoir absolu, qui metoit en œuvre toutes ses charitables pensees; & ce qui estoit encore de plus admirable, c'est que le plaisir qu'elle prenoit à donner, adjoutoit tant de grace à l'action, qu'elle obligeoit toujours deux fois les personnes, quoy qu'elle ne leur fit qu'un present.

Valere nous dict de Gillas Agrigentin, que son bien estoit commun à tous les pauvres, & que mesme il donnoit toutes ses pensees aux soins d'en amasser pour eux. Fulgose nous assure de Ptolomee Philadelphie, Roy d'Egypte, qu'il estoit si liberal, qu'on se treuvoit contraint d'oublier ses bien-faitz pour estre sans nombre. Plutarque loue grandement Cymon l'Athenien, pour avoir fait abatre les murs, & oster les hayes qui entouroient ses terres, affin que les pauvres y peussent entrer en foule, & à tout heure.

Tous ces exemples pourtant, ne nous disent rien de la Liberalité de Nostre Princesse: car elle estoit liberalle, non seulement de ses biens envers les pauvres, mais

encore

encore de ses continuelles prieres envers ses ennemis: Elle estoit Liberalle, non pas jusques à faire perdre la memoire de ses bien-faitz, parce qu'ilz estoient extremes, de-mesme que sans nombre, mais jusques à vn point, ou la nature seule ne peut attaindre, selon mon sentiment. Elle estoit Liberalle diray-je encore, au-dela de cest aveugle Athenien, puis qu'à la lumiere de la Foy, & de la Grace, elle exerçoit des charitez qui n'ont jamais eu de nom propre, pour estre trop parfaites.

Nicephore employe tous les effortz de son esprit, pour louer dignement la Liberalité de l'Imperatrice Helene envers les pauvres: comme aussy celle de Placille, Femme du grand Theodose, & S. Hierosme dict des merveilles de la Vefve Paule, touchant la mesme Vertu. En effect je veux croire que ces Dames exercoient la Liberalité, avec de sentimens si genereux, & si charitables, que tout à la fois en se souvenant de faire des aumosnes, elles oublioient ces actions, pour en faire tousiours des nouvelles, dont elles perdoient aussy le souvenir.

Je puis dire de Nostre Infante, qu'elle estoit Liberalle. Mais si j'estois obligé à vous représenter jusques à quel point, je m'acquitterois de ceste debte, en vous représentant mon impuissance: car sans mentir, quand je vous en aurois marqué tout ce que je m'en imagine, à peine en cognoitrez vous vne partie. Toutes-fois je doibs cela à son merite & à ma conscience, de publier ce que j'en sçais, considerant d'ailleurs que l'excez de mon deffaut, temoignera l'extremité de sa perfection.

Ne vous imaginez donc pas, qu'elle fut liberalle de

Q

ses

ses biens feulement. Son esprit l'estoit de ses pensees envers son prochain , en concevant tous les jours des nouvelles pour son utilité : son ame l'estoit de ses passions , envers tout le monde ensemble , puis qu'elle en avoit de particulieres , tant pour la paix publique, que pour son salut. Elle l'estoit encore de ses soins , & de ses veilles, envers son peuple, ne violant jamais cete loy, qu'elle s'estoit imposee de donner les plus pretieux momens de sa vie, à l'estude de le bien gouverner, comme si elle eut aprehendé d'encourir les reproches de toutes les fautes qu'il pouvoit commettre.

Ce ne sont point encore la les limites de sa Liberalité, puis qu'elle s'estandoient audela de la nature, & jusques en l'autre monde, faisant tous les jours celebrer en diverses Eglises vn grand nombre des Messes , pour la delivrance des ames de Purgatoire. Quelle Liberalité peut aller plus avant, si l'Eternité en marque l'estandue: car en ceste action , ses desirs & ses pensees se donnant vn object digne de la vertu , dont ilz estoient animez, apres avoir conquis & mesprise toutes les couronnes de ce monde, ilz ne pretendoient qu'à la seule gloire de l'autre , ne pouvant terminer leur ambitio d'vne moindre conqueste : apres disje que ceste Princeesse avoit exercé sa Liberalité sur tous les sujetz que la terre luy pouvoit offrir , elle se rendoit encore liberale de ses prieres envers les morts , pour leur ayder à monter au Ciel , ne pouvant leur en donner les felicitez. Ne sont ce pas des merveilles vniques & sans exemple , dont le tēps ne devorera jamais le Renom. J'ay trop d'intherest à louer la Liberalité de ceste Princeesse, pour passer plus outre, quoy que la raison my oblige; je laisse ceste carriere libre, à ceux qui me suivront en ce dessain , puis que
d'ailleurs

d'ailleurs les bien-faits que j'en ay reçeus, me forcent à me taire, pour les estimer plus dignement dans mon silence, n'ayant point des termes qui puissent exprimer la recognoissance qui leur est due.

Je confesse de nouveau mon impuissance à louer sa Vertu de Chasteté, parce qu'il me faudroit concevoir des pensées aussy pures qu'elle, pour exprimer sa perfection, & c'est vn but ou personne ne peut atteindre. Ce n'est pas que ceste vertu ne luy fut propre & naturelle, de-mesme qu'à toutes celles de sa Race, & que de la sorte ce ne soit en quelque façon publier son merite par ceste Verité. Mais il est important de confiderer, que comme toutes les vertus ont leurs degrez de grandeur & d'eminence, celle de Chasteté reluisoit en Nostre Princeſſe d'un esclat nonpareil, sans eblouir toutes-fois, affin qu'en l'admirant, on en peut devenir esclave, à force de l'aymer. Ce qui m'oblige d'employer tous les effortz de mon esprit, pour vous en représenter quelque foible crayon, selon les idées que je n'ay conçues, mais ce sera aprez vous avoir protesté, que mes sentimens & mes parolles sont si fort rabaissez au dessous de ce sujet, que je doute encore, si le veu de mon silence mesme seroit assez respectueux, pour honorer dignement sa gloire, puis qu'elle surpasse mon imagination.

Je vous diray donc avec trop d'hardiesse, parlant de sa vertu de Chasteté, que son ame en estoit vn Temple, & son cœur vn Autel, ou ses desirs, ses pensées, ses parolles, & ses actions, faisoient à tous momens des sacrifices, ne desirant rien, qu'avec vne pureté d'esprit & de conscience, qui justifioit tous ses souhaits, c'estoit aussy de cete source, d'ou ses imaginations procedoient, &

ses discours , de-mesme que ses effectz en estoient encore les ruisseaux , dont l'admiration estoit commune, comme je vous ay dict, pour faire des esclaves.

Il est vray, ses desirs estoient chastes, mais jusques au point d'employer ses soins , & tous les effortz de sa Puissance Souveraine, pour les rendre vtilles à son prochain: ses pensees estoient chastes , mais d'une maniere si rare , que son esprit n'estoit plus capable d'en concevoir d'autres, ayant changé en nature l'habitude qu'elle en avoit prise , ses parolles estoient chastes ; mais avec vne telle vertu, qu'elles persuadoiēt puissamment tous ceux qui l'ecoutoient de quitter le vice : ses actions enfin estoient chastes, mais si parfaictement, qu'il ne falloit point d'autre escole pour le devenir, & je ne m'estonne pas aussy si leur exemple a servy de leçon aux Dames les plus sages, pour l'estre tout à fait.

D'où vient , que S. Basile soutenoit à ce propos, que la Vertu de Chasteté ne consistoit pas seulement en la continence du corps , mais aussy en la pureté de cœur, des pēsees, des parolles, des regards & des habits, en quoy Nostre Infante estoit si austre pour mettre en pratique tous ces p̄ceptes , que la medisance mesmes, qui n'espargne pas l'innocent , n'a jamais osé luy donner quelque attainte. Je prendz maintenant à temoing , tous ceux qui ont eu l'honneur de la voir, pour confesser avec moy , s'ilz ont jamais admiré sur vn visage Royal , vne Majesté plus chaste que la siene : car sans mentir, tous les traitz de sa face , nous representoient si naturellement la Chasteté , que je m'imagine que les peintres se serviront d'ores-en-avant du Pourtrait de cete Princesse pour peindre cete Vertu. Voicy des nouvelles veritez.

Ne

Ne croyez pas que ceste Grande Infante fut satisfaicte de la Chasteté qui luy estoit propre, elle en imposoit encore des loix si austeres à toutes les Dames de son Palais, qu'elles y vivoient comme dans vn Cloistre, mais avec tant de satisfaction, qu'elles ne songeoient jamais au jour de leurs nopces, comme à celluy de leur sortie, sans palir d'aprehension, ou sans pleurer de tristesse, puis qu'en effect ce Palais estoit vn nouveau Paradis Terrestre, ou tous les plaisirs innocens seruoient de fruietz, & toutes les Vertus d'exemple.

Combien de Cloistres encore de Religieuses a fondé ceste Princesse, en divers lieux, comme autant de Temples, ou l'on ne sacrifie qu'à la gloire immortelle de ceste Vertu de Chasteté, en quoy elle s'est rendue si admirable, que l'on a remarqué que les petitz enfans aprenoient aussy tost à la louer, qu'à parler, au bruit des louanges publiques que tout le monde luy donnoit.

On nous parle de la Chasteté de Dryas, Fille de Faunus, pour estre si chaste qu'elle n'eut jamais la hardiesse de regarder vn homme: comme aussy de celle de Martia, Fille de Varro, laquelle, quoy qu'excellente en l'art de peinture, n'eut point le courage de peindre vn garçon. On n'oublie pas encore celle de Mica, qui choisit le giron de son Pere, comme vn autel ou elle fut immolee pour y avoir heureusement sauvé sa Chasteté. Je veux que ces Dames ayent merité toutes les courones de leur siecle, leur gloire & leur reputation n'ont pas duré d'avantage; que si l'on en parle encore toutes-fois aujourd'huy, c'est par compassion, plustost que par envie, puis que leur vertu n'en portoit que le nom, n'ayant pour object que la vanité, & pour fondement qu'une louable habitude.

R

Ne

Ne vous imaginez pas encore , que je veuille faire cōparaifon de la Chasteté de ces Dames Illustres , avec celle de Nostre Infante , les raportz en font trop eloignez , & les convenances si dis-proportionnees que tous les effortz de mon esprit n'en sçauroient rendre l'exemple raisonnable. La vertu de Nostre Princesse n'avoit point d'autre nom propre, que celluy d'vnique & d'inimitable. Nom, que la voix publique luy avoit donné , & que la Renommée luy conservera, dans l'inconstance des siecles.

Personne n'ignore qu'elle estoit grandement chaste, mais fort peu de personnes ont cognu aussy la grandeur de son merite , touchant ceste Vertu , parce que comme elle la possedoit dans vn eminent degré de perfection, on l'admiroit avec humilité, plustost qu'on ne la cognoilloit avec science. On peut croire charitablement que toutes les Dames sont chastes; mais de l'estre comme ceste Grande Infante l'a esté, ces graces sont si peu communes, qu'elles meritent des autels & des sacrifices sans idolatrie. *Je change de termes.*

C'estoit vne Loy parmy les Romains , que les chastes Matrones qui avoient servy de Miroir , & d'exemple de Pudicité au Publicq, fussent hautement louees par des oraisons funebres: qu'on celebrat leurs funerailles avec toute sorte de magnificence , & que leurs Statues fussent elevees pour servir de memoire à la Posterité , comme on fit à la Venerable Cornelia , Fille du Grand Scipion , & Femme de Tiberius Gracchus , à Vetruria, Mere de Martius Coriolan , & à sa Femme Volumina. Que si ceste mesme Loy nous estoit imposee aujourd'huy ; Ne nous seroit-il pas impossible d'y satisfaire , sur le sujet des louanges qui sont deues à ceste

ceste Incomparable Princesse: car dans quels Oraisons Funebres scauroit-on comprendre son merite, si la moindre de ses vertus, pouvoit servir d'exemple aux plus parfaicts. De celebrer dignement ses funerailles, c'est vn ouvrage ou l'on sera tousiours aprantif, puis que le monde n'a point d'escole pour en apprendre la Maitrise: & d'elever ses Statues à la gloire de nostre siecle, & à la felicité de ceux qui le suivront. La Renomee nous a prevenus dans ce dessain: car elle a desja gravé son nom & sa memoire sur toutes les pierres d'atante qui en meritoient l'honneur, pour les eterniser icy bas, cōtre les reigles generalles du temps dont l'exception nous est encore incognue. Tellement que nous nous treuverions dans vn grand desordre, ou plustost dans l'impossibilité, pour obeir à ceste ordōnance, si elle nous estoit faicte, puis que tout nous deffaut: Je ne dis pas seulement pour executer vne si haute entreprise, mais encore pour en concevoir les pensees dans la foiblesse ou nous sommes reduitz. Il me suffit d'en confesser la verité, sa cognoissance servira d'excuse tres-legitime. Je vay tousiours plus avant.

Sa Vertu de Pauvreté a ses louanges toutes particulieres, ses prerogatives & ses honneurs affectez, pour acquerir des nouvelles couronnes: En effect son merite extraordinaire nous demāde des pareils respectz, comme digne d'une gloire qui n'est pas commune. Quelle Merveille, ceste Princesse nee parmy les sceptres & les couronnes, elevee à la compagnie des Grandeurs, & tousiours asise sur des Thrones, n'avoit point de plus forte passion que celle du mespris de toute ce vaine gloire, faisant profession secreete en ses jeunes ans, d'une pauvreté volontaire, je dy secreete en son jeune age, ne

pouvant disposer d'elle-mesme absolument; mais publique en ses derniers jours, je veux dire des lors qu'elle fut toute à soy, par la perte qu'elle fit de sa chere moitié. Elle avoit beau posséder vn nōbre infiny de Thresors & des Richesses inseparables de sa condition, elle ny pensoit jamais pourtant, que pour se fortifier en la resolutiō determinee qu'elle avoit prise, de n'y attacher point ses desirs, ny ses affections, & de vivre tousiours avec elles, sans elles. De forte que la Grandeur de ses Richesses ne servoit qu'à représenter la grandeur de sa Pauvreté, puis qu'à legal de ce qu'elle estoit riche, elle affectoit d'estre pauvre, n'ayant rien de propre que la passion de mourir dans le monde, avec la mesme pauvreté qu'elle y estoit nee.

Le Saint Abbé Pafunctius, parlant de ceste Vertu, soutenoit qu'on ne scauroit estre vrayment pauvre, qu'en retirant son cœur de toutes les affections de la terre, & qu'en se depouillant de soy-mesme, par vne resignation absolue à la volonté de Dieu, comme ne pouvant la posséder, qu'en n'ayant rien de propre. Ce qui me contraint de croire, que Nostre Princesse faisoit dignement profession de pauvreté, puis que la Terre causoit tous ses mespris, & toutes ses haines, & le Ciel tous ses desirs, & toutes ses passions; que si elle avoit pourtant quelques thresors en reserve, c'estoient tousiours de thresors de pauvreté, puis que les pauvres seuls en estoient enrichis. Imaginez vous encore combien de fois cete Princesse se depouilloit, comme d'elle-mesme, par vn transport de l'amour divin, dont son cœur estoit embrasé, pour elever son esprit à la meditation des felicitez eterneles: & dans ces pensees ordinaires qui l'occupoiēt; n'est-il pas croyable qu'elle s'habituoit à se detacher

tacher peu à peu, je ne dis pas du monde : car les liens en estoient rompus, mais de soy-mesme, afin de n'avoir rien de plus propre, que le seul mespris qu'elle faisoit de toutes choses. Le vous en laisse le jugement.

Fulgose remarque d'Aristides, qu'il disoit d'ordinaire, que ceux tant seulement qui estoient pauvres malgré eux, debvoient avoir honte de l'estre, par ce qu'ils souffroient beaucoup, sans remporter de la gloire de leurs peines : Et qu'il y avoit plus d'honneur d'estre pauvre volontairement, que de sçavoir bien vser des richesses. Qui croira que ce sont des parolles sorties de la bouche d'un idollatre ; & à ce propos Aristote nous dict, qu'un homme heureux n'establit jamais sa felicité sur les richesses du monde, puis qu'elles sont imaginaires, mais plustost sur la Vertu, comme seule capable de donner le repos que nous cherchons, & d'en jecter dans nos ames des solides fondemens. Que Ciceron parle sagement sur ce sujet dans ses paradoxes, lors qu'il nous assure, que les vrais biens, comme ceux de la pauvreté volontaire, delectent sans aucune crainte, & que tout au contraire, les biens des richesses produisent des petits plaisirs avec des grandes peines, tant en leur acquisition, qu'en leur jouissance, & beaucoup plus encore en leur perte : car representez-vous, que les soucis de la conqueste, les espines de la possession, & la mertume de la privation infalible, sont les fleurs & les fruiçts du jardin des Mauvais-Riches. D'où vient que S. Augustin blasme grandement ceux qui mettent au nombre des biens les Threfors, puis qu'ils sont cause de la plus grande partie des maux qui se font dans le monde.

Nostre Princesse estoit bien éloignée de ces senti-
 mens,

timens , faisant si peu de cas de toutes ses richesses, qu'elle en eut perdu tout à fait la memoire , si elle eut peu oublier les pauvres, mais leur necessité l'obligeant à mettre ses thresors au rang des choses necesseres , elle les aymoit pour l'amour d'eux , comme si elle ny eut peu jamais treuver de satisfactiõ, que pour leur interest. Ce qui me fait croire qu'elle cherchoit egalement ses plaisirs , & dans sa pauvreté , & dans ses richesses, puis que celle-là, en la privât de ses biens de la terre , la combloit à mesme temps des graces du Ciel , & que celles-cy , luy servoient d'un continuel moyen , en les distribuant par charité, de s'enrichir eternellement d'une autre sorte de thresors , qui sont hors de prix, & hors d'estime.

N'est-ce pas vne Merueille incognue à nostre siecle, de voir ceste Grande Princesse , asise des sa naissance, sur le plus haut throne de la Fortune , & environnee continuelemēt de tous les objectz de grandeur, qu'on admire dans la Cour des Roys & des Princes , faire profession publique du mespris de toutes ces vanitez, & vivre parmy les magnificences qui estoient affectees à sa condition souveraine , avec vn cœur insensible à tous leurs apas, & avec vne ame qui aymoit la pauvreté si passionnement , qu'on pouvoit soutenir , qu'elle n'avoit rien de propre que ce mesme amour , tant elle estoit parfaicte.

Pline nous represente Quintus Cincinatus en action de labourer ses terres, & avec vn visage egalement couvert de sueur, & de poudre, lors qu'on luy fait present, de la part du Senat, de la Robe de Dictateur; & il nous assure en suite, qu'aprez l'avoir acceptee pour le seul interest du Publicq, vaincu ses ennemis, dans vne fameuse

meuse bataille , & receu l'honneur du triomphe qui estoit affecté à sa victoire, il se depouilla de ceste Robe pour estre quite des soings qu'elle luy donnoit, & s'en revint continuer le labourage de son champ , à dessain sans doubte de moissonner les fruietz du vray repos qu'il luy produisoit. Exemple digne de remarque , & capable de faire rougir de honte, ces sages du temps, & à la mode, qui font leur Dieu de leur thresor, & qui mettent les Grandeurs au rang des souveraines felicitez. O qu'ilz changeroient biëtoft de creance, s'ilz avoient consulté ce grand S. Gregoire , avec vn esprit humilié pour se disposer à concevoir vtilement ses divines pensées, exprimees en ces termes. Que celuy-là seul se peut dire vrayment riche , qui l'est devant Dieu. Thresor que Nostre Princeesse possedoit , puis que ses plus grandes Richesses, ne consistoient qu'en vertu , ce n'est pas que le Ciel n'eut pris plaisir de la combler des biens de la terre ; mais elle sçavoit si bien l'art de s'en servir au profit de son prochain , que toutes ses Grandeurs qui eussent servy de sujet de vanité à vn autre , contribuoyent egalemeut au salut de son ame.

L'Oracle d'Apollo ce fameux Devin, estant consulté, pour sçavoir quel estoit le plus-heureux du monde, repōdit que c'estoit vn pauvre homme nommé Aglus, lequel n'estoit jamais forty hors des limites de son champ, ayant doucement passé le temps de ses longues annees , dans les delices innocentes d'une vie pareille, sans cognoistre ny les soucis , ny les espines , par leur nom seulement.

Ne puis-je pas dire à ce propos avec beaucoup plus de raison, que si Dieu eut hōnoré nostre siecle, de quelque Prophete , & qu'on l'eut consulté pour aplaindre

de luy, qu'elle estoit la plus heureuse Princesse de la terre, qu'il eut repondu que c'estoit Nostre Grande Infante, puis qu'elle trouvoit vne source inepuisable de bon-heur, & de felicité dans sa propre conscience, vivant d'une maniere si innocente, que je croirois plustost comme on nous a voulu persuader, qu'il y a des taches au soleil, qu'en la vie de ceste Chere Princesse.

Sa vertu d'obeissance n'estoit pas moins parfaicte que les autres; comme elle avoit des qualitez vniques & sans exemple, elle meritoit aussy des couronnes d'un honneur qu'on admiroit rarement icy bas. Il vous semblera peut-estre estrange d'abord, qu'une si Grande Princesse, Souveraine de naissance, Absolue de condition, & dont les paroles pouvoient faire des loix à toute heure, eut le moyen de pratiquer l'obeissance, ne voyant rien au dessus d'elle, que Dieu seul. Quelle apparence en effect, que parmy les Grandeurs de sa Cour, & avec un pouvoir redoubté de ses ennemis, de-mesme que de ses sujetz, elle se mit en peine de chercher à tous momens l'occasion d'obeir, plustost que de commander, comme si elle eut oublié sa qualité & son propre merite. J'advoue qu'en ces actions l'estonnement est permis, mais vous confesserez aussy, apres vous avoir donné mille temoings de mes parolles, que l'admiration ne fust pas pour temoigner l'honneur & le respect qui sont deus également à vne Vertu si eminente, & si peu commune.

Il est donc vray, que Nostre Princesse estoit elevee à vne condition qui rédoit absolus ses commandemens parmy des sujetz sans nombre, qui en souhaitoient la gloire: Mais tout le monde peut sçavoir aussy, qu'estant beaucoup plus grande de merite, que de naissance, je

veux

veux dire de vertu que de qualité, si elle n'ignoroit pas l'art de commander son peuple, elle sçavoit parfaicte-ment celluy d'obeir à la Raison. Soustenons encore qu'ayant le mesme empire sur ses passions, que sur ses sujetz, elle ne laissoit pas en commendant de la sorte, d'exercer son obeissance, puis qu'en imposant ces loix de justice, elle satisfaisoit à celluy de sa conscience, pour vivre en repos.

Ne doibsje pas vous asseurer encore, pour vous représenter ceste mesme perfection de son obeissance, qu'elle ne resistoit jamais aux continuelles inspirations que le Ciel luy donnoit, estant si disposée à soubzmettre ses volontez à celles de Dieu, qu'elle ne trouvoit point de sujet de se plaindre dans les infortunes mesmes, comme estât tout à fait resignée à subir sans murmurer, les loix de la Providence, quelques regourentes qu'elles fussent.

Le prendz encore à temoing ses serviteurs domestiques, comme admirateurs ordinaires des plus particulieres actions de sa vie, de l'exacte obeissance qu'elle rendoit aux commandemens de Dieu, & à ceux de l'Eglise, s'estant rendue si innocète par ceste habitude de Vertu, que je veux croire qu'õ eut esté souvêt tenté de l'adorer, si ceste mesme vertu qui reluisoit en elle, & mille autres encore de mesme esclat, & de semblable estime, n'eussent preché toutes également le mespris des respectz, des louanges, & des vains honneurs de la terre.

On nous represente le Sacrifice d'Abraham, comme le plus sainct & le plus celebre qui ayt esté jamais fait sur l'autel de l'Univers, à la vue du Ciel, & de la terre. Sacrifice ou l'ardeur du zele, & lemerite de l'obeisâce

fervoient, l'un de glaive, & l'autre d'hostie : car la seule volonté d'Abraham est si puissante, qu'elle baigne l'autel du sang de la victime sans le repandre : & d'ailleurs, l'obeissance d'Isac est si parfaite, qu'elle termine l'action du Sacrifice, avant qu'il soit commencé : d'où vient qu'il est couronné d'une gloire immortelle, pour s'estre disposé au trespas, & Abraham comblé d'un pareil bon-heur, pour s'estre immolé luy-mesme de resolution determinee, en voulant sacrifier son cher Isac. Mais quel des deux maintenant doit emporter le prix de l'obeissance, ou du Pere, ou du Filz. Abraham obeit genereusement à ceste severe loy, qui luy commande de s'armer de fureur, pour deschirer ses propres entrailles ; & Isaac sans raisonner & sans se plaindre d'un arrest qui l'exposant en victime, semble condempner son innocence, ferme tout à la fois & les yeux & la bouche, pour temoigner par ces actions, quoy que diferentes, & sa soubzmission, & son consentemēt ; quelle gloire pourroit on adjouster à celle qu'il merite. De moy, je metz le prix de l'obeissance en partage, afin que chacun aye la moitié de l'honneur qui l'accompagne ; aussi-bien la nature les unit si estroitement, que l'avantage de l'un, est l'utilité de l'autre. Je me suis un peu estandu sur ce sujet, mais c'est sans m'eloigner de celluy que je traite, puis qu'il s'agit tousjours de ceste vertu d'obeissance, que Nostre Infante a professé si divinement. •

Voicy donc un autre sorte de Sacrifice que ceste Princesse faisoit continuellement à la vue de tout le monde, de ses volontez & de ses passions inthimes de son ame, pour obeir au commandement de ce mesme Dieu d'Abraham, & d'Isaac. Elle n'avoit rien de plus cher que ses desirs & ses sentimens, comme faisant une

partie

partie d'elle-mesme, & toutesfois; quelle obeissance, elle les offroit à toute heure au Ciel en victime, afin de ne posseder rien en propre sur la terre, que la seule esperance d'y mourir vn jour, pour revivre eternelement dans ceste eternité glorieuse, ou toutes ses pensees luy marquoient desja sa demeure. Il est vray qu' Abraham s'immola luy-mesme, deslors qu'il resolut de sacrifier son filz; Mais ne peut-on pas dire aussy de Nostre Princesse, qu'elle se sacrifia dans ce moment, ou elle resolut d'employer tous ses soings, & toutes ses veilles, au gouvernement de son Peuple, qu'elle n'aymoit pas moins qu'un Pere cherit ses enfans, puis que mesme nous avõs veu au travers de nos larmes, ce sacrifice accompli & terminé, non pas comme celluy d' Abraham, ou l'hostie n'en porta que le nom, mais comme vn autre tout funeste, puis que nous souspirons encore aujourd'huy du trespas de ceste Grande Infante. Souspirs dont la source ne se tarira jamais, Trespas dont la memoire sera immortelle. Je ne scaurois m'arrester dans vn chemin si rabouteux.

On remarque des Romains, que pour avoir trop de Dieux, ilz n'en avoient point du tout, mais pourtant ilz ne manquoient pas d'obeissance, s'imposant eux-mesmes, des loix d'une vertu morale, qu'ilz pratiquoiēt avec toute forte d'austerité. Et à ce propos Tite-Live & Valence nous disent de Tiburtus Romain, & de Monilius Torquatus, qu'ilz tuerēt tous deux leurs filz, pour avoir donné bataille contre leur commandemēt, quoy qu'ilz eussent remporté la victoire, desirant faire voir à tous les soldatz de leur armee, par ceste exemple de severité, que l'obeissance leur estoit plus necessere, que le courage mesme, & qu'il leur estoit plus impor-

tant de sçavoir obeir, que de sçavoir vaincre.

Mais pourquoy me serviray-je des histoires profanes, si l'escriture nous en produit vn grand nombre de sainctes, ou la verité paroît dans son esclat, & dans son lustre. Qui ne sçait pas que Saul fut victorieux contre Amalech, pour avoir executé le Commandement de Dieu, & qu'en fuite aussy il fut puny, ayant reservé le plus beau de sa cõqueste, pour en faire sacrifice au mepris de l'ordonnãce, qui le luy deffendoit; & ce fut alors que Samuel luy dict, que l'obeissance valoit mieux que le sacrifice.

Ne vous estonnez donc pas maintenant, si le sage s'escrie avec admiration, que celluy qui obeit, parlera des victoires: car ayant maistrisé sa propre volonté, pour la soubzmettre continuellement à celle de Dieu, la Renommee de son obeissance, ne nous entretiendra que de ses Triomphes.

Grande Princesse, qui possédez aujourd'huy dans le Ciel vn nombre infiny de couronnes d'honneur, pour autant d'actions d'obeissance, dont vous avez laissé la memoire sur la terre, puis que la mort vous a imposé silence, permettez moy de parler de voz victoires & de vos triomphes. S'il est vray, que celluy qui obeit, ne doibt jamais parler d'autre chose; Et tout le monde sçait, que vostre obeissance estoit Royale & Souveraine comme vous: Tellemēt que sa grandeur egalant son pouvoir, elle triomphoit dans le Mōde de luy-mesme, de la Chair avec elle, & des Demons, en leur presence. Ce qui m'oblige à chanter d'vn ton bien haut, & vos Victoires & vos Triomphes; mais ou trouveray-je des termes qui se raportent à l'honneur qui leur est deu, & à la gloire qu'ilz meritent. Grande Princesse je ne
sçauois

ſçaurois vous offrir que la grandeur de mon zele , puis qu'elle s'ap proche de celle de vostre Perfection , dont voicy des nouveaux temoings exemptz de reproche.

Sa Vertu d'Humilité estoit ſi grande, que ceux meſmes qui en confideroit les actions , demandoient des nouvelles aſſenrâces pour s'affermir dans leur premiere opinion, doutât en quelque façõ de ce qu'ilz voyoient; Et je puis ſoutenir hardiment , que ſouventes-fois on cherchoit des yeux, cete Tres-humble Princeſſe en ſa preſence, ne pouvât s'imaginer en la voyant, que ce fut elle-meſme , comme rabaiſſee ſi fort au deſſoubz de ſa condition, que pour ajouter foy à cete verité , quoy que ſenſible , on estoit contraint de ſe ramantevoir ſa perfection,pluſtoſt que de contempler ſon viſage.

Ne publieray-je pas que ſon Humilité estoit grande, ſi ſes penſees, comme autant de miroirs, qui ne flatoient point, luy representoient à toutes les heures du jour, les malheurs & les miſeres qui estoient propres & affectez à ſa nature fragile, & rempante , par le ſouvenir qui luy en estoit tousjours preſent.

Ne puis-je pas vous aſſeurer, que ſon Humilité estoit extreme, ſi elle n'ouvroit jamais la bouche, que pour la pratiquer en la preſchant: car de quelque affaire qu'elle traictat, l'humilité qu'elle avoit gravé dans l'ame, ſe remarquoit dans le ſens de ſes diſcours , auſſi-bien que dans la maniere de les prononcer , comme choiſiſſant les termes les plus communs , pour cacher l'eloquence qui luy estoit propre.

Ne doibs-je pas encore vous dire, que ſon Humilité estoit Incomparable , ſi ſes actions ordinaires en faiſoient vne eſcole publique, ou l'on pouvoit aprendre de pratiquer avec beaucoup de merite, ceſte Royale Ver-

tu: car soit qu'on la considerat dans ses audiences ordinaires, & publiques, ou elle s'entretenoit familièrement avec des personnes de toute sorte de condition; soit dans les ruës, suivant à pied diverses Processions, ou soit encore dans vn nombre infiny d'autres actions particulières, dont ses Dames domestiques estoient temoings, par tout, & en tout temps, elle faisoit admirer son humilité, sans y penser, comme n'estant point capable de reflexion, pour songer à la louange qui luy estoit due.

Ne faut-il pas dis-je, que je laisse à la Posterité ceste Verité si importante, que l'Humilité de cete Princesse estoit toute Parfaicte, puis que la seule memoire de ses faictz glorieux, peuvent servir d'instruction aux plus sages. S. Bernard nous racontant des merveilles de pieté à son ordinaire, nous assure que l'Humilité ne cōsiste pas seulement au mespris interieur de soy-mesme, mais encore à celluy des honneurs, des habitz, & de toutes les autres vanitez, qui nous peuvent tenter icy bas, soubz differens visages. Et c'est en quoy Noſtre Princesse pareſsoit si parfaicte, en pareſſant si humble, devant ceste sorte d'objectz, qui la pouvoient tenter d'ambition, ou d'arrogance, qu'à peine estoit elle sensible aux apas de leurs premiers effortz. Combien de temoings peuvent soutenir avec moy que les honneurs mesme qui luy estoient propres, je veux dire affectez à sa naissance, à son merite, & à sa condition, luy estoient si fort à charge, que ne pouvant les refuser, en aparance, elle en offroit à Dieu le mespris continuel qu'elle en faisoit dans son ame, pour se justifier, comme si elle eut esté coupable.

Elle avoit beau loger dans vn Palais superbe en ma-
tiere,

tiere, & magnifique en meubles, la plus petite des chambres marquoit sa demeure, sans autre ornement que celluy de la blancheur des murailles, & ceux qui ont eu la curiosité de voir son liect, m'ont asseuré que le plus pauvre bourgeois en pouvoit avoir vn aussi riche. De vous dire maintenant de quelle estoffe estoient ses couvertures & ses matelas, vous n'avez qu'à vous ramenter voir la Perfection de ses vertus, pour estre aussi scavans en cela, que mes pensees: car selon leur temoignage, je suis forcé de croire que les filices & les haïres estoient également employez à ce secret usage.

Je croy que vous n'oublierez pas aussi, comme elle ne portoit jamais d'autres livrees, que celles de l'Humilité, estant vestue si simplement, que les estrangers ne la pouvoient recognoitre par les ruës, qu'à la Majesté de son visage. Je confesse que l'Humilité est vne Royale vertu, mais il faut que j'advoue aussi à mesme temps, que je ne l'ay jamais veue dans son throne, qu'en admirant ceste Princesse: car elle pareissoit en elle seule, avec tant d'esclat, & tant de lustre, que tous les espritz arrogantz & ambitieux, se condempnoient eux-mesmes en sa presence, ne pouvant authoriser leurs passions, quoy qu'ilz en fussent idollatres.

La leçon d'humilité du bon Pere Dacrian, est admirable, lors qu'il nous enseigne de nous rabaïsser au dessous du plus meschant homme du monde, considérant qu'il peut estre justifié tout à l'heure devant Dieu, & qu'en ce moment mesme que nous parlons, s'il recevoit autant de graces que nous, il nous pourroit surpasser en innocence. Leçon que Nostre Chere Infante pratiquoit dignement, car d'autant plus que ses confessions estoient ordinaires, & frequentes, & plus y em-

ploioit elle de temps , comme si elle se fut confessée de toutes les fautes qu'elle eut peu commettre, sans l'aide de la grace.

Certes toutes les fois que je me represente ceste Grande Princesse, rabaissee aux piedz des pauvres, avec toute sa majesté, & toutes ses graces, en action de les leur laver, je ne m'etonne pas, si le Soleil, & tous les astres, sont au dessoubz de la gloire qu'elle possede, puis que son humilité en est le throne: car si elle est elevee dans les Cieux, à l'egal de ce qu'elle se rabaissoit en terre; n'est-il pas croyable, que le degré de sa felicité est tres-eminent. Ce n'est pas qu'en cete action, de laver les piedz aux pauvres, le jour du leudy sainct, elle n'eut beaucoup de compaignes, mais fort peu de pareilles, parce que son cœur se rabaisant encore plus bas que son corps, en ce devoir d'humilité, elle faisoit voir si clairement cete verité mesme, sans y penser toutes-fois, qu'on estoit forcé de croire, en l'admirant, qu'elle estoit inimitable.

Ptolomee soustenoit qu'entre les sages, celluy-là estoit le plus grand qui estoit le plus humble; O que Nostre Princesse estoit donc Parfaicte parmy celles qui aspiroient sainctement au comble de la Perfection, puis que son Humilité luy servoit de Guide, & de Maîtresse d'escole; Mais le prenant encore d'un ton plus haut, publions hardiment, qu'elle estoit grandement
 „ docte en la science de l'Eternité; s'il est vray que les se-
 „ cretz du Pere Tout-Puissant, soit revelez aux hum-
 „ bles.

Chacun sçait, que la Nature luy fit present au jour de sa naissance d'un Sceptre, d'une Couronne, & de toutes les Grandeurs que la Fortune peut donner; mais
 il est

il est important de remarquer, que deslors que ceste Princesse eut atteint l'age de raison, elle se servit de sa lumiere pour suivre les traces d'humilité que ceste vertu luy marquoit, selon ses inclinations. De sorte que le mespris qu'elle faisoit de tous ces vains honneurs de la terre, croissant tous les jours avec elle, la premiere loy de souveraineté qu'elle imposa, ce fut à ses passions, les rendant esclaves de ceste seule, qui la portoit à mespriser le monde avec toutes ses vanitez. Elle avoit beau donc estre grande & de naissance, & de condition, elle s'estoit tellement estudiee à se rabaisser dans l'escole de l'humilité, que toutes les fois qu'on l'appelloit de ce Nom d'Altesse, son cœur la faisoit rougir, comme si elle eut esté honteuse de porter ce titre, se resouvenant que Dieu mesme avoit pris le nom d'un vermisseau.

O adorable Humilité ! tu as beau te couvrir de confusion, tout le monde admire ta gloire : Tu as beau te cacher dans ton filéce, chacun parle de toy : Tu as beau enfin te rabaisser dans toy-mesme, ne treuvant rien de plus bas que toy ; comme la Terre est le sujet de ton mespris, le Ciel est l'object de ta recompense, & l'Eternité seule, le fondement de ta Felicité.

Voilà le Portrait de ceste Divine Infante, tiré aprez le Naturel, mais selon l'industrie de mon Pinceau, plutost que selon le merite du Sujet : mais selon la portee de mon esprit, plutost que selon le prix de la matiere. Tellemét, que si je vous represente mes deffauts au lieu de ses Perfections, ne vous en estonnez pas : La Nature ne fait point d'aprantifz de ce mestier-la, les hommes peuvent bien avoir ce deffain, mais il faut qu'ilz l'excutent dans leurs pensees, sans passer plus outre : Il n'a-

partient qu'aux Anges de le desirer, & de l'entreprendre, puis que tout contribue à leur pouvoir.

On nous dict d'Alexandre, qu'en tous lieux, en tout temps, & en toutes sortes de rencontres, il paroissoit toujours luy-mesme. La grandeur de son Courage, & celle de son ambition, s'imprimoient dans toutes ses pensees, dans tous ses desirs, dans toutes ses paroles, & dans toutes ses actions: car si son esprit genereux s'arrestoit sur quelque pensee, la conquete d'un nouveau monde en estoit l'object. Si quelque vn de ses desirs se changeoit en passion, à force d'estre extreme, il se terminoit à de peupler, la Terre de Lauriers. Ses discours ordinaires, n'avoient jamais d'autre matiere, que l'esperance de ses Triomphes, & ses actions ne visioient qu'au but d'en remporter les couronnes. S'il vouloit estre peint, il falloit qu'Apelle seul en fut le Peintre; & s'il vouloit estre tiré en relief, Lyfippe estoit choisy pour Sculpteur: Enfin cōme s'il eut esté tout ame la moindre partie de soy-mesme, parestant indivisible de son tout, chasque parole & chasque action portoit son nom de mesme que son merite.

O que je treuve des grands raportz! & des belles convenances de ces Veritez, doubteuses & profanes avec ses infalibles & sacrees, que l'on admire dans la vie de Nostre Chere Infante: car sans mentir, elle portoit tant de Majesté sur le front; quoy que son Humilité en cachat vne partie, qu'on y voyoit depeint par vn art tout divin, les Grandeurs de son Auguste Race. Pour ses pensees, ses desirs, ses paroles, & ses actiōs, c'estoient autant de ruisseaux de vertu, dont la Saincteté de son Ame estoit la Source: De sorte qu'en se faisant admirer egalement, toutes à la fois contribuoiēt au dessain de
rendre

rendre ceste Princesse adorable; Ne peut-on pas dire que l'Eternité seule marquoit l'object de ses pensees, & que Dieu mesme caufoit tous ses desirs, n'ayant jamais eu d'autre volonté que la sienne. Ne doibsje pas soutenir encore que la Vertu parloit avec Elle, & comme Elle, & que toutes ses actions ne tendoient qu'au mespris des honneurs de la terre, pour pretendre plus justement aux felicitez du Ciel.

Ce qui me faiçt croire, que si Elle vouloit estre peinte, son propre cœur seruoit de pinceau, ses bonnes œuvres de couleur, & l'Eternité de toile d'atante, comme soupirant sans cesse aprez elle. Et que si Elle vouloit estre tiree en relief, Elle ne pouvoit permettre qu'à la mort seule, d'en parachever l'ouvrage, affin qu'au dernier moment de sa vie, tout le monde peut contempler la Statue de son corps mortel & perissable, avec ces motz, que son humilité y vouloit faire graver à l'entour. Je suis jectee en pourriture, pour resusciter en gloire.

Grands du Monde, vos Portraits sont bien differens de celluy-cy: vous avez beau vous faire peindre, ou tirer en relief, soit par quelque nouveau Apelle, ou par vn autre Lyfippe. Ce Portrait, & ceste Statue, estât de mesme nature que l'original, il faut de necessité, qu'ilz subissent egalement les rigoureuses loix du Temps, & qu'ils portent la peine de leur ruine infalible; Representez-vous, combien de Portraits Apelle a faiçt d'Alexandre, & Lyfippe de Statues, mais n'oubliez pas que la memoire des ouvriers & de l'ouvrage, est ensevelie dans vn tombeau, dont on ne parle plus que dans les fables. Je vous donne ce Conseil.

Il faut de necessité maintenât que je releve les traits

de ce Portraict des ombres de la mort , puis que celle de Nostre Infante a esté aussy glorieuse que sa vie. Mais que disje de sa mort ; Qui croira que tant de Majesté & tant de Graces qui estoient nees avec Elle , ne l'ayent peu exempter du Tombeau. Quoy ; la plus-Pieuse Princesse du monde , la plus-Charitable de nostre siecle, la plus-Iuste qui ayt jamais esté, la plus-Temperée qu'on puisse voir , la plus-Sage de toute la Terre ; la plus-Magnanime de nostre temps , la plus-Libérale dont on ayt ouy parler , la plus-Chaste de son sexe, & la plus-Humble qu'on peut s'imaginer , n'aura peu se garantir du trespas, avec toutes ces marques d'immortalité. Non Elle n'aura peu , parce que sa Pieté vouloit estre couronnée au bout de la Carriere. Non elle n'aura peu : parce que ceste Charité qui enflamoit son cœur , reduisoit peu à peu son corps en cendres sur la terre , pour faire envoler son ame dans le Ciel. Non elle n'aura peu, parce que sa Justice a justifié ses œuvres devant Dieu, pour la combler de gloire. Non enfin elle n'aura peu : parce que sa Temperance, sa Sagesse, sa Magnanimité , sa Liberalité, sa Chasteté, & son Humilité travailloient incessamment au throne de la Felicité éternelle qu'elle possède.

Je reviens toutes-fois dans mon premier estonnement. Quoy mille vertus ensemble, & beaucoup plus de perfections encore n'auront peu resister à la mort.

Quoy toutes les Grandeurs de la Terre , accompagnées d'un nombre infiny de graces du Ciel, auront suby les dures loix de la Parque, avec ceste adorable Infante. Tout ce que la Nature avoit de plus rare , le Monde de plus beau , & nostre Siecle de plus précieux , sera mis en depost dans vne Sepulture. J'ay

de la

de la peine à concevoir des veritez si funestes.

Je ſçay bien qu'Helene, la merveille des beautez de la terre : que Lucreſſe, ſi renommee en chaſteté : que Penelope, ſi admirable en ſageſſe : que Thamyris, honorée d'un chacun pour ſa force ; que Thetys, adoree, de tout le monde pour ſa juſtice : Et qu'Antigone l'ornement de ſon ſexce pour ſa pieté, ont payé, chacune à ſon tour, ce funeſte tribut qu'elles devoient à la Nature, en deſcendât dans le tōbeau : Je ne m'en eſtonne pas, parce que toutes ces Dames moralement Illuſtres, poſſedoient des vertus qui ne pouvoient regner qu'autant qu'elles, comme n'ayant pour object que la vaine gloire de leur ſiecle, ou la foible ſatisfaction de leur eſprit volontairement auveugle.

Mais que Noſtre Divine Infante ſoit ſubjecte à la meſme loy, pour deſcēdre aujourd'huy de ſon Throne, dans la Sepulture. Elle diſje qui eſt auſſy Belle que Rachel; auſſy Chaſte que Suſanne : & auſſy Forte que Iudith. Elle diſje encore, dont la Prudence egale celle de Debora, dont la Pieté ſe peut cōparer à celle d'Anne, la Propheteſſe, & la Juſtice, à celle de Berſabee, Vertus toutes Immortelles, comme ayant pour object l'Eternité, & Dieu meſme pour Recompence ? je ne ſçauois le croire. Toutes-fois les tristes nouvelles de ſa maladie inopinément ſurvenue, tiennēt mon eſprit en ſuspend. Elle luy prit au matin, le Premier Dimanche de l'Advent; & quoy qu'elle fut vn peu viollante, cete Princeſſe luy reſiſta pour aller à la Meſſe, & ouir le Sermon du Pere Philippe Capucin, qui prechoit du jugement, ſuiuant l'Evangile, & j'ay eu cete penſee, qu'Elle fut inſpiree de ſon bon Ange, d'ouir ce jour la la parole de Dieu, pour eſtre confirmee à la veille de ſon depart dās

l'esperance d'estre du nombre des eleux , puis que ses bonnes œuvres estoient occupees depuis si longtems à luy en faire les couronnes. Elle eut disje cete saincte envie d'affister au sermon du Jugement , comme si elle eut desja preveu , qu'elle seroit bientot jugee , & qu'il estoit temps de se disposer vne derniere fois , à recevoir ce jugement : Et en effect elle se mit au liect le mesme jour, dont elle ne se releva jamais. Je ne veux point m'estandre sur les particularitez de sa maladie , il me suffit de vous dire que le bruiet d'un si triste accident allarma si fort ses domestiques , & tous ses autres sujetz qu'ils portoient desja sur le visage les funestes marques du dueil, dont ilz devoient estre couverts.

Je ne vous parleray point aussy du ressentiment particulier, que la Reyne, Monsieur, & Madame en eurent; des cœurs d'une trempe si Royale , ne pouvoient estre touchez moderement d'une telle douleur : & d'ailleurs leurs soings & leurs veilles , & en suite leurs larmes & leurs souspirs vous serviront trop tost de temoings , que leur tristesse estoit autant elevee sur le commun, que leurs personnes.

Je veux m'arreter sur le dernier jour de la vie de cete Grande Princesse , comme le juge souverain de tous les autres. Jour d'ennuy & d'affliction pour la Terre, mais d'allegresse, & de Rejouissance pour le Ciel. Jour de regret & de plaintes, pour les Hommes, mais de benedictions & de Cantiques , pour les Anges , jour de desfaite & de ruine pour le Corps, mais pour l'Ame de Victoire & de Triomphe. Que disje; Pourquoi seroit ce vn jour d'ennuy, & d'affliction à la Terre, si elle voit elever au dessus des Astres , sa Princesse & sa Souveraine par ses propres vertus , sur le throne de Felicité, qu'elles

qu'elles mesmes luy ont basty ? Pourquoy de regret & de plaintes aux hommes , voyant surgir au port de l'Eternité , aprez tant d'orages & de tempestes , ceste Grande Infante qui n'estoit nee , que pour en posseder la Gloire. Et pourquoy de ruine & de desfaicte à son Corps , si aprez avoir esté l'instrument de tant de merveilles, il doibt estre encore celluy des miracles ; je vous laisse la meditation de ces belles veritez.

Il est temps cependant que je paracheve ce Portrait & que je vous face admirer encore vne fois dans le dernier jour de la Vie de Nostre Infante, toutes les Vertus qu'elle a si dignement practiquees ; comme si chacune en particulier affectoit aujourd'huy de représenter son personnage , pour recevoir la couronne au bout de la carriere.

Sa Vertu de Pieté paroît la premiere : car quoy que sa maladie la pressât avec violance , elle demande vn Confesseur plutot qu'un Medecin , & met son ame en repos, avant que songer à donner quelque sorte de soulagement à son corps, par la diversité des remedes, se disposât de la sorte à recevoir à l'heure mesme le S. Sacrement de l'Autel , avec vne pureté de cœur , & de conscience, qui egale sa foy.

• Sa Vertu de Charité reluit d'as le soing qu'elle prend de son prochain, recompensant ses domestiques , chacun selon son merite & ses services , sans oublier les pauvres, comme ses favoris , à qui elle faict des nouveaux presens.

Elle exerce avec severité la Vertu de Justice contre Elle-mesme, se condempnant à demander pardon à tous ses domestiques , comme elle faict publiquement sans les avoir jamais offencez de la moindre de ses pensees,

sees, & en cét action elle imite le Prophete Royal David, qui s'accuse des pechez cachez & incognus qu'il peut avoir commis sans y penser.

Sa Vertu de Temperance se faiçt admirer par la tranquillité de l'esprit, dont cete Princesse goute les douceurs, dans l'amertume des maux, qui tiennent incessamment son corps à la genne, & cete tranquillité paroît si fort, & sur son visage, & dans ses discours, qu'on se sent obligé de croire, en contemplant celluy-là, ou en escoutant ceux-cy, quelle est plus disposée à donner de la consolation, que d'en recevoir: car quoy qu'on la voye accueillie & environnée de mille sortes de douleurs différentes, il faut toutes-fois de necessité s'imaginer ce qu'elle endure, puis que ses peines sont en effect imaginaires plutot que veritables, si l'on veut ajouter foy à ce que son visage nous dict, & à ce que ses paroles nous preschent, contre le remoinage contraire de nos yeux. Et c'et vne action de sa Temperance, la faisant parestre si moderee au plus fort de sa douleur, qu'on est cōtraint de la deviner en la voyant.

Sa Vertu de Force & de Magnanimité se faiçt cognoistre dans le silence de ceste Princesse: car quoy qu'elle endure, le lāgage des plaintes, luy est si incognu, que je veulx croire qu'elle ne l'a jamais peu parler, ne l'ayant jamais sceu aprandre. Quelle constance de se voir exposée dans sa couche, à tous les traictz des plus vifves douleurs, sans ouvrir la bouche, que pour consoler ceux qui avoient le bonheur d'estre auprez d'elle; cōme si elle eut ressenty leur affliction plutost que sa peine. Ce n'est pas qu'elle ne soupirat aucunes fois; mais n'est-il pas croyable, que si son cœur avoit à confesser quelque verité dans la torture des

maux

maux dont il estoit atteint, que ce debvoit estre la verité de son amour, envers le Dieu de son ame. D'où vient que ses sanglots là publioient souvêt en leur langage, pour se soulager de la sorte, sans se plaindre.

Sa Vertu de Sagesse esclate vivvement dans l'ordre qu'elle establit en ses affaires domestiques, & ceux qui auront la curiosité de lire son Testament, confesseront sans doute que chasque parole porte avec elle son prix & son autorité; comme estant animee d'une prudence si admirable, qu'on peut s'imaginer sans crime qu'elle luy estoit infuse plutot que naturelle, puis qu'on n'en voit point d'exemple icy bas.

Sa Vertu de Liberalité treuve de l'employ & de l'exercice dans le cœur genereux de cete Princefse, estant d'une humeur si liberale, que comme durant sa vie elle ne se plaisoit qu'à donner, elle veut gouter encore le mesme plaisir en mourant, & de la sorte donner tout ce qui luy reste pour sa satisfaction.

On remarque sa Vertu de Chasteté pour la derniere fois, dans la derniere ordonnance que ceste Princefse faict de n'ouvrir point son corps aprez sa mort, desirant luy conserver sa pudicité au-delà du tombeau, & ceste grace d'honnesteté, & de decence qui luy estoit si propre.

Sa Vertu de Pauvreté volontaire est digne d'un eternal souvenir, admirez la encore, par le nouveau commandement qu'Elle faict de l'ensevelir dans une simple Biere de bois, comme si elle eut apprehendé, que son corps mort eut eu quelque sentiment de vanité dans un cercueil plus riche. D'ailleurs elle affecte de mourir si pauvre, qu'elle ne se reserve rien que la seule chemise, encore est-il croyable,

Z

qu'elle

qu'elle l'eut donnée si elle n'eut sceu, que les vers la luy osteroyent bientôt.

Sa Vertu d'Obeissance paroît aussy à son tour avec son esclat ordinaire, lors que cete Princesse se resigne entre les mains des Medecins, leur obeissant durant sa maladie, sans raisonner ny sans se plaindre; & quoy que les remedes soient autant d'objectz sensibles d'une nouvelle douleur, on ne peut cognoître à son visage la differéce qu'elle faict de leur amertume, avec son contraire; tant elle est soubzmise à la volonté d'autruy.

Pour sa Vertu d'Humilité, qui en vit jamais vne pareille, cete Princesse qui depuis son enfance n'avoit jamais faict d'action qui ne fut digne de memoire, employe l'effort de ses dernieres parolles, pour en faire perdre le souvenir, deffendant à tous ses sujetz de la louer en particulier, ou en publicq, soit en Chaire par des Oraisons Funebres, comme a faict Monsieur Aubert le Mire, Doyen de Nostre Dame d'Anvers, Personnage dont la Vertu & la Doctrine sont également considerables, & Monsieur Jean van Wachtendonck, Chanoine de S. Rombout à Malines, de qui le merite egale le zele de ceste action: Ou par escrit à l'exemple du Reverend Pere Jean Jacques Courvoisier, Minime, qui a esté des premiers, comme des plus capables à publier hautement les vertus d'une si Grande Princesse, & de Monsieur Tristan, Gentil-homme François, qui d'une plume d'or, nous a persuadé puissamment que cete Divine Infante en avoit faict renaitre le siecle. Humilité dont on ne peut exprimer la grandeur, & moins encore concevoir les merveilles.

Adorable Humilité, diray-je encore. Cete Parfaicte Princesse non contante d'avoir mesprisé durant
sa vie

sa vie, les honneurs qui luy estoient deus , elle deffend encore à sa mort d'honorer sa memoire, comme si elle eut peu ensevelir sa Reputacion dans le mesme tombeau de son Corps.

O Divine Princesse! s'il est vray que celluy sera exalté à l'egal de ce qu'il aura esté rabaisé . En quel degré de felicité ferez vous elevee dans les Cieux , vous estant rabaisée sur la terre , jusques à n'en pretendre jamais que sept pieds pour vostre sepulture. Le Monde avoit beau vous tenter avec les mesmes apas des grandeurs qui estoient affectees à vostre condition souveraine & absolue : Vous n'aspiriez d'estre Grande qu'en Humilité. D'où vient que vous la ferez aujourd'huy en Gloire, puis que les mesmes degrez qui vous ont servy à descendre , vous serviront maintenant à monter , & vos Vertus en feront bientost preparer l'eschelle par les Anges.

Vous jugez bien que j'ay de la peine à parachever ce Portraict , estant forcé de me servir des pales couleurs de la mort, dont je voy les premieres marques sur le visage de Nostre Princesse. Permettez dōc que mon filēce me serve de voile, & de rideau , pour vous cacher les derniers traicts de cēt ouvrage, comme estant si funestes qu'à peine ayje la liberte d'en concevoir les idees. Toutesfois puis que la mort de cete Chere Infante est aussy Glorieuse que sa vie , je veux vous faire voir dans ses derniers momens , les dernieres merveilles qu'elle a faictes.

Deslors qu'Elle se sent affoiblir , Elle demande l'extreme Onction qu'on luy aporte à mesme temps. La Reyne qui l'avoit visitee tous les jours durant sa maladie , estoit à ceste heure là dans sa Chambre , mais si

triste & si affligée, qu'on avoit de la peine, en considérant le visage de sa Majesté, & celluy de son Altesse, à juger laquelle des deux estoit la plus malade.

Monfieur & Madame s'y firent voir à genoux, tenant vne bougie à la main : Et certes la memoire des pleurs qu'ils repandoient durant cete action est si puissante, que je ne sçauois m'arreter sur ce sujet, de peur d'effacer par des nouvelles larmes ce que j'escris. Il me suffit de vous dire qu'on n'avoit jamais contemplé d'as vn si petit espace tant d'objectz d'affliction, de pieté, & de grandeur, qu'à cete fois la.

Je m' imagine encore, que ce devoit estre vne douce consolation à cete Princesse de se voir mourir entre les bras de la plus grande Reyne qui fut jamais, & en presence du Frere Vnique de mon Roy, & de sa Chere Espouse, Princesse, dont la Vertu & la Beauté disputent tous les jours avec sa naissance le prix de la Grandeur.

Mais je veux croire aussy à mesme temps, que la Reyne, Monfieur, & Madame, avoient vne particuliere satisfaction, d'avoir esté jectez dans ce Port de Bruxelles, par la tourmente du malheur du Temps, pour estre temoings & admirateurs, de la vie & de la mort de cete Divine Infante, puis que l'une & l'autre sont aussy adorables qu'Elle-mesme. Ne vous estonnes pas, si je m'esgare souvent, le sujet que je traicte est si funeste que je ne sçauois suivre l'ordre que je m'estois proposé.

Monfieur fut le premier, à demander la Benediction à cete Princesse, qui d'abord se deffend contre cete priere par humilité, & estant pressée par de nouvelles, de ne luy refuser pas cete faveur, Elle la luy accorde, mais d'une action timide, prenant le Ciel à temoing,
que

que c'estoit de sa part qu'elle donnoit la benediction à ce Prince, pour attirer sur luy la continuation de ses graces.

Madame desirant participer à ce bonheur, s'aproche de plus prez de son liēt pour recevoir sa Benediction, & sur le point qu'Elle vouloit ouvrir la bouche pour la luy demander, S. A. luy dit en la voyant toute eploree.

Il est vray que je vous ay tousjours aymee de tout “
mon cœur, mais ce regret me demeure de n'avoir peu “
rencontrer l'occasion de vous le temoigner: je vous ay “
rendu peu de service en terre, j'espere de vous estre plus “
vtille dans le Ciel, si Dieu me fait la grace d'y aller: car “
je le prieray sans cesse de vous donner le contentement “
que vous desirez. “

Madame fit tous ses effortz pour luy repartir à l'instant mesme; mais sa langue devint muete pour soulager son cœur, en le laissant parler le premier par ses soupirs temoings de son affliction: Et deslors qu'elle peut recouvrer la parole Elle luy dict.

Madame je n'ay jamais doubté de vostre bonne vo- “
lonté en mon endroit, & j'en ay receu trop d'asseuran- “
ces pour en perdre le souvenir: mais je vous demande “
encore cete derniere, en me donnant vostre benedi- “
ction comme vn pretieux gage, de tout le bonheur que “
vous me faiētes esperer. Je vous la donne de bon cœur “
repart S. A. au Nom du Pere, du Filz, & du Sainct “
Esprit. “

Madame s'esloigne de son liēt à l'instant, pour estre plus libre à pleurer son malheur & sa perte, considerant d'ailleurs que l'objet de ses larmes avoit assez de pouvoir pour toucher de pitié & cōsequament de douleur vn cœur genereux comme celluy de cete Princesse.

Mais il faut que je vous face part de mon estonnement ; N'estoit-ce pas vne chose estrange & extraordinaire, que cete Chere Infante environnee de tous cotez d'un grand nombre d'objectz d'affliction , ne voyant rien à l'entour d'Elle que des visages epleurez , & n'entendant autre chose que le bruit continuel des sanglots & des plaintes , ne soit point emeue pourtant, de tous ces sujetz de douleur , quelques funestes qu'ilz puissent estre. On avoit beau pleurer, la force de son cœur avoit fait oublier cét vsage à ses yeux , pour temoigner au dehors la constance qu'elle avoit dans l'ame. On avoit beau disje soupirer & se plaindre pour l'amour d'Elle, son visage tousjours le mesme preschoit la consolation , affin de temoigner que si Elle souffroit quelque chose , les maux d'autruy causoient toutes ses peines. De forte que tout le monde pareissoit affligé , fors que celle pour qui on ressentoit ces afflictions. Mais ne vous en estonnez pas , c'estoient des effectz ordinaires de la Vertu de cete Divine Infante.

La Reyne qui avoit desja demeuré dix heures entieres en cete visite , sans perdre de veue cete Princesse ne peut jamais se résoudre à luy dire vn dernier adieu. Elle juge bien pourtant, qu'il faut de necessité qu'elle la quitte , puis que la mort est sur le point de la luy ravir ; mais la seulee pensee de cete separation l'estonne si fort, qu'Elle est contrainte en cellà de doubter de ce qu'Elle voit , pour soulager l'ennuy qui l'opresse. De forte qu'encore qu'Elle la voye mourir , Elle ne peut songer à sa mort, tant sa vie luy est Chere. Et certes je puis dire qu'à mesure que S. A. perd peu à peu la parole de douleur , Sa Majesté de-mesme devient muete de tristesse, n'ayant plus la liberté de se plaindre, que par ses larmes,
ou par

ou par ses soupirs , & pour vn surcroy de malheur , son affliction est de telle nature, que personne n'ose la consoler. Elle se resoud pourtant à la fin de s'en aller, n'ayant plus le courage de voir mourir , celle qu'Elle ay moit avec autant de passion que sa propre vie. De vous dire maintenant en quels termes Elle luy fit ses adieux , le langage de ses pleurs n'avoit pas besoing d'interprete: car il estoit si eloquent qu'il persuadoit puissamment à vn chacun de croire que sa douleur ne se pouvoit exprimer.

I'eux l'honneur à son retour de la voir entrer dans sa Chambre, mais je puis soutenir que comme son visage & son cœur ne sont qu'une mesme chose , les marques de l'affliction qu'Elle avoit dans l'ame , pareissoient si vivement sur le front qu'il ne falloit pas chercher d'autre temoing, pour en sçavoir la verité. Elle passa le reste de la nuit sans dormir , & je m'imagine qu'ayant tant de sujet de pleurer, Elle ne peut jamais fermer les yeux à des larmes si justes.

Monsieur & Madame demurerent tousjours au pied du liët de cete Chere Infante, comme s'ilz estoient également resolu à courre le hazard de mourir avec Elle , à force de douleur : car sans mentir ilz estoient si affligez de la voir reduite aux abois , que ses domestiques mesmes estoient contraints de partager leurs sentimens de pitié, pour compatir tout à la fois, & aux maux de leur Maitresse , & aux douleurs de ce Grand Prince, & de cete Vertueuse Princesse, son Espouse.

Qu'attandez vous maintenant de moy, ce Portraict sera dans sa perfection deslors que je l'auray couvert d'un voile, pour en relever les traitz des ombres de la mort. Je ne puis vous le représenter au naturel que

foubz ce funefte rideau , dont vofre imagination per-
cera les tenebres: car il faut necefferement que vos pen-
fées vous fervent d'yeux pour le contempler à fon
jour. Mais en ce deffain de le voiler , la mort previent
mon Pinceau, & comme Elle environne de fes ombres
mortelles cefte Princeffe , je fuis forcé à me fervir du
meffme ombrage pour parachever ce Portraict ; auffy-
bien porte t'il le nom d'un Mausolee, qui n'a rien en foy
que de funefte, quelque merueilleux qu'il foit.

Mais pourquoy vous taireje vne mort , dont le Re-
nom eft plus Glorieux que celluy de la plus belle vie
qui fut jamais. Cete Divine ISABELLE ne vit plus icy
bas: Cete Adorable CLAIRE n'est plus au monde: Cete
Incomparable EVGENIE , a quitté ce terreftre s'ejour.
Mais ne vous en eftonnez pas , puis que fa Pieté n'avoit
point de pareille : puis que fa Charité eftoit vnique &
fans exemple; fa Juftice admirable, & fa Temperāce tres-
parfaite. Il eft vray, le Ciel vient de ravir à la Terre cete
Grāde Infante ; mais cefsez d'en murmurer, puis que fa
Sageffe fi rare, fa Conftance fi merveilleufe, fa Liberali-
té fi extraordinaire , fa Chafteité fi miraculeufe , fa Pau-
vreté volontaire fi extreme, fon Obeiffance fi exacte, &
fon Humilité fi adorable , font caufe de ce raviffement.

On nous diét de Iacob , qu'aprez fon combat avec
l'Ange, il s'endormit, & qu'à l'inftant il vit vne efchelle,
par ou les Anges montoient & descendoient du Ciel
en Terre.

O que cefte verité à des beaux raportz ! avec ce que
nous debvons croire aujourd'huy de cefte Chere Prin-
ceffe: car aprez avoir combattu cōtre le Monde, la Chair
& les Demons, Elle s'est endormie, & deslors qu'Elle a
eu les yeux fermez , cete Efchelle de Iacob luy eft apa-
rue pour

rue pour faire monter son âme dans le Ciel, à la compagnie des Anges.

S. Jean vit autres fois en l'Apocalypse vne Femme qui montoit au Ciel, ayant la Lune soubz les pieds, & sur la teste vne couronne d'estoilles. N'avez vous pas veu aujourd'huy la mesme chose d'imagination & de pensee, puis que nostre Chere Infante ne vient que de partir de ce terrestre sesjour, pour monter dans les Cieux. Elle avoit la Lune soubz les piedz pour marque du mespris qu'Elle a faiçt de toutes les vaines grâdeurs du monde, comme autant d'objectz de changement, & vne couronne d'estoilles sur la teste, dont le nombre estoit celluy-là mesme de ses vertus, & dont l'esclat se raportoit aussy à leur lumiere.

Mais tandis que les Anges se jouissent de leur Conqueste, les hommes pleurent incessamment du malheur de leur perte: car sans mentir le regret de cete mort est si contagieux par toute la terre, qu'à moins d'estre insensible les cœurs les plus farouches treuvent de la complaisance à soupirer.

On ne fut point en peine d'veiller la Reyne le matin pour luy aprendre ces tristes nouvelles, puis qu'Elle n'avoit point fermé l'œil le reste de la nuit, & que d'ailleurs en se separant de ceste Princesse, Elle l'avoit laissée en vn estat qui l'asseuroit tellement de sa mort, que toutes les fois que sa douleur luy permetoit de raisonner sur vn accident si funeste, Elle estoit forcee de croire, qu'Elle avoit desja rendu l'esprit. Mais pourtant Elle ne laissa pas à son lever de s'informer de ceste Verité, quoy qu'Elle en fut trop assuree, affin sans doute d'obliger tous ceux qui estoient auprez d'Elle, de celebrer à son exemple par leurs larmes, & par leurs

souffirs, la memoire de cete Grande Infante. Iamais sa Majesté n'avoit ressenty plus vivement quelque sorte d'affliction qui luy fut arrivee, mais il ne s'en faut pas estonner : l'affection reciproque de ces deux grandes Princesses estoit si extreme qu'on n'en verra jamais de pareille : car elles ne s'aymoient pas seulement par vne raison d'aliance, & par vn sujet d'inclination, mais plutost par vne secrete affinité, dont la ressemblance de leurs vertus avoit jecté des solides fōdemens, à l'espreuve des siecles. & de la mort mesme.

Deslors qu'Elle fut habillée, Elle fut donner d'eau benite au corps, pour s'acquitter des premieres d'un si juste debvoir, & comme les nouvelles larmes qu'Elle repandit en cete action furent sans nombre, j'ayme mieux me taire que d'en parler, jugeant que mon silence fera plus eloquent que mes discours.

Monfieur & Madame contre la coustume des Princes & des Princesses voulurent assister à la mort de cete Divine Infante, pour s'acquitter envers Elle, par recognoissance, de ce dernier debvoir, n'estant point encore en estat de se revancher d'autre façon. Ilz voulurent estre honnorez des derniers regards de cete Princesse, pour en recevoir les benignes influences qui en estoient inseparables.

Il est vray que cete mort les estonna à force de douleur, en estant si affligez, que leur ennuy ne se pouvoit accroistre; mais ce fut sans leur donner de l'effroy, & de l'espouvante : car à n'en point mentir, la mort pareissoit si belle sur le visage de cete Princesse, que quoy qu'on ne la peut contempler sans larmes, elle se faisoit desirer plutost que craindre.

Monfieur temoigna par ses regretz continuels le
ressenti-

ressentiment qu'il avoit de cete perte, comme s'il n'eut peu trouver de la consolation que dās ses pleurs. Madame ne fut pas moins sensible à cete affliction, paresāt en tous lieux, & en tout temps si triste & si affligee, qu'on eut dict à la voir que ses beaux yeux n'avoient plus d'apas que pour pleurer de bonne grace. Veritablement sa douleur estoit aussy juste qu'extreme, considerant l'importance de la perte: & d'ailleurs cete Chere Infante ay moit cete Princesse d'une affection de Mere, jugeant qu'Elle possedoit toutes les vertus, qu'Elle eut peu souhaiter à sa propre Fille, si le Ciel eut joint aux contentemens de son mariage, le bonheur de la fecondité. Et je suis fort aize touchant ces veritez qu'on ne me puisse accuser de flaterie, puis que tous ceux qui auront cete louable curiosité d'estudier les actions de cete Grande Princesse, pourront devenir encore plus sçavants que moy, à cognoistre son merite, aussy-bien que le regret qu'elle a de la perte qu'elle a faicte.

Les larmes & les plaintes estoient si publiques dans la Court, qu'on ny voyoit rien que des objectz de tristesse & d'affliction, & l'on n'ouvroit la bouche que pour parler vn mesme langage. Chacun tiroit vanité de sçavoir plaindre hautement vne perte ou tout le monde ensemble avoit vn notable interest. Je ne veux pas mesurer selon mes pensees & ma croyance, les ressentimens ny de l'un ny de l'autre, il me suffit de publier que les Dames & les Seigneurs de la Court furent affligez de cete mort, jusques à vn point, que le plus heureux de tous ensemble se disoit mal-heureux, d'avoir survescu à cete Chere Infante, tant elle estoit aymee pour ses vertus; que si en particulier il m'est permis de dire mon sentiment sur ce sujet, sans interesser personne, je vous

asseureray que Madamoiselle de Montmorancy, digne Favorité d'une si parfaite Princesse, ne mourra jamais pour si longtemps qu'elle vive que du regret de ce trespas. Vous en pouvez croire le mesme de Monsieur d'Andelot, premier Maistre d'Hostel; comme ayant toujours paru si affectionné au service de cete Grande Princesse, qu'il est croyable que la memoire de sa mort qui luy est incessamment présenté, est vn secret artisan qui travaille tous les jours peu à peu à sa sepulture. Je diray à son honneur en passant, que son merite est beaucoup plus venerable que son age, & que ses longs services, quoy que tres-importans, soient moins considerables encore que sa personne.

Le Corps de S. A. fut exposé en veue dans la Chapelle de la Court, toute tendue de noir, sur vn liçt de Parade, & le peuple tousjours alarmé des tristes nouvelles de sa mort, y accouroit en foule de toutes parts, comme s'il eut doubté encore de cete verité. Sans mentir, on ne pouvoit s'imaginer rien de plus triste, ny de plus funeste. La presse de ce Peuple egallement zélé & affligé estoit si grande, depuis le matin jusques au soir, qu'à peine entroit-on dans la Chapelle: puis on voyoit d'un costé vne Mere tenant sur son bras vn de ses enfans, & de la main en conduisant vn autre, lesquels à son exemple pleuroient amerement. Plus loing on consideroit vn Viellard élevé sur vn banc, qui d'une action toute eploree, preschoit d'un langage de soupirs, le ressentiment qu'on debvoit avoir d'une telle perte. La on remarquoit vn Seigneur, qui pour la troiefme fois estoit venu celebrer par advance les funerailles de S. A. avec ses pleurs & ses sanglotz. Et icy vne Dame de consideration demouroit sept ou huit heures

heures à l'entour du liect ou estoit ce corps , tant elle prenoit plaisir à le confiderer au travers de ses larmes; aussy estoit-ce veritablement vn object dont la consideration pouvoit aprandre l'art de mespriser les vanitez du monde.

Cete mort fit porter le dueil à toute l'Europe : car tous les Roys de la Chrestienté en imposèrent des loix dans leurs Cours temoignant à vn chacun par l'exemple de leur affliction, qu'ils avoient vn notable interest à cete perte.

Le Peuple de Bruxelles cependant pareissoit toujours si alarmé & si affligé tout ensemble qu'il ne sçavoit plus faire autre chose que pleurer. Les boutiques des Artisans furent fermées , durant le temps que le Corps de S. A. demeura exposé en veue dans la Chapelle, & l'on remarquoit qu'vn chacun quittoit son ouvrage volontairement , pour estre plus libre à se plaindre. D'ailleurs le pitoyable son des Cloches, qui trois fois le jour ramantevoient en leur langage la mort de cete Adorable Infante , estoit vn nouvel objet de pitié, dont les intervalles ne servoient aux cœurs que de moyen de prendre haleine pour recommencer à soupirer. Ajoutez à toutes ces funestes veritez celle de voir tout le monde ensemble couvert de dueil, & vous confesserez avec moy que Bruxelles n'avoit plus d'appas que pour ceux qui fuyoiient la consollation.

Certes il faut confesser que jamais Princesse n'a esté regrettee à l'egal de cete Infante; mais aussy estoit il juste , que s'estant faicte admirer d'vn chacun durant sa vie, tout le monde ensemble portat le dueil de sa mort. Qu'on ne nous presche plus ces reveries, que la Nature produict de siecle en siecle les mesmes merveilles

qu'elle a desjà faictes voir en vn autre temps : on la peut deffier hardiment de produire. Vne Princesse si Adorable que Nostre ISABELLE, si Parfaicte que Nostre CLAIRE, & si Saincte que Nostre EUGENIE : car de plus-Pieuse il n'y en a jamais eu; de plus-Charitable il ne s'en trouve point; de plus-Iuste il ne s'en faict point; de plus-Temperee on n'en cognoit point; de plus-Sage on n'en a point ouy parler; de plus-Liberalle elle est encore à naistre, de plus-Chaste le Soleil n'en a point veu, de plus-Pauvre volontaire l'Histoire n'en remarque point; de plus-Obeissante il n'en est point sur la Terre; & de plus-Humble il n'en faut point esperer.

La Vie de cete Princesse estoit vn Tableau si plain de merueille, que la moindre de ses qualitez formoit vn object d'admiration, capable d'arrester les plus grands espritz du monde. Ce qui m'oblige de croire qu'on ne parlera jamais de cete Grande Princesse, que comme d'un Miracle de nostre temps, puis que la memoire de ses actions, s'eternise d'elle-mesme, comme tirant son prix & son lustre de sa propre Vertu.

Homere nous dict qu'aprez la mort d'Hector, toute la Grece fut en dueil, non seulement pour la perte commune, mais pour le dommage encore d'un chacun en particulier. Publions le mesme hardiment, & Soutenons qu'au trespas de cete Adorable Infante, toutes ces Provinces ont pris le noir pour livree, dans leur affliction, affin de temoigner par leur douleur publique que leur perte l'estoit aussy, & d'autant plus encore qu'un chacun apart soy s'y trouvoit interessé. Ne faut-il pas advouer que le Clergé a perdu son Apuy, la Noblesse, son Ornement & le Tiers Estat sa Consollation.

Voilà

Voilà l'intereſt publicq , pour le particulier les larmes de cete perte ont eſté ſi communes, que les enfans meſme, qui n'en pouvoient pleurer par raiſon, eſtoient contraintz d'en pleurer par exemple: De ſorte qu'en cete mort chacun y treuve à dire, ſoit en general, ſoit en particulier le repos de ſa vie.

On nous raporte que les Egyptiens pleurerent de la mort du Pere de Ioseph ſeptante jours; quel terme pourons nous donner à noz larmes, qui egale le ſuject de noſtre douleur, les afflictions ordinaires ſe peuvent bien temoigner par des regretz ſemblables: mais la noſtre eſt de telle nature, que ſon extremité eſt celle-là meſme de la cauſe qui la produite; & qui ne ſçait que ceſte cauſe ne pouvoit produire des effectz qui euſſent du rapport & de la convenance avec ſa grandeur, que ceux de noſtre Trifteſſe. D'ailleurs les larmes ne ſont plus en vſage pour exprimer vne extreme affliction, & quoy que les ſouſpirs en ſoient les temoings, ilz ne ſont pas toutesfois exemptz de reproche: car il faut confeſſer, qu'une douleur eſt d'autant plus ſenſible qu'elle eſt muete, & lors que les yeux & le cœur ont liberté de la publier, & de la faire cognoiſtre, ſes effortz ſ'afoibliffent dans les larmes, & ſa violance n'en a plus dans les ſouſpirs. Faisons donc voir aujourd'huy que nous ſommes attaintz d'une ſi forte paſſion de triſteſſe, qu'elle ne ſe peut exprimer que par noſtre ſilence, & par noſtre eſtonnement, laiſſons l'vſage des pleurs, des ſouſpirs, & des plaintes, à ceux qui ſont touchez d'une affliction moins juſte & plus moderee. Cherchons la conſtance dans noſtre malheur, pour en treuver le ſoulagement: car aprez tout, il y a de l'honneur de ſçavoir emporter dans le tombeau le reſſentiment d'une telle perte.

Mais que disje, qu'on ne pleure pas, si l'habitude que tout le monde en a desja prise se change desja en nature; quelle aparance de deffendre aux cœurs de souspirer, s'il ne sont plus capables d'autre exercice? & quelle raison peut estre assez puissante pour imposer silence aux regretz & aux plaintes, si l'on ne sçait plus parler aujourd'huy que leur langage.

Je sçay bien toutes-fois que la Pieté nous presche desja la consollation, mais que nous peut elle dire pour nostre remede. Quoy? que cete Princesse estoit d'une condition mortelle, & c'est-ce qui nous afflige le plus: car puis que le Ciel l'avoit faiçt naistre au monde pour son ornement; ne debvoit-elle pas estre exempte de la sepulture. Quoy? que nos larmes, nos souspirs, & nos plaintes, ne sçauroient luy redonner la vie; Helas le regret qui nous en demeure, devore incessamment la nostre: car si les pleurs, les sanglotz, & les regretz, la pouvoient retirer de tombeau, nous ne serions plus en estat d'y descendre pour y treuver nostre vnique consolatiõ. Et enfin quoy encore, qu'il faut subir les loix des Destinees, puis qu'elles sont inviolables? & c'et le sujet de nostre douleur: car comme leurs Arretz sont sans appel, nostre mal est sans remede.

Pleurez donc Grandz Roys, puis que cete Divine ISABELLE, qui vous aprenoit de porter dignement vostre Sceptre, & vostre Couronne, a suby les dures loix du trespas.

Pleurez Grandz Princes, puis que cete Incomparable CLAIRE, qui vous enseignoit l'art de commander à vos passions, aussi absolument qu'à vos sujetz, vous a dict vn dernier adieu.

Pleurez Grandes Reynes & Grandes Princeses,
puis

puis que cete Sainte EVGENIE l'ornement de vostre
sexce a quitte pour jamais ce terrestre sesjour.

Que le Clergé pleure, que la Noblesse souspire, &
que tout le monde ensemble s'abandonne aux regretz
puis que cete Adorable Infante, qui se faisoit admirer
de celuy-là, honorer de celluy-cy, & aymer de tous
ensemble, vient d'expirer en ce moment.

Mais que disje encore; dans quel desordre, & dans
quelle confusion me trouve je reduit. Pourquoy pleu-
rerez vous Grands Roys, si cete Divine ISABELLE pos-
sede la Gloire du Ciel, pour recompense de vous avoir
enseigné à porter dignement vostre Sceptre & vostre
Couronne sur la terre.

Pourquoy pleureriez vous Grands Princes; si cete
Incomparable CLAIRE, est comblee des felicitez eter-
nelles, pour vous avoir appris dans le temps, d'avoir le
mesme empire sur vos passions que sur vos sujetz.

Pourquoy pleureriez vous Grandes Reynes & Grā-
des Princesses; si cete Sainte EVGENIE est vn nouvel
ornement des Cieux, pour avoir esté icy bas l'orne-
ment de vostre sexce.

Pourquoy pleureroit aussy le Clergé; quelle raison
auroit la Noblesse de souspirer; & quel sujet de plainte
tout le monde ensemble.

Si cete Adorable Infante est aujourd'huy admiree,
honnoree, & aymee des Anges, pour l'avoir esté toute
sa vie des hommes à force de merite & de vertu. Tou-
tesfois avant que fatisfaire la raison, il faut de necessité
payer ce qu'on doibt à la nature. De forte qu'il nous se-
ra encore permis de pleurer, de souspirer, & de se plain-
dre dans vn si funeste accident, ou l'ennuy & la tristef-
se nous sont aussy propres, que s'ilz faisoient vne partie

de nous mesme. Je vous en laisse le jugement.

On liët des Romains qu'ilz erigerent à Cæsar vn Temple de Clemence pour eterniser la Renommee de sa Bonté. Que si par des semblables actions il falloit s'acquitter aujourd'huy de ce que nous debvons à la memoire de cete Adorable Infante, la Terre me semble desja trop petite pour vn tel dessain : car ne faudroit il pas luy eriger autant de Temples, qu'Elle possedoit de Perfections ; & comme le nombre en estoit infiny, & que les espaces du monde sont limitez, on ne peut agir en cete entreprise que de penfee ou de desir : De sorte que nostre zele servira d'artisan en cét ouvrage, le merite de cete Princesse de matiere, & nos ames comme immortelles en eterniseront le souvenir.

Ce Grand Colosse de Rhodes, qu'on met au rang des merveilles du monde, fut beaucoup plus admiré abbatu, que debout, cōsiderant qu'vn seul de ses doigts pouvoit fournir assez de matiere pour faire plusieurs statues. Ainsy pouvons nous dire de cete Grande Infante, comme vn Chef d'œuvre des merveilles du Ciel, que dans sa mort elle s'est rendue plus adorable qu'en sa vie, ayant parachevé son cours avec la mesme innocence qu'Elle l'avoit commencé. Et d'ailleurs quand on considere aujourd'huy que la seule memoire de ses vertus est vn charme assez puissant pour faire hair le vice, & que de la moindre de ses actions on pouvoit tirer des exemples de perfection pour parvenir au comble. On ne l'admire plus en effect que dans le tombeau, puis que la gloire de son trespas, nous assure des felicitez de sa nouvelle vie.

Ne nous flatons point dans nos passions, en taisant vne verité si publique, le Ciel ne pouvoit rien produire
de

de plus admirable icy bas que cete Grande Princesse: car qui vouloit devenir pieux, n'avoit qu'à estudier le zele qu'Elle temoignoit au service de Dieu, & à la munificence de ses Eglises; Qui desiroit d'estre charitable, n'avoit qu'à penser aux soings continuelz qu'Elle prenoit de son prochain; Qui avoit envie d'estre juste, ses actions ordinaires en estoient autant de leçons. Qui ne sçavoit en quoy consistoit la Temperance, se pouvoit représenter sa moderation, pour devenir sçavant: Celly-là estoit-il curieux d'aprendre les reigles de la Sagesse, & les maximes de la Prudence; ses effectz & ses parolles en preschoient egalemeut la perfection; Ceux-cy vouloiēt il exercer dignemēt la Vertu de Liberalité, il n'avoient qu'à tenir contē des dons & des presens qu'Elle faisoit tous les jours; Avoit-on de l'amour pour la Chasteté, il se chāgeoit en passion, deslors qu'on l'admiroit, tant Elle estoit Chaste; Qui cherchoit des preuves d'une Pauvreté volōtaire, en treuvoit la perfectiō en Elle seule; Qui desiroit elever des Trophees à l'Obeissance, ne pouvoit s'acquitter de ce debvoir, qu'envers cete Princesse. Enfin tous ceux qui vouloient faire profession d'Humilité estoient contraitz de se représenter pour object cete Divine Infante, comme la merveille des miracles du monde.

Je sçay bien que ce n'est point vous consoller de vous ramantevoir ses perfections; mais aussy n'est ce pas mon deffain, vne perte irreparable demande des larmes eternelles. Le Temps a beau changer toutes choses, puis que nostre affliction limite son pouvoir; il faut que nos regretz luy donnent des nouvelles bornes; que si nous mourons de douleur, il nous suffit que la mort mesme en immortalise la memoire.

Acquïttons nous donc aujourd'huy de tous les devoirs possibles, pour temoigner que l'excez de nostre ressentiment demeurera tousjours le mesme contre sa propre nature. Soutenons que nostre affliction violente la fera incessamment, & que nous sçavons l'art de soupirer sans relache & sans intervale. Il est vray que toutes choses passent, mais l'ennuy qui nous devore est si inthime à nos cœurs, qu'ilz ne sont plus capables de vivre, que pour mourir de la sorte, tellement qu'ilz emporteront dans la sepulture, la douleur dont ilz sont at-taintz.

Les Romains disoient de Tite, qu'il s'en estoit allé pour son bien, & pour leur mal; O qu'il est vray aussy! que Nostre Divine Infante nous a abandonnez, pour posseder les felicitez des Cieux, à tous les malheurs de la terre: car comme la mort l'a comblee de joye & de contentement, Elle nous accablé à mesme temps de regret & de tristesse. Mais d'où vient que la Gloire dont cete Grande Princesse jouit, ne peut encore moderer l'ennuy qui nous tourmente. Nous avons beau estre as-seurez de son salut, sa perte ne nous est pas moins sensible. On nous a beau prescher qu'elle se rit de nos larmes, & que nos plaintes continuelles ne font que troubler son repos, nous ne laisserons pas de pleurer, & nostre inquietude ne finira jamais qu'avec nostre vie.

Loing tous ces vains discours qui nous voudroient persuader que cete Chere Princesse est absente plutoſt que morte; nos malheurs sont si extremes qu'il faut croire de necessité, que son trespas en est la cause & l'origine. Que sert-il de nous flatter; si nous soupirons de son absance, l'esper de son retour seroit capable de nous consoller; mais en perdant l'esperance de la revoir

icy bas,

icy bas, pouvons nous attendre desoulagement en nos peines. Parlons franchement du mal qui nous possède puis que nous en cognoissons la nature, à force d'en ressentir la douleur. Il ne nous reste rien de cete Princesse que des cendres; Ce n'est pas qu'elle ne vive tousjours dans le Monde, par la memoire de ses Vertus; mais comme cete sorte de vie contente nos espritz, & afflige nos sens; se faut-il estonner si nous souspirons continuelement, & si nos plaintes n'ont jamais cesse.

Il est vray qu'un chacun prend part à nostre affliction, mais quoy qu'on die, c'est un foible soulagement d'avoir des compaignons dans les miseres; comment pourroit-on estre consolé de voir pleurer tout le monde. Je scay bien que la Chrestienté a ressenty vivement cete Mort, & que les cœurs les plus indiferens ont esté contraints de prendre party pour s'interessier de nostre perte; mais aprez tout nostre douleur ne change point de nature, elle est tousjours elle-mesme, je veux dire dans son excez & dans sa violance, sans espoir que le temps la puisse moderer.

Cherchons donc des nouvelles inventions pour eterniser nos plaintes en erigeant tous les jours des funestes trophees à la Memoire d'un si Divin Sujet.

Cæsar couronna le Tombeau d'Alexandre, & celluy de Demetrius eut le mesme honneur: qu'un chacun face des couronnes de palmes, & qu'on vienne en foule, à dessain d'en parer le Monumēt de cete Adorable Princesse, pour marque des vertus qu'Elle a possedees icy bas; n'est-il pas juste de courōner les cēdres d'un corps, dont l'ame a meritē si dignement toutes les couronnes de la Gloire. C'est par des semblables actions que nous debvons renouveler continuelement les objectz de

nostre tristesse, & ne recognoistre plus d'oresnavant la Constance, que pour estre resolu à mourir du seul regret de ce trespas; Et certes puis que nostre vie est combatue de mille sortes de malheurs, rendons les armes à cete derniere infortune, c'et triompher que de se laisser vaincre par vn tel ennemy.

Les Atheniens avoient eternisé la memoire de leur Roy Codrus dans la leur par vne loy publique qu'ilz s'estoient imposée de reverer son nom à l'egal des choses sacrees, laissant mesme cete loy comme vn heritage d'honneur à leur posterité de siecle en siecle; Que si vous estes en peine de sçavoir les merveilles que ce Roy avoit faictes dignes de cét honneur? l'Histoire vous aprandra qu'en vn jour de bataille il s'estoit deguisé pour mourir promptement dans la mellee, puis que l'Oracle luy avoit vëdu la victoire au prix de la vie: De sorte qu'il en fut le Marchant s'estant exposé de bonne grace aux perils de mille morts; comme s'il eut desiré encore de mourir autant de fois, pour faire triompher son peuple de ses ennemis.

Quelles loix nous imposerons nous donc aujourd'huy pour reverer dignement la memoire de cete Divine Princesse: Car tout le monde sçait qu'aprez avoir quitté ses habitz Royaulx pour estre m'escognee, Elle à exposé genereusement sa vie aux perils des soings, des veilles, & de mille autres peines, qui ont esté les artisans de son Tombeau affin qu'en se perdant de la sorte, Elle peut establir le salut de son peuple, sur la ruine de ses ennemis. De dresser vn Bucher de bois aromatique à ses funerailles comme firent les Romains à celles de Sylla: Les vertus de son ame ont tellement embaumé son Corps que l'odeur en est des-ja rependue
par

par toute le monde. De luy eriger vn Monument auffi superbe que celuy qui le Roy Piton fit bastir à la chaste Zenobie son Espouse, ou tous les fameux artisans avoient mis en employ les plus pretieux thresors de la terre, la Renōmee nous à des-ja prevenus en ce dessain ayant marqué son Tombeau dans le Temple de Memoire, affin que le Temps qui ruine tout, revere cét ouvrage; comme estant à l'espreuve de ses effortz. De moy il me semble que le plus grands honneurs qu'on luy peut rendre cét de conserver eternellement dans nos ames le souvenir de ses vertus pour les mettre en pratique; Et de la sorte vivons dans l'innocence qu'Elle est morte, si nous voulons temoigner en reverant sa memoire, le ressentiment qui nous demeure des bons Exemples qu'Elle nous à laissez. Tout le reste n'est que vanité: Elle ne pretend point d'autre Gloire que celle qu'Elle possede, pour recompense de nous avoir si bien appris à mepriser les vains honneurs du monde.

Confiderez donc grands Roys combien cete miserable vie en à trompez, combien Elle en à charmez & aveuglez? Cete vie dis-je qui en son berceau n'est qu'une mort, au milieu de sa cariere qu'un vent; & au bout, rien que fumee. Ne peut-on pas dire qu'Elle vous charme, puis qu'en courant sans cesse dans le Sepulture, vous n'y pensees jamais; Ne peut-on pas croire aussy, qu'Elle vous aveugle, puis qu'en mourant sans relache & sans intervalle, vous ne voyez pas ses abois, & ses agonies. Je vous attends de pied ferme aupres du Tombeau de ce Chere Infante pour vous ramantevoir que toutes voz grandeurs ne font que vanité, puis que le vent de vos derniers souspirs les fait disparestre, & que voz thresors ne servēt que de nouveaux temoings

pour prouuer l'excez de vos miseres, puis qu'avec toutes vos Richesses, il faut necessairement mourir dans la mesme pauvreté ou vous estes nez. Vous avez beau estre elevez par la naissance, sur les plus hauts thrones de la fortune, vous portez tousjours dans le sein les semences d'un sepulchre, & la necessité de vostre condition mortelle & perissable, ternit si fort l'esclat de vos Majestez, que chasque instant regne plus absolument sur vos vies, que vous ne faictes sur vos sujetz: De sorte que sa duree peut estre consideree pour le seul intervalle qui se treuve entre vostre estre, & vostre neant. Je vous laisse la pensee de ces veritez importantes.

Je ne m'estonne pas si les Parques sont Filles de la Nuiet, puis qu'elles ourdissent incessamment la trame de nos jours, à l'ombre des funestes cyprez qui les environnent: Les derniers momens de nos vies sont enveloppez de si epaisses tenebres, qu'il n'est point de prevoÿace humaine qui les puisse percer, d'où vient qu'on s'en dort continuelement sans songer que le Temps qui s'enfuit nous entreine avec luy, jusques à ce qu'il ayt fait sonner l'heure qui doibt produire ces funestes moments, dont l'horreur & l'effroy ne se peuvent concevoir sans mourir de la peine. Je vous menace en passant de ces esclairs, afin que vous evitiez la punition des foudres.

Grandes Reynes, ce Mausolee est vn miroir qui ne flatte point: car si vous avez beaucoup de Majesté, Nostre Chere Infante, qui en portoit sur le front les plus beaux traictz, & les plus riches marques ne paroît à nos yeux maintenant, que soubz vn image de poussiere. Vantez tant qu'il vous plaira les charmes de vostre beauté, Nostre Incomparable ISABELLE quoy que parfaite.

faictement Belle n'est plus que cendres dans le tombeau : admirez tous les jours à loisir vos douceurs & vos graces, mais n'oubliez pas que Nostre Merveilleuse CLAIRE qui possedoit toutes les qualitez aymables qui se treuvent en la nature, est aujourd'huy pourtant vn object de pitié plustost que d'amour, comme faisant vne partie de la terre ou elle est ensevelie. Tirez vanité de mesme tant que vous voudrez, de tous les objectz de Grâdeur & de Magnificence qui vous environnent. Mais permettez moy de vous dire encore vne fois que cete Parfaicte EVGENIE a esté precipitee de son throne dans la sepulture ou l'horreur & l'effroy habitent incessamment. Enfin je veux que vostre naissance soit également Auguste & Royale : Nostre Princesse qui pouvoit conter au nombre de ses Ayeulx les plus grands Monarques du monde, n'a pas laissé de mourir comme le moindre de ses sujetz, & toute sa Noblesse n'a peu la garantir des miseres du tombeau.

Helas s'escrie cete vielle nourrice d'Hercule portant l'Urne ou estoient ses cendres ; quoy que mes bras soient affoiblis de vielleffe je trouve ce fardeau bien leger, doibje croire que cete petite poignee de cendres que je porte soit ce grand Hercule si fort & si vaillant.

Mes Dames permettez moy de m'escrier aussy dans l'estonnement ou je me trouve. Quoy ? est-il possible qu'une si Grande Princesse comme Nostre Chere Infante ne soit plus qu'un peu de poudre & de cendre ? Qu'est devenue cete Majesté, dont le Ciel & la Nature l'avoient si richement ornee ? Helas la mort en a effacé tous les traictz pour en faire perdre la memoire ; où sont ces douceurs & ces graces qui animoiēt également, & ses discours & ses actions. Tout c'et eva-

nouy avec Elle dans le tombeau ; mais comment se peut on imaginer qu'un si petit cercueil soit capable de contenir vne si Grande Princeſſe, dont la Renommee eſtoit cogneue par tout l'Vniuers ; Quoy cete Incōparable Infante n'aura plus qu'un Suaire pour Heritage, qu'un Tombeau pour Domaine, & qu'une Biere pour Palais. Ne vous en eſtonnez pas pourtant, puis que les plus Puiffants Monarques de la Terre ne ſont formez d'autre choſe ; Ne vous en eſtonnez pas ; puis que la Maieſtė des Roys, & la Magnificence des Princes, ſont de meſme nature qu'eux-meſmes : Celle-là ſe diſſipe comme la fume, & celle-cy paſſe comme le vent. Ne vous en eſtonnez pas, puis que les miſeres ont le meſme empire ſur les corps, que le temps a ſur les vies ; Ne vous en eſtonnez pas enfin, puis que tous enſemble n'avons rien de plus propre que la pourriture.

Il eſt vray, cete Grande Princeſſe n'eſt plus que cendres ; mais ce ſont de cendres de Phenix, animees de tant de vertu, que ſon tombeau meſme luy ſert de throne, puis que ſa mort eſt auſſy belle que ſa vie. Je confeſſe que cete Chere Infante n'eſt rien que poudre, mais cete poudre commence deſja de s'envoler dans le Ciel, pour joindre ſes atomes à ſon vnitė, ou plutost ſa matiere à ſa forme, je veux dire le corps à ſon ame glorieuſe.

Ne ſçait on pas bien que la Nature ne peut rien produire d'immortel icy bas, tous ſes ouvrages animez ſont marquez du ſceau de la mort, pour vn temoignage infalible de leur ruine. Quelle aparance de ſouhaiter l'immortalitė à cete Princeſſe, dans vn ſesjour affectė aux miſeres, & ſi propre aux malheurs. Ne nous ſuffit il pas qu'Elle puiſſe dire avec beaucoup plus de raiſon que ce fameux Monarque, qu'Elle y eſt venue, qu'Elle

y a veu,

y a veu, & qu'Elle y a vaincu. Qu'Elle y est venue pour son salut, & pour nostre bien, qu'Elle y a veu toutes les vertus en les pratiquant, & qu'Elle y a vaincu tous les vices. Que peut-on ajouter à sa Gloire.

Quel nouveau Conseil vous doibt-on donner maintenant; vous persuaderay-je la tristesse ou la joye. Je sçay bien que je vous ay presché la constance en vostre affliction; mais la raison me contraint à la fin de vous représenter celle que vous avez de vous rejouir? Seroit-il dict aussy que vous regretteriez si peu vne Princesse, que vous aymiez si fort: à peine vient Elle d'expirer? cesseriez vous desja de vous plaindre. Toutes-fois il semble que vos larmes envient son bonheur. Pourquoi pleureriez vous tousjours du regret de sa mort, si son trespas estoit necessere pour la felicité de son ame.

Il est temps de tarir vos larmes, & de fermer la bouche à vos plaintes, mais que disje, je vous dōne vn conseil, que je ne sçauois suivre. Pleurons tous ensemble incessamment, & faisons resonner en mille lieux sans intervale, le bruit de nos sanglotz; que nostre vie finisse plutost que nostre douleur; Donnons sujet au temps qui guerit cete sorte de playes, de rendre les nostres incurables, & au lieu d'employer le marbre, & le cuivre, à eriger vn superbe tombeau à cete Adorable Infante, gravons y plutost dessus l'histoire de nostre constance, comme estant resolu de mourir de regret. Arthemise fut deceue en son dessain, lors qu'elle creut d'eterniser sur la terre, par des monceaux de terre, la memoire de son dueil? Qui ne sçait pas que son Mausolee, quoy qu'il servit de sepulture, a esté luy-mesme ensevely par le Temps; dās les Abysses de l'oubly. Alexādre eut beau faire abatre de-mesme les murailles des villes, pour

temoigner par ces actions extraordinaires, que son ennuy n'estoit pas commun, la memoire de sa tristesse à couru vn pareil fort que celle de ces ruines, tout est disparu devant nos yeux, & c'est avec beaucoup de peine encore qu'on ajoute foy à ces veritez. Qu'est devenu enfin ce superbe Amphiteatre de Scaurus, le Soleil la veu en passant, mais en recommençant sa carriere, il n'a peu seulement remarquer, à la lumiere de ses rayons la place ou il avoit esté baty.

Honorons donc la memoire de cete Divine Infante, d'une maniere aussy rare que sa naissance, d'une façon aussy merveilleuse que sa vie, & par vn moyen aussy admirable que sa mort, & pour rehuffir dans ce dessain cherchons la naufrage dans nos propres larmes, & par nos cōtinuels souspirs hatons nous de jecter le dernier: Enfin faisons entēdre le bruiēt de nos regretz par toute la terre, pour donner de la pitié à ceux qui n'en ont jamais eu, sans en recevoir de nous-mesmes, puis que le desespoir de guerisō, est l'vnique remede de nostre mal; Toutesfois il me vient en pensēe. Que quand Romulus premier Roy des Romains fut mort, tout le Senat parut eploré jusques à ce que Iulius Proculus se presentāt au milieu de l'assamblee, dict qu'il l'avoit veu monter au Ciel, avec vne Majesté plus Divine que Mortelle.

C'est vne fable Messieurs: mais je doibs cete satisfactiō à ma conscience, de vous faire voir la verité au revers de la medaille. Scachez donc pour vostre soulagement, que Nostre Divine Infante est montee dans le Ciel, & que l'esclat de la lumiere qui l'environnoit en eblouissant mes yeux, n'a permis qu'à mes pensēes de l'admirer; Que si vous en doubtez encore, sa Pieté me servira de Temoing: sa Charité vous en donnera des nouvelles

nouvelles assurances : sa Justice vous en fera foy : sa Temperance vous le certifiera encore , sa Prudence vous en laissera de grandes preuues ; sa Liberalité vous obligera de le croire ; sa Chasteté vous soutiendra la mesme chose avec beaucoup de raison ; sa Pauvreté volontaire vous en fera voir clairement la verité ; son Obeissance vous la representera infalible : & son Humilité authorisant de nouveau , tous ces temoings exempts de reproches , elle vous assure encore qu'il n'est rien de plus certain. Je vous laisse ce sujet de consolation pour soulager vostre tristesse , comme le plus souverain dictame de ses playes.

F I N.

ADVERTISSEMENT.

IE n'ay point mandié des memoires pour faire le Panegyrique de cete Grãde Princeesse : parce qu'ayant eu le bonheur de sejourner sept ans dans sa Court, j'ay employé vtillemēt mon temps à l'estude des plus belles actions de sa vie , dont la gloire sert de fondement à ce Mausolee : estant bien aise d'ailleurs de ne passer pas les limites que j'avois donnees à mon dessain. Je laisse la Carriere libre pour aller plus avant à Monsieur Sifflet Chanoine ; comme ayant entrepris de faire l'Histoire de cete Incomparable Infante, digne ouvrage de son bel Esprit : car sans mentir il n'apartient qu'à sa plume d'aigle de voler si haut.

Je vous diray encore pour contenter vostre curiosité, que le Corps de S. A. repose derriere le grand Autel de la Chapelle de la Court, dans vn Cercueil de plomb, sous vn dez de Velours noir, en attendant la saison de pouvoir celebrer ses funerailles avec toutes les pompes qui sont affectees à vne action de cete importance. Voicy l'Epitaphe que j'ay destinee pour son Tombeau.

G g